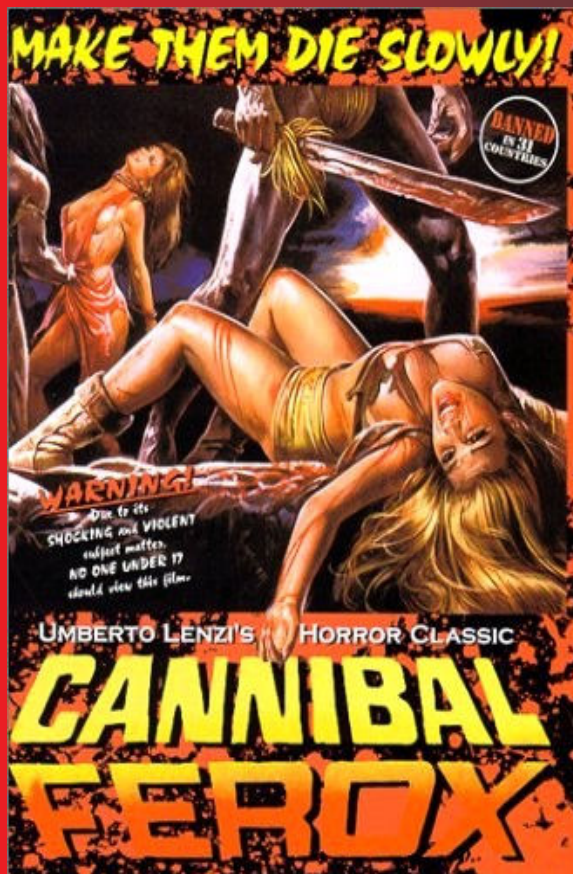
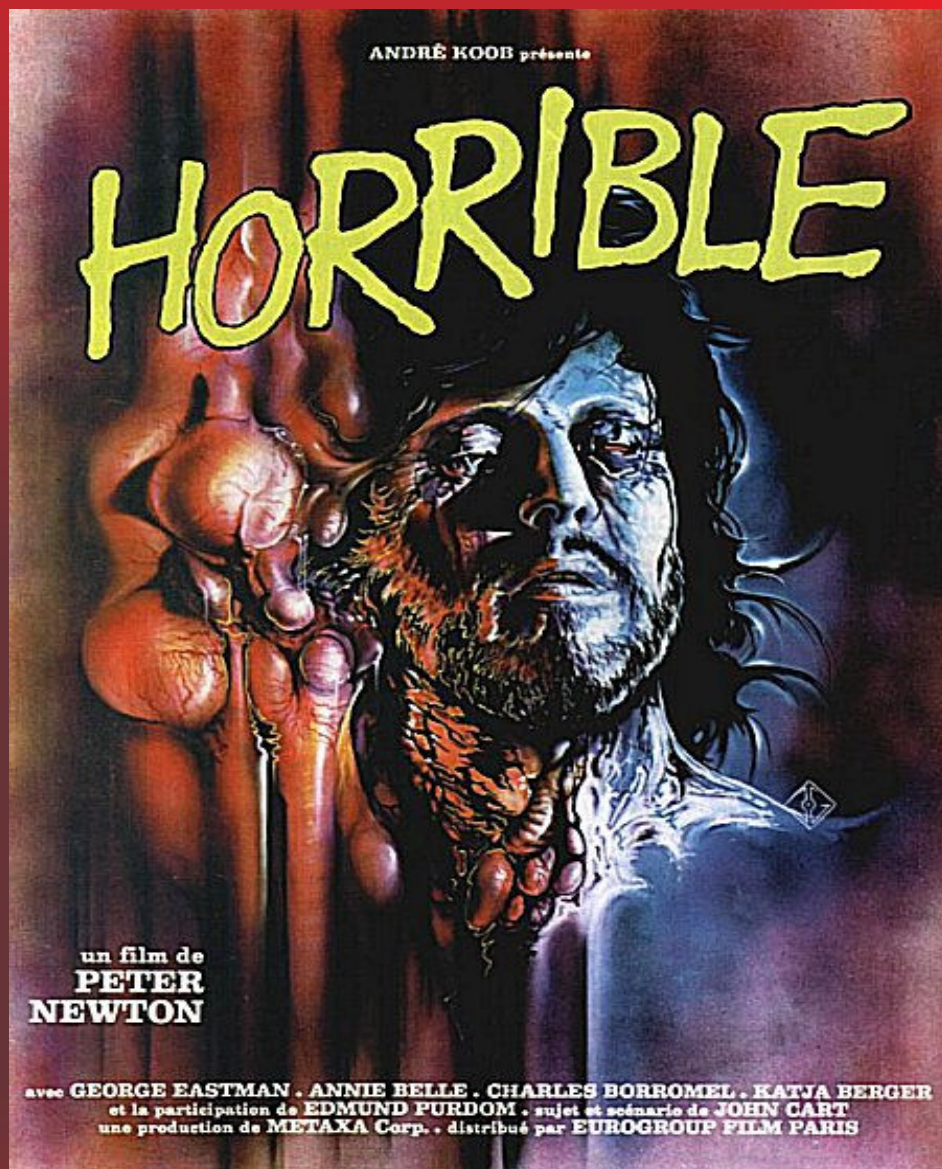


CINE HORREUR.COM

ALICE SWEET ALICE
ALLIGATOR
AMAZONIA L'ESCLAVE BLONDE
ARAC ATTACK
DRACULA (31)
DREAMCATCHER
HENRY
HORRIBLE
HOUSE OF THE DEAD
LA NUIT DES MORTS-VIVANTS
OEIL POUR OEIL
SEPT JOURS A VIURE
SOLEIL VERT
THE CALLING
THE MAN FROM PLANET X
THE UNTOLD STORY
TRAUMA



NUMERO SPECIAL ETE !!!

CINE HORREUR PIN-UP : BRINKE STEVENS
DOSSIER UNIVERSAL MOVIES SUITE ET FIN
INTERVIEW : DAVID SCHERER ET FX STUDIO
LES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES DE MARIJA
LES NEWS
ET LES RUBRIQUES HABITUELLES...

E-ZINE NUMERO 3 - JUILLET / AOUT 2004

SOMMAIRE

3 - CRITIQUES DE FILMS :

Arac Attack - Henry portrait d'un Serial Killer - Soleil Vert - Dreamcatcher - Sept Jours à Vivre - La Nuit des Morts-Vivants (1990) - Œil pour Œil - Dracula (1931) - House of the Dead - Horrible - Amazonia, l'esclave blonde.

10 - DOSSIER :

Horreur et Fantastique « Made in Universal » suite et fin.

20 - LES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES DE MARIJA

28 - LA STAR DU MOIS : Christopher Lee.

29 - LES NEWS.

33 - CRITIQUES DE FILMS Suite...

Alligator - Trauma - Alice Sweet Alice - The Untold Story - The Calling - The Man from Planet X.

37 - CINE HORREUR PIN-UP : Brinke Stevens

38 - UNE PAGE, UN FILM : Cannibal Ferox.

39 - DVD

41 - INTERVIEW : David Scherer - Fx Studios.

43 - Y'A PAS QUE LE CINEMA...

44 - SOUVENEZ -VOUS...

45 - COURT-METRAGE : 22 Mètres plus bas

47 - JEUX DE L'ETE

LISEZ AUSSI

« SUEURS FROIDES »,
18 numéros disponible sur le
web !

[http://perso.wanadoo.fr/
sueurs-froides/](http://perso.wanadoo.fr/sueurs-froides/)

EDITO

Et de trois ! Le second numéro ayant eu un accueil encore plus chaleureux que le premier, il aurait été dommage de ne pas remettre le couvert ! Qui plus est, pour un numéro spécial été ! Le contenu n'a quasiment pas changé sauf quelques rubriques absentes que vous retrouverez dans le numéro 4. Mais d'autres ont fait leur apparition, notamment avec l'arrivée de Marija Nielsen, une écrivain qui va nous faire découvrir les nouvelles fantastiques et horribles qu'elle écrit. Nous sommes tombés sous le charme et nous voulions vous en faire profiter !

Nous avons également interviewé David Scherer, un créateur de FX qui va vous en dire plus sur son métier, ainsi que Philippe Tran, un talentueux réalisateur de court-métrage.

Et comme c'est l'été, quoi de mieux que quelques petits jeux pour se détendre sur la plage ?

Encore merci à tous pour votre soutien et rendez-vous au prochain numéro !

Bonne lecture !

L'équipe de Ciné Horreur .

Ciné Horreur numéro 3 - Juillet / Aout 2004

- **Créateurs** : Lionel, Stéphane, Gérald.

- **Rédacteurs pour ce N°**: Lionel, Stéphane, Gérald, Stéphanie, Christophe, Nightcrawler, Vincent, Colin, Marija, Mpest.

- **Mise en page de l'e-zine** : Stéphane.

- **Relecture et corrections** : Stéphanie.

- **Contacts** : stephorror51@free.fr



Texte et design copyright Ciné Horreur.
Les illustrations appartiennent à leurs auteurs respectifs.

ARAC ATTACK



(Eight Legged Freaks) - 2001.

Réa : Ellory Elkayem. **Scénario** : Randy Kornfield, Ellory Elkayem & Jesse Alexander. **Musique** : John Ottman + divers. **Pays** : USA. **Avec** : David Arquette, Kari Wuhrer, Scott Terra, Scarlett Johansson... **Genre** : Comédie Horrific.

Le film : Un camionneur transportant des barils de produits toxiques perd le contrôle de son véhicule et l'un des barils tombe accidentellement dans l'eau d'une rivière qui se trouve près d'une petite ville minière. Dans cette ville se trouve un excentrique qui collectionne toutes sortes d'espèces d'araignées exotiques. Il les nourrit avec des insectes prélevés dans



la rivière et ceux-ci sont naturellement contaminés, ce qui a pour effet de faire grossir les araignées de façon monstrueuse. Les vilai-

nes bêtes parviennent à s'échapper et se réfugient dans les galeries souterraines de la mine. Pendant ce temps, arrive en ville un ancien habitant, l'ingénieur Chris McCormick, qui renoue des liens étroits avec le shérif, Samantha Parker. Bientôt, des incidents se produisent dans la région et nos deux amoureux vont devoir affronter une horde d'araignées gigantesques et terriblement meurtrières...

L'avis : Que c'est FUN !!! **Arac Attack** est un pur "pop-corn movie", qui ne se prend jamais au sérieux et qui en donne pour son argent aux spectateurs ! Le film rend bien sûr hommage aux films de monstres des années 50 comme "Them", "Tarantula", où déjà de grosses bêtes à la taille surdimensionnée s'en prenaient à la ville... Les effets-spéciaux sont excellents, la scène des moto-cross avec les araignées sauteuses est mortelle, la scène du "chat" est un pur moment de bonheur ! On retrouve avec plaisir David Arquette, qui après avoir échappé au Ghost Face de "Scream" se retrouve nez à nez avec les tueuses à huit pattes ! Bref, on passe vraiment un très agréable moment avec ce film sans prétention qui mêle humour et épouvante avec brio ! Un film pop-corn mais du pop-corn caramélisé de haute qualité !

Stéphane - 4,5 / 6

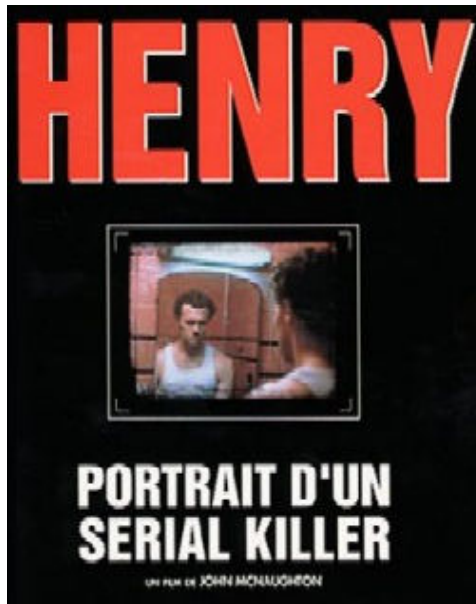
HENRY, PORTRAIT D'UN SERIAL KILLER

(Henry, portrait of a serial killer) - 1986.

Réa : John McNaughton. **Scénario** : Richard Fire et John McNaughton. **Musique** : Ken Hale, Steven A. Jones & Robert McNaughton. **Pays** : USA. **Avec** : Michael Rooker, Tracy Arnold et Tom Tawles. **Genre** : Horreur.

Le film : Henry tue. Sans aucun motif, si ce n'est celui de satisfaire un désir macabre, il choisit des victimes au hasard et les exécute froidement. Incarcéré pour le meurtre de sa mère, Henry rencontre Otis Toole en prison avec lequel il sympathise. A leur sortie de prison, les deux amis vont coha-

biter et cumuleront, avec plus ou moins de bonheur, les petits emplois. Henry continue à écumer les rues pour tuer. Jusqu'au jour où la sœur d'Otis, Becky, en pleine crise conjugale, vient s'installer avec eux. Son arrivée va faire évoluer la situation entre Henry et Otis, créant un dangereux ménage à trois. Alors qu'Otis à un comportement tendancieux envers sa sœur, une relation ambiguë se crée entre Henry et Becky...



L'avis : Si l'histoire du film est très succincte – Henry tue, le spectateur témoigne – le traitement qui est accordé à ces faits réels l'est largement moins. Avec un budget de départ ridicule, John McNaughton shoote le film pour le compte d'un distributeur de vidéo cassettes. Bâti de plans tournés à la sauvette (sans autorisation) et reposant sur un jeu d'acteurs amateurs mais fort talentueux – il suffit de voir Michael Rooker camper « le monstre » pour s'en persuader – le film ressemble à une parcelle de vie volée. Mais pas de celles que l'on aimerait vivre. Il s'agit ici d'un film d'horreur pure. Pas de zombies, pas de vampire, seulement un monstre, mais réel celui là. La jaquette du DVD américain l'illustre fort bien : He's not Freddy. He's not Jason. He's real. (Il n'est pas Freddy. Il n'est pas Jason. Il est réel.) La couleur est annon-

cée ; le film frappe là où ça fait le plus mal : la réalité. Sorte de condensé du mal-être d'une société en pleine évolution des mœurs, Henry Lee Lucas a « créé » le terme de « random acts of violence » (Actes de violence effectués au hasard) par sa façon d'agir qui a déconcerté les services criminels de l'époque. Voilà ce qui fait peur, la gratuité des meurtres que le réalisateur nous présente au travers de son film. Sans jamais prendre parti certes, mais en impliquant le spectateur au plus profond de l'histoire. La vision du film le projette littéralement au sein du quotidien d'un tueur en série, lui faisant participer à ses actes sanglants. Un sentiment de malaise profond, de crasse et de « déshumanité » trouble la perception du cinéphile. Cette violence est-elle vraiment injustifiée ? Si non, qu'est-ce qui pourrait la justifier ? Henry et Otis sont des Hommes mais avec une conception de la réalité lourdement entachée (Paranoïa ? Psychose ? Schizophrénie ?) qui va les entraîner loin derrière les limites de « l'humanité. » Une question pourrait servir de fil conducteur au métrage : leurs actes les rendent ils moins humains – moins dignes ? Y répondre serait une faute, MacNaughton par son approche neutre du sujet a clairement voulu laisser



le spectateur apprécier par lui-même. Aucun doute, il s'agit là d'un chef d'œuvre, marchant sur les traces de Maniac, mais surtout sur celles d'Henry Lee Lucas – le vrai – le film s'engouffre dans un authentique tourbillon de violence. Même si elle n'est pas picturale – les meurtres sont majoritairement hors champ – elle n'en perd rien de son mordant... Au

contraire le film y gagne un aspect encore plus clinique, plus froid. S'approchant alors parfois tellement du documentaire, qu'il ne saurait laisser indemne. Cette peinture magistrale d'un portrait teinté de rouge mais aussi de tristesse... et d'une atmosphère sordide et crasse au possible. Vous savez ce qu'il vous reste à faire : vous jeter sur ce Road-movie sanglant et authentique qui ne trouvera pas d'égal de sitôt.

Colin - 6/6

SOLEIL VERT



(Soylent Green) - 1973.

Réa : Richard Fleischer. **Scénario** : Stanley R. Greenberg. **Musique** : Fred Mirow. **Pays** : USA. **Avec** : Charlton Heston, Edward G. Robinson, Leigh Taylor Young, Chuck Connors... **Genre** : Science-Fiction.

Le film : New York, en l'an 2022. Pollution et surpopulation : 41 millions d'habitants mènent une existence misérable. Un brouillard empoisonné recouvre la surface du globe, d'où la végétation a pratiquement disparu. La nourriture véritable atteint des prix si élevés que seule une minorité de privilégiés peut se l'offrir; les autres doivent se contenter d'aliments synthétiques, rationnés par le Gouvernement et fabriqués par la "Soylent Company", qui nourrit ainsi la moitié du monde à l'aide de tablettes dérivées du plancton, baptisées "Soleil vert". Lors d'une émeute, le président de Soylent trouve la mort, et Thorn, flic opiniâtre et soli-

taire est chargé de l'enquête...



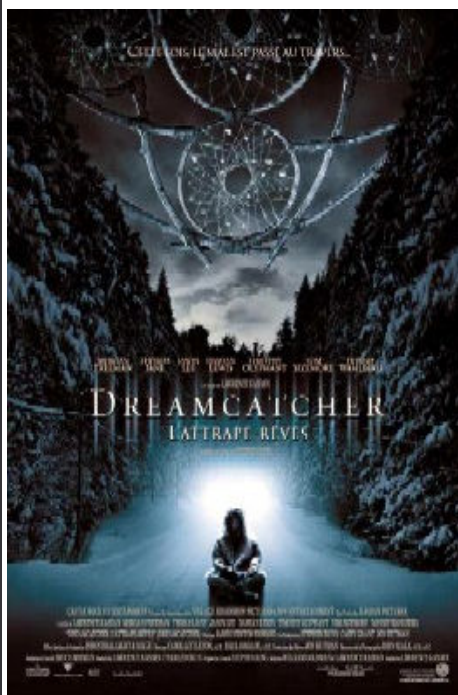
L'avis : Soleil Vert est un film visionnaire à bien des égards : les maux annonciateurs de notre époque, tels le réchauffement de la planète, la nourriture, le travail, le pouvoir des nantis et l'indifférence à la pauvreté. Déjà dans les années 70, les préoccupations écologistes sont d'actualité, et Fleischer nous propose une œuvre brutale, pessimiste et sans concession. Un portrait bien sombre d'une société livrée à elle-même et manipulée. Tout élément de vie végétale est quasiment éradiqué : la flore a disparu à l'exception de quelques arbres jalousement gardés sous une serre. La culture n'est pas en reste, les livres étant devenus extrêmement rares. Quand à la nourriture, elle est représentée ici comme le luxe absolu, responsable du chaos à venir... Fleischer nous offre la vision de ce monde désolé à travers deux témoins : Sol, le vieillard a connu la vie avant : le plaisir de manger, le plaisir et la possibilité de lire, de s'instruire... Thorn, lui, ne connaît que le Soleil vert. Un contraste édifiant. De scènes chocs à certaines, plus intimistes (la scène où Sol se rend au "foyer" est tout simplement bouleversante), Soleil Vert nous livre son message définitif : un monde verdoyant et allégorique à jamais perdu. Pour donner corps à ses personnages, le réalisateur a choisi deux immenses acteurs de l'âge d'or hollywoodien : Charlton Heston et Edward G. Robinson. De l'interprétation à la réalisation, tout dans ce film est magnifique, spectaculaire et de haute tenue. Une des œuvres mythiques de la science fiction. A découvrir ou redécouvrir, obligatoirement...

Christophe - 5,5 / 6

DREAMCATCHER

(Dreamcatcher) - 2002.

Réa : Lawrence Kasdan. **Scénario** : William Godman & Lawrence Kasdan, d'après Stephen King. **Musique** : James Newton Howard. **Pays** : Usa / Canada. **Avec** : Thomas Jane, Morgan Freeman, Jason Lee, Damian Lewis, Tom Sizemore, Timothy Olyphant... **Genre** : Science-Fiction / Fantastique.



Le film : Quatre amis d'enfance, Henry Devlin, Joe "Beaver", Gary "Jonesy" et Pete Moore, se réunissent tous les ans dans un chalet perdu dans les bois. Réunion prétexte pour se remémorer leurs souvenirs. Notamment, leur rencontre avec l'étrange Duddits, un garçon pas comme les autres, doté d'étranges pouvoirs. Le séjour va tourner au cauchemar avec les symptômes d'un étrange virus, prélude à une invasion extraterrestre d'envergure.

L'avis : Encore une adaptation de Stephen King ! Souvent casse gueule. C'est pourtant ce à quoi s'est attelé le réalisateur Lawrence Kasdan ("La fièvre au corps" et scénariste de "L'empire contre-attaque" et du "Retour du Jedi"). On peut grosso modo diviser le film en plusieurs parties, qui sont autant d'émotions différentes. Tout débute par une présentation

classique, dans l'univers de Stephen King, avec un portrait de plusieurs amis d'enfance (et cette impression de déjà vu, notamment dans des téléfilms comme "Ca"). Rien de bien palpitant mais rien de honteux. Juste un brin mal amené. Pourtant, le pire est à venir lorsque le film bascule dans le burlesque involontaire avec des problèmes d'aérophagie et de flatulences (non, vous ne rêvez pas). Fou rire assuré. Le summum est atteint avec une explosion dans des W.C où un E.T prend le même chemin pour sortir du corps d'un homme que les aliments (ouf, j'ai évité la vulgarité). Autant le dire, le méchant extraterrestre a des allures d'étron. A ce moment là, je me demande ou va le film, mais Ô miracle, la suite de l'histoire se raccroche tant bien que mal à des images spectaculaires (l'attaque du vaisseau géant extraterrestre que l'on croirait sortir d' "Independance Day", les scènes d'hélicos), avec des militaires aux décisions ambiguës (dont le plutôt convaincant Morgan Freeman), des effets spéciaux réussis. La mayonnaise ne fonctionne pourtant que par intermittence, la faute à un scénario pas vraiment clair. Beaucoup d'éléments sont mal amenés : l'attrape rêve du titre du film est carrément en troisième plan, toujours les mêmes clichés sur les "vilains" militaires. L'excellente idée de montrer ce qui se passe dans la tête d'un des protagonistes manque de crédibilité. Le résultat sans être vraiment honteux, donne l'impression que nous sommes passé à côté d'un vrai bon film. Dommage.

Gérald - 3 / 6

SEPT JOURS A VIVRE

(Seven Days to Live) - 2000.

Réa : Sebastian Niemann. **Scénario** : Dirk Ahner. **Musique** : Egon Riedel. **Pays** : Allemagne, République Tchèque et Usa. **Avec** : Amanda Plummer, Sean Pertwee, Nick Brimble, Gina Bellman & Sean Chapman... **Genre** : Thriller Horrific.

Le film : Ellen et Martin Shaw ne supportent plus la vie en ville depuis que leur enfant unique est mort en s'étouf-

fant devant eux, c'est pourquoi ils décident de s'installer à la campagne. Ils achètent donc une vieille maison afin que lui, écrivain en mal d'inspiration puisse rédiger au calme et qu'elle, sortant d'une longue période de dépression, s'évade intellectuellement en restaurant la demeure. Mais dès le premier jour, le couple commence à sentir de drôles de choses émanant de la maison. Ellen reçoit même d'étranges messages qui l'informent qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps à vivre alors que son mari devient de plus en plus irritable et ne cesse de la harceler moralement tout en la prenant pour une folle. Quelle est alors l'étrange vérité qui semble hanter tragiquement les murs de cette bâtisse ?



L'avis : ça commence comme un vulgaire film de maison hantée, possédée par une puissance maléfique, dans le genre « Amytville La maison du diable » (visions, fantômes, meurtre mystérieux...) et on se rend progressivement compte qu'on a affaire à un remake de « Shining » avec les poncifs de : l'écrivain, la maison isolée, la folie, le passé qui ressurgit, les apparitions... Contre toute attente, tout n'est pas à jeter dans ce petit film sans prétention, en particulier l'atmosphère, assez bien gérée dans l'ensemble. La pression monte peu à peu, et réussit à mettre le spectateur mal à l'aise. Malheureusement, cela ne se fait pas tellement en douceur mais plutôt de manière hachée, le tout ac-

compagné d'une bande sonore des plus classiquement insipides et d'un sentiment général de déjà-vu. Le duo d'acteurs, quant à lui, reste honnête. Amanda Plummer (Pulp Fiction entre autres) joue parfaitement le rôle de la dépressive en rechute; Sean Pertwee reprend sans effusion un rôle très proche de celui de Jack Nicholson dans « Shining », mais n'est pas Nicholson qui veut ! Surtout quand l'acteur a une voix de canard dans la version originale, ce qui gâche en partie pas mal d'effets dramatiques du métrage. « Sept jours à vivre » nous laisse donc sur notre faim, en nous remâchant assez maladroitement et timidement des segments de films que l'on a déjà vus une centaine de fois que ce soit au cinéma ou à la télévision. C'est dommage, car l'idée principale du scénario (les signes montrant les jours qui passent, représentés sous des aspects différents) sur laquelle le titre du film est



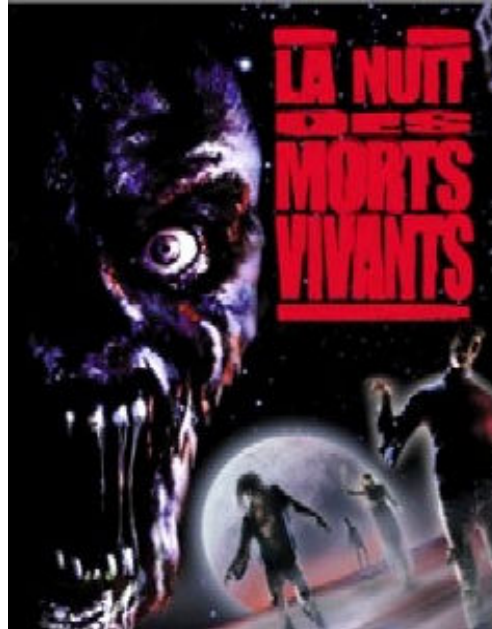
d'ailleurs basé, est curieusement assez vite oubliée pour finalement laisser place à une caricature de fin ressemblant trait pour trait à celle de « Poltergeist ». On aurait aimé voir autre chose que du réchauffé, des images plus fortes et moins d'effets de synthèse « à deux euros » pour rendre le film plus authentique et inédit. Ainsi, seule la morale du film reste sauve : laissons le passé là où il est. Ce condensé de films d'horreur classiques est donc à voir pour les fans du genre les plus endurcis désirant parfaire leurs connaissances de cinéphiles ou pour ceux qui n'ont vu aucun des films précités, les autres passeront leur chemin sans demander leur reste.

Vinzone - 3,5 / 6

LA NUIT DES MORTS-VIVANTS

(Night of the Living Dead) - 1990.

Réa : Tom Savini. **Scénario** : George Romero. **Musique** : Paul McCollough. **Pays** : Usa. **Avec** : Tony Todd, Patricia Tallman, Tom Towles, Mc Kee Anderson, William Butler, Katie Finneran, Bill Mosley... **Genre** : Horreur.



Le film : Johnny et Barbara font route vers un cimetière en Pensylvanie où se trouve enterré leur mère. Arrivé sur place, Johnny, grand plaisantin, s'amuse à charrier et à faire peur à sa soeur, tandis qu'une étrange silhouette s'approche petit à petit d'eux. Ce dernier, un être décharné, s'attaque à Barbara. Après avoir défendu sa soeur, Johnny sera la première victime d'un mort vivant. Barbara s'enfuit à travers la campagne et trouve refuge dans une maison déjà habitée par des survivants. La nuit tombe et les morts vivants passent à l'attaque...



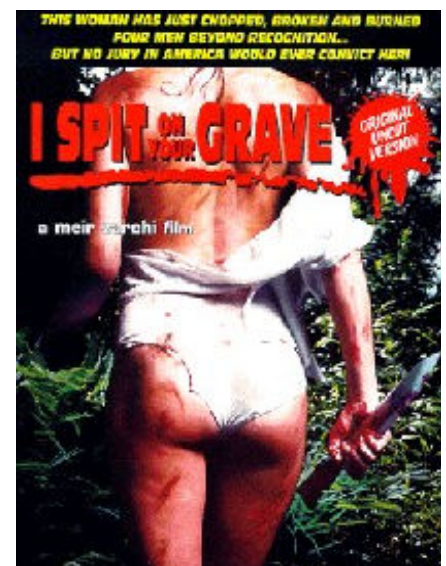
L'avis : Comme vous l'avez pu lire dans le résumé, ce remake ne s'éloigne pas du tout du scénario original du maître George Romero. Les seules différences notables sont le caractère plus



fort, à la Ripley, de Barbara et la couleur. Tom Savini, l'un des plus grands maquilleurs du monde (Zombie, Maniac, Vendredi 13 et bien d'autres encore...), réalise son premier film et quel coup de maître !! Le maquillage des morts vivants est tout simplement sublime (Savini et Vulich se sont inspirés de photographie de personnes gravement mutilées ou des victimes de camps de concentration) et font réellement flipper avec leur regard blanc vitreux. Beaucoup d'effets gores, comme on peut s'y attendre. Pourtant ce film fut un bide lors de sa sortie tant que critique qu'au box-office. Un bide surprenant car cette version vaut bien celle de George Romero. Alors pour ceux que le noir et blanc donnent des boutons, je vous invite à filer vite fait chez votre vidéoclub et à louer ce film !

Nightcrawler - 5,5 / 6

OEIL POUR OEIL



(I Spit on Your Grave) - 1978.

Réa : Meir Zarchi. **Scénario** : Meir Zarchi. **Pays** : Usa.

Avec : Camille Keaton, Eron Tabor, Gunter Kleeman, Anthony Nichols, Richard Pace... **Genre :** Drame / Horreur.

Le film : Jennifer Hills, une journaliste, part louer une cabane dans les bois pour s'isoler dans le calme, afin de continuer l'un de ses romans. Un épicier attardé, chargé de lui livrer ses courses, tombe amoureux d'elle. Ses frères l'aident à séduire la jeune femme mais en vain. Frustré, l'attardé et ses trois frères violent et torturent la jeune femme. C'est alors que Jennifer se promet de leur rendre la monnaie de leur pièce...

L'avis : Un film culte ! culte ! culte ! Meir Zarchi nous offre ici un chef d'œuvre choquant et traumatisant. Des scènes de viol malsaines par leur côté cru, leur longueur, et leur lenteur insoutenable. Les acteurs sont crédibles et chaque personnage est épouvantable. La vengeance de Jennifer est impressionnante. Elle fait subir à ses violeurs le triple de ce qu'ils lui ont fait subir : une vengeance magnifique ! Qui nous laisse la satis-



faction d'une vraie justice rendue à cette pauvre femme ! Bien mieux orchestrée que dans le célèbre « La dernière maison sur la gauche » de Wes Craven. « Mother's day » de Charles Kaufman pourrait peut être l'égaliser et encore... ! Le meilleur film de vengeance qu'il m'a été donné de voir ! Un de mes films cultes !

Stéphanie - 6 / 6

DRACULA

(Dracula) - 1931.

Réa : Tod Browning. **Scénario :** Garrett Ford & Duldey Murphy. **Musique :** Philipp Glass. **Pays :**

Usa. **Avec :** Bela Lugosi, David Manner, Helen Chandler, Edward van Sloan, Dwight Frye, Charles Gerrard, Herbert Bunsten... **Genre :** Epouvante.



Le film : Le comte Dracula décide de quitter sa Transylvanie natale pour venir s'installer à Londres dans l'abbaye de Carfax. Il embauche Renfield qui s'occupe d'acheter la demeure et qui lui servira de compagnon de voyage à bord du navire qui les conduit en Angleterre. Durant le voyage, Renfield comprend la façon de vivre de son maître et devient fou. Seul survivant de la traversée, il est interné à l'asile du Docteur Seward dès son arrivée. Dracula transforme en vampire Lucy, une amie de Mina Seward, la fille du docteur, avant de mettre cette dernière sous son emprise. Le professeur Van Helsing qui a découvert la véritable nature du Comte, ainsi que le fiancé de Mina, vont se rendre à l'Abbaye de Carfax afin de profiter du sommeil de Dracula pour le tuer...

L'avis : Attention chef-d'œuvre ! Adapté du célèbre roman de Bram Stoker publié en 1897, le film se révèle être une adaptation très fidèle. Tout y est somptueux : les décors soignés insufflent un climat inquiétant de bout en bout, tout particulièrement le château de Dracula. Les effets spéciaux donnent une touche indéfinissable au film (on devine aisément les fils accrochés

aux chauves-souris), le jeu des acteurs théâtral, mais qu'importe, tout cela contribue à apporter un charme fou à cette œuvre. Du film en lui-même on retiendra surtout la «séduisante» performance de Bela Lugosi (il avait déjà joué le rôle de Dracula au théâtre en 1927). Il y est prodigieux : les nombreux plans figés sur son visage, son sourire carnassier, et le jeu subtil de lumière sur son regard donnent au personnage un visage volontaire et inquiétant. Son jeu se rapproche par moment du mime, où chacun de ses gestes trouvent une vraie signification : ses apparitions nocturnes où il apparaît tel une chrysalide enroulé dans sa cape, l'extrême lenteur à dévoiler son visage ou bien encore d'envelopper ses proies, sont éblouissantes. Son incroyable composition, son timbre de voix si particulier et inégalable, font de lui le maître charismatique incontesté du rôle. Le mythe est en marche, et Bela Lugosi interprétera par la suite 4 fois des rôles de vampires (La Marque du Vampire, The Return of the Vampire, Deux nigauds contre Frankenstein, et Mother Riley meets the Vampire). Il aura suffi de 75 minutes pour faire de Dracula un monument du cinéma d'épouvante.

Christophe - 6 / 6



HOUSE OF THE DEAD

(House of the Dead) - 2002.

Réa : Uwe Boll. **Scénario** : Mark A. Altman & Dave Parker. **Musique** : Reinhard Besser. **Pays** : Etats-Unis / Canada /Allemagne. **Avec** : Jonathan Cherry, Tyron Leitso, Ona Grauer, Jurgen Prochnow, Ellie Cornell, Will Sanderson... **Genre** : Horreur.



Le film : Des jeunes se dirigent sur une île pour vivre ce qui est annoncé comme la rave du siècle. Un groupe arrive un peu en retard. C'est le capitaine Kirk qui les accompagne sur l'île en question... réputée maudite. Arrivés sur place, ils découvrent une île déserte, vidée de ces fêtards. Les rescapés vont vite devoir affronter de terribles zombies assoiffés de sang, sur terre, dans l'eau et dans l'air...

L'avis : Qu'il est difficile parfois d'être critique, mais il faut bien que quelqu'un s'y colle et informe sur la véracité ou non concernant la valeur de "House of the Dead". Au-delà de toutes les craintes et rumeurs qui font de cette adaptation d'un mythique jeu de Sega une purge infecte, le film de Uwe Boll est l'un des plus mauvais films d'horreurs que l'on ait vu de tout les temps. Bruno Mattei avait déjà donné aux films de zombies son légendaire

"Zombie 3". Et, bien, Uwe Boll semble marcher sur les traces du bisseux italien. Une catastrophe intégrale à tous les étages.

1/ Des dialogues incroyablement nuls et ringards, tout droit sortis de ces séries z italiens des années 80. Les nostalgiques de ces navrants navets seront ravis. Pour les autres, c'est la grimace. Dès le début, la teneur du spectacle à venir est annoncée. Exemple de dialogues à se rouler par terre : une blonde type (très cliché) qui reçoit une croix devant lui servir de protection rétorque : « Mais, j'en ai pas besoin, je prends déjà la pilule ». Sans commentaires.

2/ Pas en reste, les situations basculant dans l'humour le plus débile. Comme, voir cet homme recouvert d'excréments après que les W.C aient été renversés par des zombies. Les personnages sont monolithiques au possible : comme cette américaine d'origine asiatique déguisée en porte drapeaux américain (à la Wonder Woman) et connue simplement sous le nom de Liberty.

3/ Pas de scénario dans la lignée directe du jeu. Un vulgaire shoot'em up. Où est le joystick ?

4/ Cerise sur le gâteau, une réalisation proche du néant. Voir des insertions du jeu vidéo balancées à tout va fait se poser des questions sur la santé mentale de celui qui a eut cette idée débile. A chaque élimination d'un personnage, on les voit tourner sur eux-mêmes. Manque plus que le game-over.

5/ Effets spéciaux au rabais, même si on peut remarquer quelques effluves de sang un peu plus soutenues. Les zombies sautent, volent, nagent, et sont fins prêts pour participer aux jeux olympiques.

Ce grand nanar, provoquant des fous rires incontrôlés, donne à voir aux plus vicieux d'entre nous quelques paires de seins. Une bien faible raison pour



néanmoins se laisser tenter par cette maison (qui se fait attendre et ressemble plus à un cabanon).

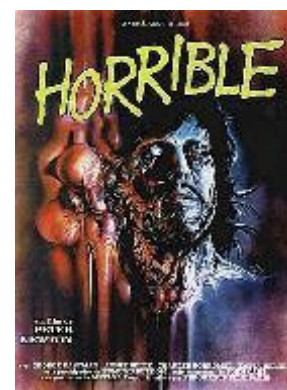
Gérald - 0,5 / 6

HORRIBLE

(Rosso Sangue) - 1982.

Réa : Joe d'Amato. **Scénario** : Georges Eastman. **Musique** : Carlo Maria Cordo. **Pays** : Italie. **Avec** : George Eastman, , Annie Belle, Charles Borromel, Katya Berger... **Genre** : Horreur.

Le film : Un homme colossal est



poursuivi par un prêtre. En voulant escalader une grille, l'homme se fait transpercer le ventre par les pointes de celle-ci. Le prêtre

l'emmène à l'hôpital le plus proche. Là, les docteurs découvrent que cet homme a la possibilité de régénérer lui-même ces cellules et que son pouvoir de guérison est pratiquement immédiat. Le prêtre, arrêté par la police, confirme les déclarations des médecins et avoue que l'homme



a subi des expériences ayant pour but de découvrir les secrets de l'immortalité. L'homme se réveille en parfaite santé et massacre une infirmière avec une perceuse chirurgicale avant de prendre la fuite. Il sème le mort sur sa route avant que son périple ne le mène dans une maison pavillonnaire où se trouvent deux jeunes enfants, dont une jeune

filles paralysées des jambes, et leur baby-sitter. Une nuit effroyable va commencer pour eux...



L'avis : Film culte des années 80, rien que par son titre et sa superbe affiche ! Le film tient ses promesses, même s'il faut reconnaître qu'il y a quelques longueurs. Mais passé ce détail, il reste les scènes d'horreurs, qui le sont vraiment ! Tête transpercée à la perceuse, homme découpé à la scie électri-



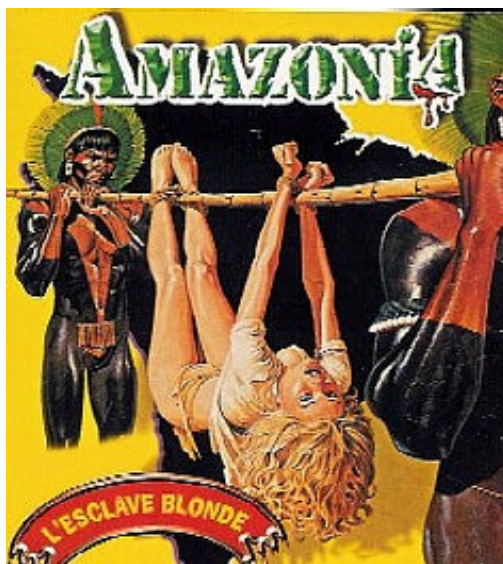
que dans le sens de la longueur, décapitation, yeux crevés au compas, tête dans un four, etc, etc... Joe d'Amato est un habile réalisateur et il a voulu avec ce film faire une pseudo-suite à son oeuvre culte, "Anthropophagous". On retrouve d'ailleurs dans le rôle du méchant George Eastman, le cannibale du film pré-cité. Horrible comblera sans problème les fans



d'horreurs, même si on aurait souhaiter d'avantage de scénario et pas seulement une succession de scènes gores. Les cœurs sensibles, eux, passeront leur chemin...

Stéphane - 4 / 6

AMAZONIA - L'ESCLAVE BLONDE



(Schiave Bianche : *Violenza in Amazonia*) - 1986.

Réa : Mario Gariazzo. **Scénario :** Franco E. Prosperi. **Musique :** Franco Companino. **Pays :** Italie. **Avec :** Elvire Audray, Alvaro Gonzales, Neal Berger, James Boyle, Jessica Bridges, Dick Campbell... **Genre :** Aventure / Horreur.

Le film : Katherine Miles est actuellement jugée pour un double homicide. Elle va raconter la tragique aventure qui l'a poussée à commettre ces atrocités...



Âgée de 18 ans, Katherine part avec ses parents en Amazonie. Alors qu'ils naviguent sur le fleuve, leur embarcation est attaquée par des indigènes. Katherine n'a que le temps de voir ses parents se faire couper la tête avant de sombrer dans l'inconscience. N'ayant pas été tuée, Katherine se retrouve prisonnière de la tribu d'indigènes. L'un des natifs, Umukaï, tombe sous son charme et va la protéger. Elle subira néanmoins quelques humiliations avant d'être acceptée par la tribu. Mais elle garde en elle son désir de vengeance...

L'avis : Amazonia L'esclave Blonde -(ne pas confondre avec le film de Ruggero Deodato)- n'est pas un film de cannibales comme on pourrait le penser. En effet, la tribu qui enlève Katherine ne pratique pas le cannibalisme (juste le découpage de têtes !). Cette petite mise au point étant faite, parlons un peu du film lui-même. C'est un honnête film d'aventure dans la jungle, où l'on retrouve les principaux sujets de ce style de film : grands espaces verts hostiles, séquences avec des animaux (provenant de documentaire divers, avec changement de la netteté de l'image et de la colorimétrie par rapport au reste du film...), indigènes aux coutumes barbares et l'arrivée dans tout ce petit monde de l'homme blanc. Ici, c'est une jeune fille blonde qui devient le centre d'intérêt du film. L'actrice incarnant Katherine se retrouve souvent nue (ce qui ne sera pas pour déplaire à certains) mais ce sera la seule touche d'érotisme du métrage. Les quelques scènes gores sont bien légères comparées à celle de *Cannibal Ferox* par exemple. Têtes coupées, jambes déchiquetées par une mâchoire de crocodile, flèche au curare dans l'œil et tête rongée par des insectes seront les réjouissances auxquelles nous aurons affaire. Les FX sont approximatifs et grossiers. Tout ça semble un peu léger pour faire un bon film, si on rajoute en plus le jeu assez terne des acteurs. Mais cette *Esclave Blonde* a d'autres atouts. Une jolie partition musicale, de splendides paysages, une love story entre Katherine et Umukaï, et un certain charme qui fait qu'on ne s'ennuie pas pendant la vision du film. Il est clair que le film ne trouvera pas son public si celui-ci s'attend à un "cannibal movie". Mais si on le prend pour ce qu'il est, un film de jungle donc, et qu'on se laisse charmer par ce "je ne sais quoi qui fait que...", le film mérite d'être vu et peut procurer un certain plaisir...

Stéphane - 3 / 6

HORREUR ET FANTASTIQUE

« MADE IN UNIVERSAL » PARTIE 2



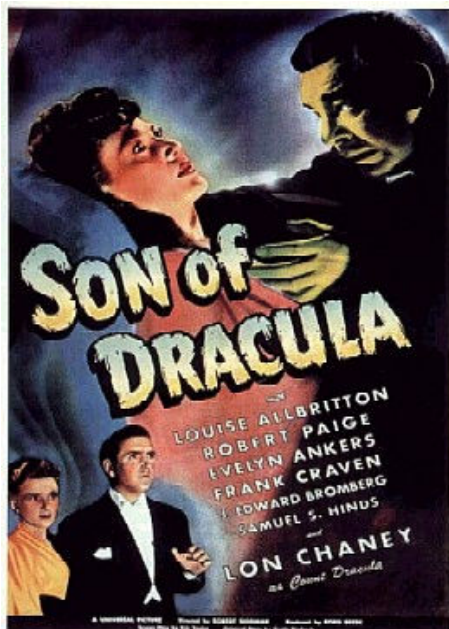
Après avoir quitté « Le Spectre de Frankenstein », nous retrouvons notre momie préférée dans "The Mummy's Tomb" où un grand prêtre égyptien va vouloir se venger de l'archéologue Foran qui a profané la tombe de Kharis. Il va donc réveiller la momie et l'amener en Amérique afin qu'elle tue Foran. Encore une suite très classique qui n'apporte rien de nouveau au mythe de la momie.

Un autre film d'épouvante sort en salle en 1942, il s'agit de "The Night Monster" de Ford Beebe qui raconte l'histoire d'un homme amputé des deux jambes qui se met à vouloir assassiner les docteurs responsables de cette tragédie en les invitant dans son sinistre manoir...

1943. Une année faste en films d'épouvante pour la célèbre firme. Frankenstein et le loup-garou eurent les honneurs de jouer ensemble dans "Frankenstein meets the Wolf Man". Bela Lugosi, qui avait toujours refusé de jouer la créature accepta cette fois d'endosser le maquillage du monstre, le rôle du loup-garou étant joué par Lon Chaney Jr. Le pauvre Larry Talbot veut se défaire de sa lycanthropie. Il part à la recherche d'une bohémienne qui lui fait rencontrer le docteur Frankenstein. Celui-ci accepte d'essayer de l'aider mais la transformation aura finalement lieu et ce, en présence du monstre de Frankenstein... Deux monstres pour le prix d'un, une bonne affaire pour la Universal, même si le film n'est pas formidable.



Dans "The Mad Ghoul", un vampire découvre un gaz très toxique qui était utilisé en Egypte et dont les effets ne peuvent être combattus que par un liquide extirpé du cœur d'une personne morte récemment. Il va tenter de drôles d'expériences sur un jeune étudiant en médecine... Bizarre et plutôt mauvais.



Lon Chaney Jr. ajouta un monstre à ses compositions en jouant un vampire dans "Son of Dracula". La jeune Catherine Caldwell épouse le Comte Alucard, s'en savoir que celui-ci est un vampire. L'ex-fiancé de Catherine découvrira l'horrible vérité... Robert Siodmak a réalisé un très honnête film d'épouvante, qui mérite d'être vu. Lon Chaney s'en sort plutôt bien dans le rôle du fils du roi des vampires.

La Universal produira également cette année là une œuvre on ne peut plus farfelue avec « Captive Wild Woman » dans laquelle un savant fou, interprété par John Carradine, injecte du sang humain à son singe Cheela. Le sang provenant d'une femme, Cheela se métamorphosait en une ravissante créature. Mais ses instincts d'animal n'allaient pas tarder à reprendre le dessus...

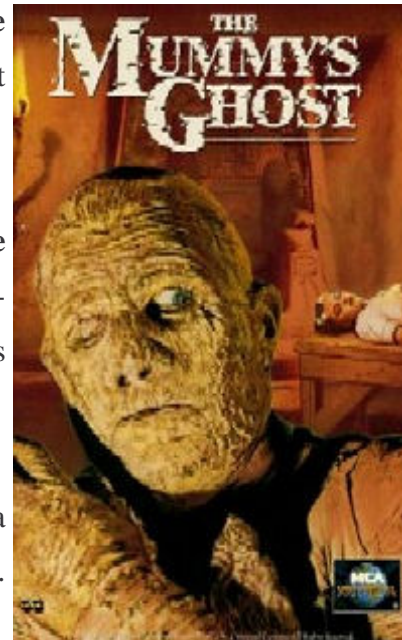


C'est également en 1943 que la Universal réalisa le remake d'un de ses grands classiques du muet, en Technicolor cette fois. Cette nouvelle version de "**The Phantom of the Opéra**", malgré un budget impressionnant pour l'époque, ne peut prétendre rivaliser avec celle de 1925. D'ailleurs, le film est plus un film musical qu'un vrai film d'épouvante. Succédant à Lon Chaney, c'est Claude Rains qui joua le rôle du fantôme, voulant cette fois se venger d'un éditeur qui lui a volé sa musique. Une déception que ce film, peut-être la moins bonne des nombreuses adaptations du roman de Gaston Leroux, avec celle de Dario Argento. Certes, les décors, les costumes et l'utilisation du Technicolor en font un film flamboyant mais on s'ennuie quand même pas mal pendant la vision du film et il manque l'ambiance gothique et macabre que l'on peut trouver généralement dans les films d'épouvante.

1944 voit à nouveau Boris Karloff jouer le rôle d'un dangereux individu qui réside dans un théâtre européen. Ayant commis il y a des années un meurtre sur une jeune soprano qui refusait son amour, Karloff, découvrant qu'une femme a décidé de rejouer l'opéra qui avait rendu célèbre sa soprano, décide de revenir au meurtre... Comme on le voit à la lecture du scénario, "**The Climax**" est une sorte de relecture de "**The Phantom of the Opera**", preuve que les scénaristes de la Universal commençaient à être sérieusement à court d'idées neuves.

L'homme qu'on voit rarement sur l'écran sera encore de retour dans "**The Invisible Man's Revenge**" où cette fois-ci, un déséquilibré demande à un professeur de le rendre invisible afin de persécuter un couple de la bourgeoisie anglaise... Avec toujours les effets spéciaux de John P. Fulton et John Carradine dans le rôle du professeur.

N'oublions pas la momie qui réapparaîtra également dans "**The Mummy's Ghost**". La princesse Ananka s'échappe de son tombeau et la momie est chargée de la retrouver. Toujours Lon Chaney Jr. sous les bandelettes et toujours rien de nouveau sur l'écran...



IV/ PERTE DE VITESSE ET DE QUALITE



Lon Chaney Jr., encore lui, sera la vedette en 1945 de "**The Frozen Ghost**" où il interprète le rôle d'un hypnotiseur qui entraîne la mort d'un de ses patients au cours d'une séance... Seul le décor d'un musée de cire apportait un peu d'originalité au film.

N'ayant toujours pas retrouvé l'inspiration, les scénaristes vont alors avoir l'idée de faire jouer tous les monstres ensemble. Cela donna "**The House of Frankenstein**" où l'on retrouve un

docteur fou (Karloff), un bossu, Dracula (John Carradine), le monstre de Frankenstein (Glenn Strange) et le loup-garou (Lon Chaney Jr.). Ce qui donnera au final un film sympathique mais bancal, très loin des grands classiques des années 30. Le scénario nous narre donc les exploits du docteur Niemann qui s'échappe avec son assistant bossu de l'asile dans lequel il se trouvait depuis quinze ans. Il parvient à ressusciter le Comte Dracula, retrouve la créature de Frankenstein et fait connaissance avec le loup-garou... Un melting-pot de monstres qui se retrouveront à nouveau ensemble dans une future production de la Universal.



Ne faisant pas partie du casting du film ci-dessus, notre momie fera un come-back dans « **The Mummy's Curse** » où l'on retrouve encore et toujours Kharis et la princesse Ananka qui sèment la terreur parmi les villageois... Vous avez dit déjà vu ?

Comme on ne change pas une idée qui marche, les grands monstres changèrent de maison et se retrouvèrent dans "**The House of Dracula**" cette fois. Le scénario loufoque nous raconte l'histoire d'un médecin qui veut soigner le loup-garou de sa lycanthropie mais également Dracula de ses instincts vampiriques ! Le docteur deviendra fou et va ressusciter le monstre de Frankenstein qu'il vient de retrouver dans une grotte à l'aide de son assistante bossue... James Whale ne doit pas en revenir...



En 1946, c'est un chat doué de pouvoirs étranges qui parvient à résoudre l'énigme d'un suicide s'étant déroulé 15 ans auparavant et qui a donné lieu à trois autres meurtres perpétrés dans un lugubre manoir. « **The Cat Creeps** » n'est pas le remake du film des années 30. Et ce n'est pas un très bon film non plus.

Le personnage du loup-garou se déclina au féminin avec « **She-Wolf of London** », réalisé par Jean Yarbrough, dans lequel une jeune femme se croit responsable de plusieurs crimes commis à Londres, persuadée qu'il y avait un loup-garou dans l'arbre généalogique de sa famille...

Pour continuer à utiliser ses grands monstres classiques, Universal les fit rencontrer le célèbre duo comique, Abbott et Costello. C'est donc en 1948 que ces deux nigauds rencontrèrent Dracula, le loup-garou et la créature de Frankenstein dans « **Abbott and Costello meet Frankenstein** ». De cette première collaboration résulte un film très amusant, très enjoué, très divertissant, ne proposant aucune scène d'épouvante mais de nombreuses situations cocasses. Le pauvre Costello devient la proie de Dracula qui veut transplanter son cerveau dans celui de la créature de Frankenstein ! Une idée bien saugrenue mais prétexte à une succession de gags toujours très drôles. Certes, il est regrettable que les figures emblématiques de l'épouvante passent à la sauce comique mais allier horreur et comédie allait devenir une idée en vogue, encore de nos jours...





Fort du succès de leur première rencontre, la Universal décida de continuer à associer Abbott et Costello avec des monstres ou des tueurs et de mélanger les genres. En 1949, nos deux nigauds eurent pour adversaire Boris Karloff dans « **Abbott and Costello meet the Killer, Boris Karloff** », titre un peu long et dont bien souvent le nom de Karloff disparaissait des affiches... Celui-ci joue le rôle d'un pseudo gourou qui veut hypnotiser Costello (décidément) afin qu'il se suicide, l'action se déroulant dans un hôtel où Abbott et Costello sont employés...

Aucune autre production fantastique ou d'épouvante ne vit le jour ces années là à part les aventures de Abbott et Costello. On les retrouve donc en 1950 avec cette fois comme partenaire l'homme Invisible dans « **Abbott and Costello meet the Invisible Man** », film certes amusant mais très en deçà des possibilités du duo d'acteurs. Abbott et Costello interprètent des détectives privés chargés de blanchir d'un meurtre leur client Arthur Franz. Pour les aider, celui-ci s'injecte un sérum le rendant invisible...



Retour de la touche gothique avec deux productions de 1951 et 1952. « **The Strange Door** » et « **The Black Castle** » renouaient avec les éléments traditionnels du film d'épouvante, à savoir château lugubre, chambres de tortures, passages secrets, conte cruel et ambiance sombre. On retrouve Charles Laughton et Karloff dans le premier film et à nouveau Karloff et Lon Chaney Jr dans le second. Point de monstres dans ces deux oeuvres mais le plaisir de retrouver une ambiance sérieuse et un climat macabre, éléments absents des productions précédentes.

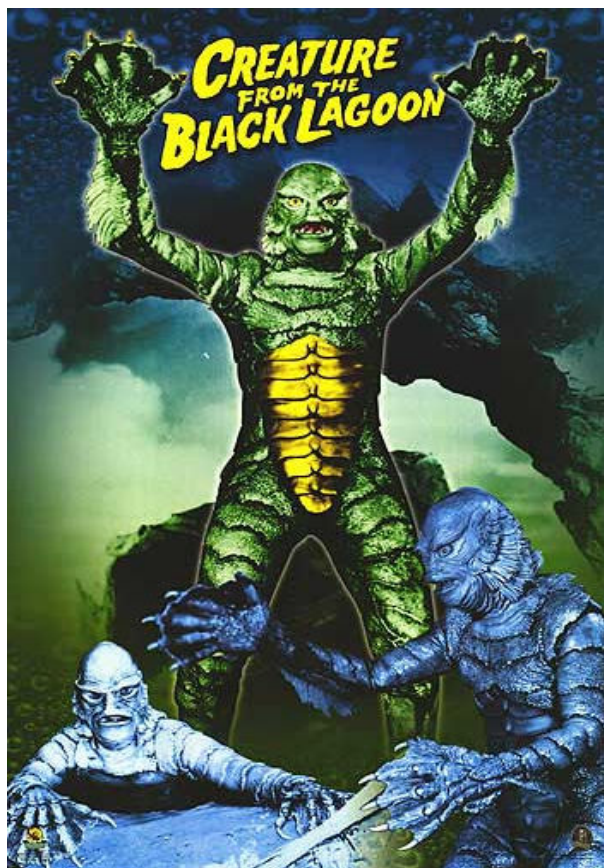


Ce retour sera de courte durée puisqu'on retrouve en 1953 notre célèbre duo comique au prise cette fois avec le Docteur Jekyll dans « **Abbott and Costello meet Dr. Jekyll and Mr. Hyde** ». Karloff jouait le rôle du savant à la double personnalité, pourchassait par Abbott et Costello bien décidé à trouver le coupable sévissant dans Hyde Park...

Mais 1953 est aussi l'année où un très bon film de science-fiction vit le jour. « **It Came from Outer Space** », baptisé chez nous « **Le Météore de la Nuit** » fût une excellente surprise. Le film raconte les mésaventures d'un savant et de sa fiancée qui tentent coûte que coûte de convaincre la population qu'ils ont bien vu un objet non identifié



s'écraser dans le désert de l'Arizona. Vaisseau spatial, extraterrestre au look étrange, bonne ambiance et réalisation soignée font de ce film un classique de la SF. De plus, il a été réalisé en relief, ce qui lui confère une originalité supplémentaire qui faisait bien défaut aux dernières productions de la firme.

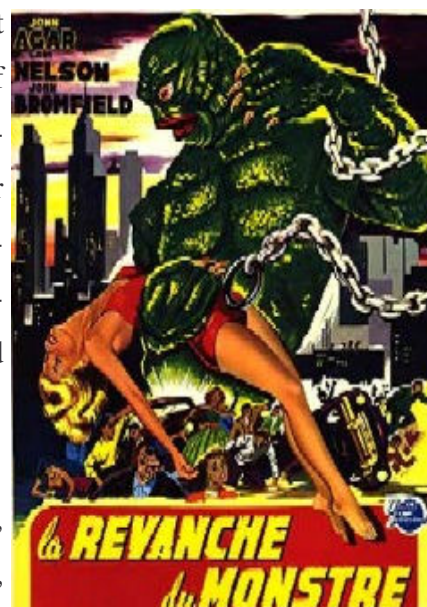


Passons rapidement sur la nouvelle aventure de Abbott et Costello dans « **Abbott et Costello go to Mars** » pour nous intéresser à un nouveau fleuron de la firme Universal, réalisé en 1954 et nous présentant une nouvelle créature au look exceptionnel, sûrement l'une des plus belles jamais réalisée. « **The Créature from the Black Lagoon** », sans se hisser au niveau des productions des années 30, est un film formidable et spectaculaire, nous racontant les aventures de scientifiques naviguant sur les eaux du Lac Noir et découvrant une créature mi-homme, mi-poisson, véritable chaînon manquant entre ces deux espèces. De magnifiques séquences nous sont proposées, comme cette sorte de danse sous-marine où la créature nage sous la charmante Julie Adams. Les apparitions de la créature sont d'une efficacité redoutable et laisse le spectateur béat d'admiration. Il faut féliciter le travail de Bud Westmore et Jack Kevan, responsable de son look. Certes, le scénario est plutôt basique et classique mais l'ambiance qui se dégage du film nous fait rapidement oublier ce détail. Film d'aventure, film fantastique mais également film d'amour, La Créature du Lac Noir est tout cela ! Car, comme le Roi Kong en 1933, la Créature garde en elle des sentiments humains et va tomber sous le charme de la belle Julie. Amour impossible qui se terminera tragiquement. Le film a été réalisé en 3 Dimensions par le talentueux Jack Arnold, déjà auteur de « **It came from Outer Space** » et futur réalisateur de très bons films comme nous le verrons par la suite...

1955. Après quinze ans de bons et loyaux services, les comiques Abbott et Costello firent leurs adieux à la Universal dans « **Abbott et Costello meet the Mummy** », qui se révèle l'un de leurs meilleurs films.

Notre belle Créature du Lac Noir, fort de son succès l'année précédente, revient sous les feux des projecteurs dans « **Revenge of the Créature** », toujours en relief et toujours réalisé par Jack Arnold. Moins bon que le précédent film, l'effet de surprise ne jouant plus, on retrouve donc notre créature se faisant capturer et emmener en Floride pour le compte d'un parc d'attraction. Mise dans un aquarium pour amuser les foules, la créature ne va pas apprécier cette captivité et va s'enfuir en provoquant la panique dans la ville. Tiens, le scénario me rappelle l'histoire d'un grand singe qui aurait subi le même sort... bizarre...

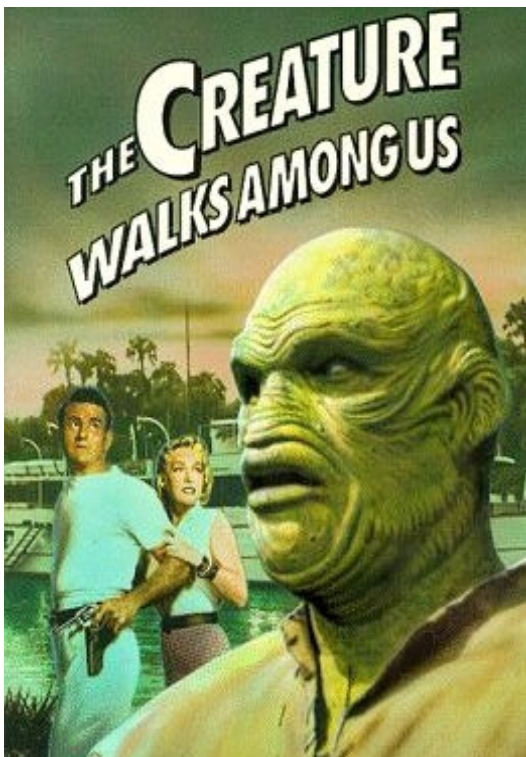
Jack Arnold réalisera cette même année un autre film, fort sympathique, « **Tarantula** ». Les films de monstres géants étant à l'honneur dans les années 50,





Arnold choisi donc une araignée qui va grandir, grandir démesurément sous les effets d'un sérum destiné à augmenter la taille des légumes et fruits afin de nourrir la population. Quelle idée aussi de tester ce sérum sur une araignée !! La bestiole va donc semer la panique dans la ville et il faudra bien des ressources pour en venir à bout. Le savant créateur du sérum devant quant à lui lutter contre une grave maladie, l'acromégalie. Tarantula est un fort honnête divertissement et il se revoit toujours avec autant de plaisir.

Un autre classique de la SF fût produit en 1955. Narrant les aventures spatiales d'extraterrestres à l'apparence humaine venus de la planète Métaluna afin de trouver sur Terre une nouvelle source d'énergie atomique destinée à lutter contre les Zahgon qui ravage leur planète, « **This Island Earth** » bénéficie de somptueux décors futuristes, d'une très bonne interprétation, et d'une créature mi-homme, mi-insecte fort impressionnante, même si on ne la voit que trop peu. Dotée d'un cerveau apparent proéminent, on peut rapprocher son look des créatures issues du Mars Attacks de Burton. Titré « Les Survivants de l'Infini » en France, on peut dire que ce film est le premier vrai « space-opéra » en couleurs du cinéma. Bien avant Star Wars, on peut y voir un vaisseau spatial se diriger vers la caméra et passer au dessus de l'écran... La dernière demi-heure du film est un véritable festival d'effets spéciaux, dont le rendu est encore augmenté par l'utilisation du Technicolor. Réalisé par Joseph Newman.



En 1956, notre belle créature amphibie fit une troisième et dernière apparition dans « **The Creature Walks Among Us** », où cette fois, la créature est ramenée sur Terre, les savants ayant découvert que sa structure pulmonaire pouvait lui permettre de respirer hors de l'eau, à condition de lui faire subir une trachéotomie. La créature ayant également été brûlée pendant sa capture, ses écailles ont disparu et une seconde peau apparaît sur son corps, beaucoup plus proche de la notre. Humanisée, elle subira néanmoins les méchancetés de l'homme, toujours enclin à vouloir montrer sa supériorité sur les autres espèces. Tout comme le monstre de Frankenstein, le spectateur prend pitié de la créature, être différent qui veut juste qu'on la laisse tranquille. La scène où elle regarde l'océan en sachant qu'elle ne pourra plus y retourner suite à l'opération qu'elle a subie nous montre bien sa détresse. Bref, un beau film qui clôt une trilogie de très bonne facture et qui nous a donné un monstre de toute beauté.



1956 voit aussi apparaître d'autres créatures bizarroïdes, les hommes-taupes du film « **The Mole People** ». Tombé dans un gouffre au sommet d'une montagne d'Asie, un explorateur découvre une ancienne cité peuplée de gens devenus albinos à force de vivre dans une quasi obscurité. Ce peuple perdu est aidé par des esclaves, les mystérieux hommes taupes. Le film souffre d'un rythme trop lent et d'une profusion de dialogues qui ralentit l'action.

Mais il possède néanmoins un certain charme et la fascination qu'exercent les hommes taupes en font un agréable divertissement.

En 1957, Nathan Juran lâche sur les écrans un nouveau monstre de taille gigantesque, ancêtre de notre petite mante religieuse, libéré de son hibernation suite à un tremblement de terre. « **The Deadly Mantis** » surfe sur le succès de Tarantula et sème à son tour la terreur dans New York. Le monstre est plutôt bien réalisé pour l'époque et les amateurs trouveront leur bonheur, retrouvant tous les éléments faisant le succès de ce style de film...

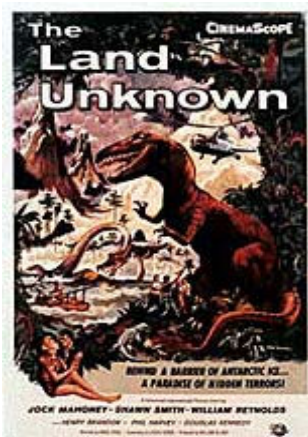


Un petit film de SF eut aussi les honneurs de l'écran cette année là. Tourné avec un très faible budget, « **The Monolith Monsters** » fût un agréable spectacle à l'arrivée, avec un scénario intéressant, racontant les mésaventures des habitants d'une petite ville de Californie, victimes des effets d'une météorite qui prend des dimensions gigantesques au contact de l'eau et qui a le pouvoir de pétrifier les humains. La panique est à son comble quand le ciel rempli de nuages noirs menace de déverser des litres d'eau...



Mais cette année 57 restera surtout dans les annales pour une production fantastique, qui demeure encore aujourd'hui un classique intemporel. A nouveau réalisé par Jack Arnold, « **The Incredible Shrinking Man** » motiva le département des effets spéciaux qui dut travailler dur pour réussir l'exploit d'immortaliser à l'écran le scénario de Richard Matheson, racontant les aventures de ce savant, contaminé par un nuage radio-actif, et qui voit sa taille réduire de jours en jours. Chaque séquence est un morceau d'anthologie,

dont les deux plus connus sont le combat contre l'araignée et la poursuite avec le chat. 14 décors de grandeurs différentes ont été construits pour donner cette illusion du rétrécissement du héros. Ce film est un véritable enchantement de tous les instants et chaque vision procure un immense plaisir. Preuve de la qualité de l'œuvre. Pour le héros du film, se mouvoir dans son environnement quotidien devient une épreuve cauchemardesque au fur et à mesure qu'il rétrécit. Comme quoi, même un lieu que l'on connaît parfaitement peut se révéler dangereux lorsqu'on l'aborde d'une manière différente.

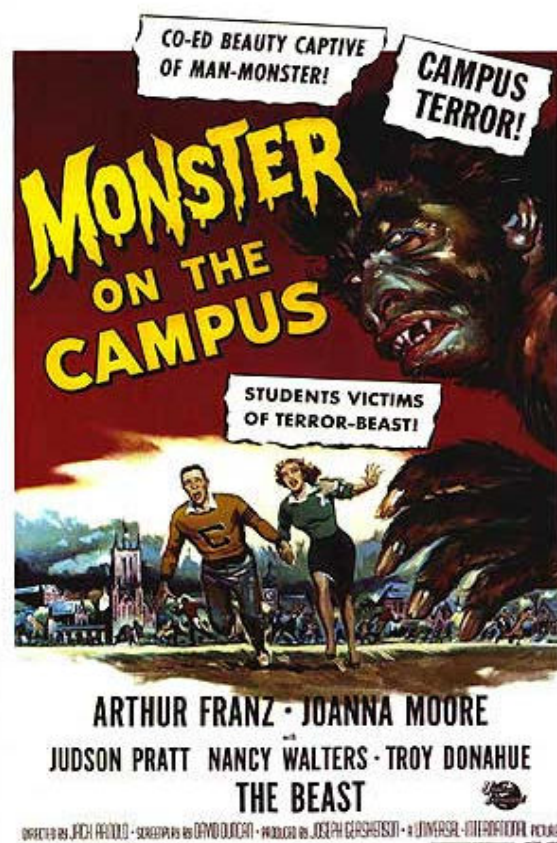


Des monstres de tailles gigantesques, il en sera encore question dans « **The Land Unknown** » de Virgil Vogel. Une expédition scientifique, partie explorer une région mystérieuse de l'Antarctique en hélicoptère, a une sacrée surprise lorsqu'il percute en vol un ptérodactyle ! Forcé d'atterrir sur « **L'oasis des Tempêtes** », l'équipe va alors découvrir que le monde de la préhistoire n'est pas mort mais bel et bien vivant, transformant un banal film d'aventure en une bonne histoire à rebondissement et aux effets spéciaux soignés. Ptérodactyle, Tyrannosaure, Elasmosaure, nos savants vont aller de surprise en surprise au cours de leur périple inattendu...

En 1958, un homme décapité refuse de mourir dans « **The Thing that Couldn't Die** », mêlant décors de l'Ouest et épouvante.

Jack Arnold replonge dans la science-fiction avec son drôle de film « **Monster on the Campus** » dans lequel la découverte d'un poisson préhistorique va chambouler l'existence des habitants. Au contact du poisson, les chiens se transforment en loups et les hommes régressent au niveau de l'homme de Neanderthal... C'est plus drôle que terrifiant...

Retour au film de vampire en 1959 pour le studio avec « **Curse of the Undead** » dont l'originalité était de mêler western et épouvante. En effet, le vampire est un tueur de l'Ouest qui commettra plusieurs crimes dans la région avant d'être pris en chasse par un autre pistolero qui aura pris soin de mettre une croix en bois dans une de ses balles... Une tentative de mélange de genre qui aura du succès et qui sera reprise par d'autres studios dans les années 60 avec des films comme « **Jesse James meets Frankenstein's Daughter** » ou « **Billy the Kid versus Dracula** »...



V/ NOUVEAUX HORIZONS ET DECLIN DE LA PRODUCTION FANTASTIQUE...

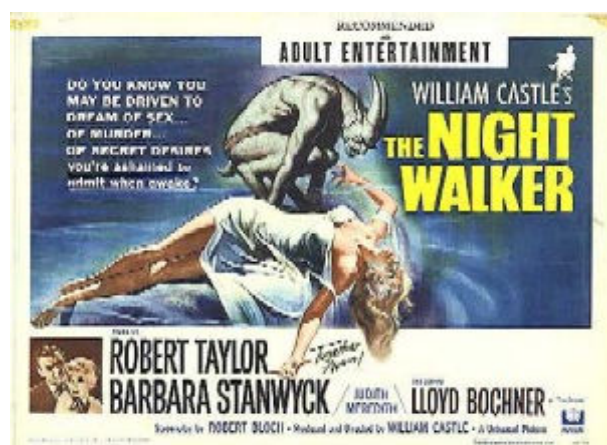
Comme on a pu le constater, les films fantastiques ou d'épouvantes sont de moins en moins nombreux parmi les productions du studio. Une nouvelle orientation voit le jour à la Universal, rachetée en 1962 par MCA. Nouveau logo, nouvelle motivation. Peu de films sont produits chaque année mais la qualité est par contre de nouveau au rendez-vous avec des films comme Spartacus, Les Oiseaux, Seuls sont les Indomptés, Charade, Airport... Des films à plus grand budget, lorgnant plus vers le thriller ou le grand spectacle.

Les années 60 endeuillèrent malheureusement notre genre de prédilection avec la disparition du maquilleur Ted

Pierce, mais également celle de l'immense Boris Karloff. Basil Rathbone mourut lui aussi pendant cette décennie d'une crise cardiaque. En 1973, c'est Lon Chaney Jr. qui les rejoint.

Les monstres préhistoriques furent à nouveau à l'honneur en 1960 avec une petite production à faible budget, « **Dinosaurus** », réalisé par Irwin Yeaworth. Les effets spéciaux étaient plutôt ridicules et le film ne laisse pas de souvenir impérissable, sauf celui d'avoir bien rigolé !

Bien plus intéressant était « **The Leech Woman** » réalisé la même année. Un savant fou emmène sa femme alcoolique en Afrique, afin de mener à bien ses expériences sur la jeunesse éternelle. Mais celle-ci n'est pas d'accord et l'assassine avant de découvrir par un rite africain que le secret de cette jeunesse éternelle vient des glandes pinéales de l'homme. Sa soif de jeunesse va la conduire à assassiner encore et encore afin d'obtenir des quantités suffisantes de cette glande masculine... Mélangeant aventure et épouvante, **The Leech Woman** bénéficiait également des bons effets spéciaux de Bud Westmore.

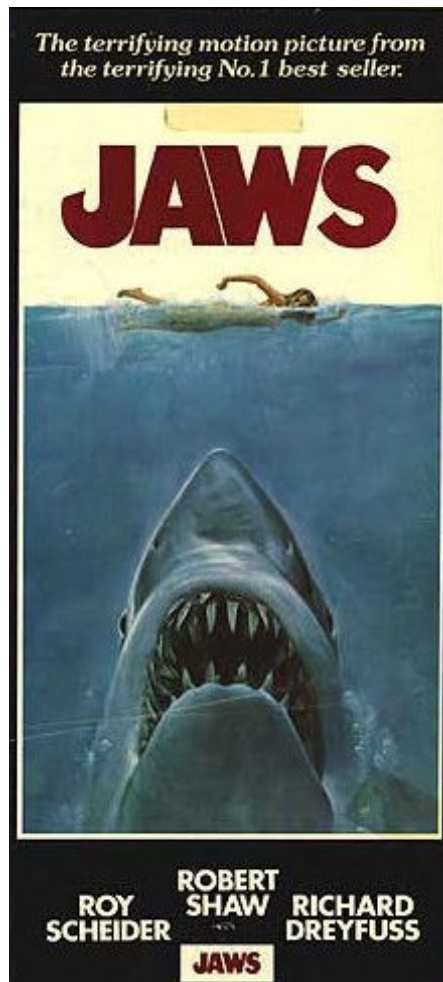


Il faudra ensuite attendre 1965 pour revoir de l'épouvante dans une production Universal. Ce fût chose faite avec le film de William Castle baptisé « **The Night Walker** », basé sur un scénario de Robert Bloch, auteur du fameux Psychose. Dans le film de Castle, qui est un peu confus, on suit l'histoire d'une femme, accusée d'adultère et dont le mari est assassiné. Par la suite, elle se met à faire de nombreux rêves et commence à ne plus distinguer le monde réel du monde des rêves....

En 1966, c'est une série télé à succès qui devient un long métrage. « **Munsters Go Home** », basé sur la série « **The Munsters** » est une comédie amusante où l'on retrouve tous les personnages qui ont fait le succès de la série.

Retour à la SF en 1972 avec « **Silent Running** » et au film d'horreur en 1973 avec « **The Boy who Cried Werewolf** ». Mais on retiendra plus particulièrement cette année là une petite production où un savant fou s'amuse à transformer les gens en serpents ! (« **SSSNAKE** »). Ces deux films étaient souvent présentés en double-programme. Le premier était plutôt moyen, le jeu des acteurs n'étant pas vraiment convaincants. SSSnake bénéficiait quand à lui d'un ton parodique assez prononcé ce qui en faisait un divertissement de qualité, dont la scène clé reste la transformation d'un homme en cobra...





1975. Date clé pour le studio. Une production de 12 000 000 \$ en rapporta 133 000 000 !!! Réalisé par un petit jeunot du nom de Spielberg, « **Les Dents de la Mer** » renouait avec le film de terreur et les monstres aux dimensions décuplées. Cette fois, c'est un requin de taille impressionnante qui fit frémir les acteurs du film mais également les spectateurs du monde entier qui prenait conscience du danger qu'il pouvait y avoir à aller se baigner en mer. Qui ose dire qu'il n'a jamais pensé au film de Spielberg lorsqu'il va faire trempette pendant les vacances ? Après une terrifiante attaque du squal (LA plus terrifiante jamais réalisée !) lors de la scène d'ouverture, le tout en caméra subjective, le film nous présente la vie de la station balnéaire d'Amity, et en particulier de son chef de police Martin Brody, qui va vite se rendre à l'évidence de la présence du prédateur dans les eaux de la station. Ce qui tombe plutôt mal puisque l'ouverture la station est imminente ! Aidé par un océanographe, puis par un pêcheur de requin, nos trois hommes vont partir en pleine mer affronter cette terrible menace. L'habileté de Spielberg est de ne montrer le squal que vers le milieu du film. Toute la première partie est en caméra subjective, dont le mouvement d'avancée représentant la progression du requin est soutenue par la puissante partition musicale de John Williams qui fait naître une tension chez le spectateur dès qu'il l'entend ! Un film de

terreur toujours aussi efficace de nos jours et une pièce maîtresse dans le cinéma tout court ! Chapeau monsieur Spielberg !

En 1977, le requin se transforme en véhicule diabolique dans « **L'Enfer Mécanique** » où une voiture toute noire et sans chauffeur circule sur les routes de l'Utah et terrorise les habitants d'une petite ville... Agréable et divertissant... Cette même année, le diable est décidément de la partie avec « **La Sentinelle des Maudits** » où un mannequin féminin décide de s'installer dans un immeuble qui se révélera être l'antichambre de l'Enfer. Le film était destiné à suivre le succès d'un film de la Warner Bros sortit en 1973, l'Exorciste. Mais il n'eut pas vraiment le succès escompté...

Suite au succès du premier film, il fût inévitable que Jaws eut une suite. Celle-ci fût réalisée en 1978 et baptisé tout simplement « **Jaws 2** » et chez nous « **Les Dents de la Mer, 2ème partie** » et non pas « Les Dents de la Mer 2 » afin d'éviter un mauvais jeu de mot... Par la suite, la Universal produisit quelques autres films d'horreurs ou fantastiques comme « **Dracula - 79** », **Massacres dans le train Fantômes - 1981** », « **Ghost Story - 1981** », « **The Incredible Shrinking Woman - 1981** », l'excellent « **The Thing** » de John Carpenter en 82. Elle connut un énorme succès avec « **E.T.** » de Steven Spielberg, fit le remake de La Féline avec le « **Cat People** » de Paul Schrader la même année, donna libre cours au talent de Jim Henson dans le merveilleux « **The Dark Crystal** »... Même moins présent, l'horreur et le fantastique ne sera jamais absent de ses productions dans les décennies futures...

Le style Universal est loin d'avoir dit son dernier mot. Il suffit de voir le succès récent de films comme « **La Momie** » ou « **Le retour de la Momie** », versions modernes de l'ancien monstre des années 30 pour s'en apercevoir. Et la sortie de « **Van Helsing** », avec la réunion de trois grands monstres classiques, laisse augurer un avenir plus que prometteur pour les figures emblématiques du répertoire de l'horreur !

FIN

Stéphane

-V-O-U-S-C-R-O-I-R-E-Z-



E-mail de Serena à Erin, Brad, Antonio, Mika et Boris :

« Mon grand-père m'a proposé d'aller passer le week-end dans sa maison de campagne. Vous y êtes tous invités, mais faut me prévenir pour ce soir, parce qu'il part demain jeudi et ne reviendra que lundi. A+ »

Réponses :

Erin : « Super ! On part quand ? »

Brad : « Ouais, entre ça et me faire chier chez moi tout le week-end... »

Antonio : « Moi, je me propose pour y conduire les filles ! »

Mika : « Merci, c'est cool ! Tu peux compter sur moi. »

Boris : « Je peux emmener 2 ou 3 personnes dans ma voiture. »

Vendredi, 11h30

- Wouah ! Elle est géniale, cette baraque ! s'exclame Erin en bondissant de la voiture. J'y passerais toute ma vie !

Serena en descend également, toutes les deux ayant accepté la proposition sans surprise d'Antonio.

- C'est vrai, répond l'intéressée, et c'est là que je venais tout le temps en vacances quand j'étais petite.

De l'extérieur, la maison ne se démarque pas des autres demeures dans le coin. Elle est bâtie de grosses pierres naturelles dans des tons allant du gris pâle au marron doré, et ne comporte qu'un rez-de-chaussée. Situé en retrait de la route, un sentier en terre longé de buissons fleuris mène jusqu'à l'entrée. La forêt protège la maison sur trois côtés de tous regards curieux.

- Comment il s'appelle, ton grand-père ? demande Erin.

- Alastair de Nergal.

- Ca force le respect, lance Antonio en sifflant d'admiration.

- Oui, mais c'est pas son vrai –

- Eh ! Les filles ! Laquelle est tombée sous le charme, alors ?

Elles tirent la langue à Mika, tandis qu'Antonio les regarde l'air de se dire, peut importe, elles sont toutes les deux parfaites à leur manière ! Serena est grande et belle, aux formes généreuses et parfaites, elle a de longs cheveux auburn qui sentent toujours bon et bien que réservée, elle est fidèle et entière en amitié. Erin est tout son contraire : petite et mince, un sourire des plus craquants grâce à ses fossettes, toujours de bonne humeur et ne se retient pas pour faire un petit bisou ou prendre ses amis dans ses bras, juste pour leur remonter le moral. Ce qui a tout pour plaire à Antonio. Ses yeux espiègles et son sourire facile en font un charmeur de première. Les filles apprécient son côté « bon copain », mais lui trouvent trop de superficialité pour pouvoir toucher à leurs sentiments les plus profonds. Ce qui ne l'empêche jamais d'essayer.

- Bon, arrêtez vos conneries, ronchonne Brad. Et si on allait s'installer ?

Serena le regarde avec tendresse. Le beau gosse au regard bleu acier. Elle est la seule à qui il s'est confié suite à sa rupture d'avec Julie. Il était enfin tombé amoureux pour de bon, mais cela n'avait pas été réciproque avec le temps. Et comme il avait toujours eu du mal à exprimer ses sentiments, son chagrin se traduisait par une animosité féroce envers le monde entier. Personne ne lui en tenait rigueur, surtout pas Serena. Ils se connaissaient depuis bien trop longtemps pour qu'elle s'en offusque. Et il n'y avait jamais eu aucune ambiguïté entre eux, ce qui facilitait grandement les confidences.

Après qu'ils aient sorti leurs affaires des coffres des voitures, Serena leur ouvre la porte et ils déposent leurs sacs dans l'entrée plutôt vaste. Les murs sont peints dans une couleur bleu ciel apaisante et ne comportent qu'une seule décoration : un miroir

ovale dont le cadre en pierre grise est gravée de délicats entrelacs celtiques.

En entrant dans le couloir qui mène aux différentes pièces de la maison, chacun pousse une exclamation d'admiration. Les murs sont couverts d'œuvres d'art : des masques de démons japonais aux yeux rouges et aux sourires sardoniques, des tableaux irréels de Bosch et de Goya, des calices en jade, des figurines en basalte noire représentant de curieux êtres difformes et tentaculaires...

- Wow ! Mais c'est un véritable musée, ici, s'exclame Mika.

- Des antiquités hors de prix, souffle Boris.

- Et encore, dit Serena, vous n'avez pas vu le grenier. C'est là que mon grand-père a entassé la plupart de ses souvenirs de voyage.

- On peut y aller ? S'te plaît, supplie Erin.

- D'accord, mais il faut des bras musclés pour ouvrir la trappe, là, au fond du couloir.

Antonio court plus vite que ses camarades et commence à tirer sur la poignée au plafond. Ils l'encouragent sous les applaudissements. Tout à coup, la trappe s'ouvre dans un grincement infernal et une échelle en métal se déploie. Une poussière fine tourbillonne doucement autour d'Antonio, le faisant tousoter.

- Et voilà, mesdemoiselles...

- Ooh, notre héros, se moque gentiment Serena, passant en premier.

Antonio s'incline galamment, tout en prenant soin d'admirer ses jolies formes tandis qu'elle grimpe.

Une lumière feutrée remplit le rectangle noir et la vue de leur amie apaise leur appréhension inconsciente. S'ensuivent Erin, Brad, Boris, Mika et le héros du jour.

Le grenier fait toute la longueur de la maison et il y a juste assez de place pour se tenir debout sous les poutres. L'air est sec et calme, et il règne une odeur douce et agréable, comme une promesse de trésors cachés. De grosses malles sont entreposées entre de vieux meubles, certaines ouvertes et débordant d'un mélange de vêtements, livres et une foule d'objets non identifiés. Parmi le bazar sont entreposés des masques africains presque aussi grands qu'eux et diverses armes de combat et de chasse. Brad disparaît derrière une malle ouverte et ressort en tenant une longue lance à la main. Le manche est en bois clair, strié de fines rainures noires. La pointe est faite d'une sorte de métal d'un gris fatigué, n'ayant de toute évidence pas été nettoyée depuis un certain temps.

- Et ton grand-père, il chassait l'éléphant ?

- Fais gaffe avec ça, tu risques une sérieuse infection si tu te coupes, l'avertit Mika.

Brad glisse ses doigts le long de la pointe.

- Mais non, ça coupe plus, ça. C'est bien trop – Aïe ! Merde !

- Ca va ? demande Erin. Fais voir.

- C'est rien, j'suis pas en sucre, crache-t-il et repose la lance dans une malle, pointe vers le bas.

- Serena, ton grand-père ne serait pas plutôt sorcier ?

- Qu'est-ce que t'as trouvé, Antonio ?

- Ben, j'sais pas, des objets un peu curieux, enfin, j'y connais rien.

Mika s'approche en étirant le cou, tentant de mieux voir.

- Tu sais c'que c'est ? reprend Antonio.

- On dirait un pendule et là, sur le livre, c'est un pentagramme, c'est facilement reconnaissable.

- Un pendule de quoi ?

- On s'en sert pour invoquer les esprits ou faire de la magie noire. L'anneau au bout d'un fil était utilisé dans l'ancienne Egypte.

- T'es expert en sorcellerie ?

- Non, non, répond Mika, mais ça m'intéresse, alors je m'y connais un peu. Vaut mieux pas y toucher.

Antonio le regarde, son sourire un peu trop large.

- T'as peur ?

- N'importe quoi.

- Allez, tu peux le dire à tonton Tonio.

- Arrête, c'est pas drôle.

- T'as déjà contacté des esprits ?

- ...

- Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Je ne sais pas. J'avais 7 ans et j'ai rien vu.

- Mais encore ?

Mika soupire lourdement et se plonge dans son pire souvenir d'enfance. Derrière ses lunettes, ses yeux vert-gris se voilent et une ombre d'appréhension déforme un instant son visage aux traits charmants et réguliers.

- C'était chez ma grand-mère. J'étais au lit quand j'ai entendu des bruits bizarres, des sortes de cognements sur les murs mais venant

de l'extérieur, tu vois ? Alors, je me suis cachée sous la couette.

- C'est tout ?

- Ensuite, j'ai senti qu'on donnait des coups de poing sur la couverture, d'abord doucement, puis de plus en plus fort.

- Et alors ?

- Alors, j'ai eu la trouille de ma vie et j'ai hurlé comme un cochon qu'on égorge. Ma grand-mère m'a dit le lendemain n'avoir rien entendu. Mais j'étais recouvert de bleus pour le prouver.

- Bizarre, ton histoire.

- Je sais, mais –

- Eh ! Les gars ! Regardez ce que j'ai trouvé, s'exclame Serena. Une planchette Ouija.

- Oui- quoi ? demande Antonio.

- Oui-ja, répète Mika. Du français, oui, et de l'allemand, ja. C'est pour communiquer avec les esprits.

- Ah, ben, tu vas peut-être savoir qui t'avais embêté, alors ? ricane Antonio et s'avance vers Serena.

Elle souffle sur la planchette pour la débarrasser de la poussière et la sort de son écrin au couvercle manquant. Le pointeur se trouve en dessous, un magnifique œil de tigre incrusté en son milieu.

- Et ça marche comment ? demande Erin.

- Il faut placer le pointeur sur la planchette, ses doigts sur le pointeur et ensuite, poser une question, répond Serena. Mon grand-père m'a déjà parlé de ça, mais il paraît que si le pointeur bouge, c'est juste la manifestation de notre inconscient, ou un truc dans le genre.

- Et t'as déjà essayé ? lui demande Mika.

- Non, jamais.

- Alors, qu'est-ce qu'on attend ? s'enthousiasme Antonio.

- Vous êtes trop nuls, dit Brad, ça marche pas, ces trucs-là. C'est du toc pour faire vendre.

- Qu'est-ce que t'en sais ? lui lance Boris. T'es sensible comme un caillou.

- Des entités invisibles qui parlent... Pffff... N'importe quoi !

- Alors, tu ne verras pas d'inconvénient à ce qu'on essaie, soupire Antonio.

- Faites c'qui vous chante, j'm'en fous.

- Merci, Brad, t'es trop sympa, comme mec..., marmonne Boris.

- Qu'est-ce que t'as dit, là ? Oh ! le scientifique ! Répète un peu –

C'était le surnom qu'avait acquis Boris du fait d'avoir sans cesse le nez dans ses bouquins d'études d'ingénieur.

- Arrêtez de vous chamailler comme des gosses, coupe Serena. Descendons de là et regardons ce truc de plus près.

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Juste avant d'éteindre la lumière, Mika croit voir une ombre passer devant lui, obscurcissant Erin. Il cligne des yeux. Rien. Sans doute les restes de son mauvais souvenir.

Le salon est la plus grande pièce de la maison. Des étagères en bois acajou longent les murs, remplies de livres et de bibelots de toutes sortes. Deux petits canapés ainsi que trois fauteuils dépareillés sont disposés autour d'une table basse d'inspiration japonaise en bois laqué noir. Quatre grandes fenêtres occupent le mur extérieur, drapées de rideaux en velours d'un somptueux rouge profond. Malgré le manque de cohérence dans le style du mobilier, la pièce est chaleureuse et inspire à se prélasser.

A peu près au milieu, il se trouve une grande table ovale en bois acajou. Ils déposent la planchette au milieu et s'installent autour. Ils se regardent avec des sourires un peu gênés.

- Bon, qui commence ? demande Erin d'une voix qui se veut rassurée. Son joli visage prend soudain un air enfantin. Elle n'a pas envie de montrer sa peur, surtout pas devant Brad, mais c'est plus fort qu'elle.

- Attendez, dit Antonio. Il faut qu'on soit dans l'ambiance. Il y a des bougies, Serena ?

- Arrête, on va pas –

- Mais si, on va ! Alors, bella ?

Serena se lève en souriant.

- Je vais aller voir dans la cuisine.

- Mmm, j'adore te regarder partir...

- Antonioooo, s'te plaît !

- T'es lourd, là !

- Tu changeras jamais...

- Ben, quoi ?

- Bon, on le fait bouger ce truc ou on le regarde ?

- Patience, Brad, il faut qu'on soit concentré et qu'on pose tous un doigt sur le pointeur, explique Mika. Sinon, ça risque de

perturber –

- De perturber vos conneries, oui ! Je vous l'dis, ça marchera pas.

- Avec des vibrations aussi négatives, c'est sûr, dit Boris.

- Oh ! Le scientifique, la ramène pas.

- Non, il a raison, reprend Mika. Il faut être détendu et réceptif.

- J'en ai trouvé, dit Serena en rentrant dans la pièce. En plus, elles sentent bon.

Ils tirent les rideaux, placent les bougies sur les étagères, et les allument. La pièce obscure s'éclaire doucement et l'ambiance change du tout au tout. D'accueillant, le salon prend un air hors du temps troublant. Les petites flammes orange vacillent à peine et bientôt, une douce senteur de vanille et de bois santal se diffuse autour d'eux.

- Ah, voilà. C'est mieux, non ? sourit Antonio.

- C'est super mystique, rigole Serena, on va tous léviter d'ici une minute !

- Un peu de calme, s'il vous plaît, demande Mika. Posez chacun votre index sur le pointeur, mais doucement. Il faut l'effleurer, seulement.

Ils s'exécutent l'un après l'autre, remplis d'appréhension. Le pointeur bouge. Ils respirent tous un grand coup.

- Oh, pardon, j'ai dû poser mon doigt trop fort.

- Brad, si tu ne peux pas rester sérieux, tu devrais sortir.

- Non, non, le sorcier, tout va bien. Regarde, j'effleure...

- Tout le monde est prêt ? demande Mika. Je vais poser la première question. Il y a-t-il un esprit parmi nous ?

Après deux secondes de silence, ils éclatent tous de rire. Vexé, Mika fait la grimace.

- Excuse-nous, dit Serena, ça fait un peu... film de série B, je crois.

- Oui, ben, c'est comme ça qu'on procède.

- Procédons, alors. Je veux savoir si ça marche, dit Antonio.

Le calme se réinstalle et ils posent de nouveau leur doigt sur le pointeur. Mika répète sa question plusieurs fois, à une bonne dizaine de secondes d'intervalle. Rien. Le pointeur ne bouge pas. Les seuls bruits sont leur respiration tranquille et le tic-toc de la vieille horloge dans le coin. Dehors, le vent souffle à travers le feuillage des arbres de la forêt avoisinante. Brad soupire profondément.

- S'il y a quelqu'un, répondez « oui ».

La voix de Mika est à peine audible. Mais le pointeur se déplace. Surprise, Erin enlève son doigt. Le pointeur s'arrête net. Mika la regarde en fronçant les sourcils. Elle esquisse un sourire d'excuse et repose son doigt.

- Vous êtes toujours là ? reprend Mika.

Le pointeur avance si rapidement que tous leurs doigts restent sur place et pile sur le :

« Oui ».

Personne ne bouge, personne ne parle. Mika remonte ses lunettes et s'éclaircit la gorge.

- Etes-vous une femme ?

Scratch... « Non ».

- Vous êtes donc un homme ?

Le pointeur ne bouge pas.

- Qui êtes-vous, alors ?

Le pointeur fait un petit bond sur le « non ».

- Pfff, n'importe quoi, j vous dis.

- Brad, s'il te plaît, arrête.

- Pas un homme, pas une femme. Quoi, alors ? Un ver de terre ?

Tout à coup, le pointeur se précipite en sa direction. Personne n'a le doigt dessus.

- Oh ! Vous êtes drôles ! Je tremble de peur, dit-il en secouant son petit doigt.

- Aah ! C'est quoi, ça ? crie Erin.

- Qu'est-ce qu'il y a ? demande Antonio.

- C'est toi qui vient de poser ta main sur ma nuque ?

- Mais non, j'ai rien fait.

- Arrête, c'est pas drôle.

- Je t'assure que –

Un lourd grincement les interrompt. Toutes les têtes pivotent en direction de Boris qui se trouve désormais à un mètre de la table.

- Bien vu, le scientifique !

Boris ne répond pas. Son visage habituellement si sérieux n'exprime plus rien, ses yeux sont fermés comme s'il ne voulait plus jamais les ouvrir et ses mains ont pris une apparence squelettique à force de serrer les accoudoirs.

- Je ne crois pas qu'il ait fait ça tout seul, dit Mika d'une toute petite voix.

- Arrête tes conneries, il a poussé avec ses pieds, c'est tout.

Mika l'ignore.

- Boris, ça va ?

Un crash soudain les fait sursauter. Toute une rangée de livres est tombée d'une étagère. La porte du salon se referme lentement avec un couinement triste. Quelques bougies s'éteignent.

- Qu'est-ce qui se passe, là ? La voix d'Erin est presque un sanglot.

- T'inquiètes pas, c'est sûrement rien, murmure Serena.

- On peut rallumer la lumière quand même ?

- Bien sûr, j'y vais, dit Mika et se lève. Il est violemment repoussé sur sa chaise. Antonio écarquille les yeux.

- Qu'est-ce que –

- Aaaaarrrhhhh... se lamente Mika. Sa voix est rauque et il respire difficilement. Sa tête est penchée sur l'épaule à un angle presque droit. Les muscles du cou sont tendus et saillants. Il tente de lever la main mais en est incapable. Son cou craque de plus en plus et des larmes coulent de ses yeux. Antonio tend la main vers lui, puis la retire vivement, comme s'il venait de se brûler. Un grognement sauvage surgit de nulle part et disparaît aussitôt. Soudain, la lumière s'allume et Mika tombe de sa chaise, écrasant ses lunettes en même temps.

Ils se précipitent tous vers lui, comme animés par une seule volonté. Seul Boris reste assis sans bouger. Antonio l'aide à se relever et à s'installer sur sa chaise.

- Ca va, vieux ?

- Oui, oui, vous inquiétez pas, dit Mika en massant son cou endolori. Je sais pas c'qui –

- Moi, je sais, l'interrompt Brad. C'est une mauvaise blague et vous êtes tous dans le coup.

- Mais ça va pas ? T'as vu la même chose que nous, dit Serena, tu sais que –

- J'ai rien vu du tout ! Justement, dans le noir, on voit rien !

- Brad, arrête de –

- De quoi, merde ! Vous savez aussi bien que moi que les fantômes n'existent pas. Et que dans le noir, tout paraît moins réel. C'était notre imagination, notre subconscient, j'sais pas, moi !

Ils évitent de se regarder comme s'ils avaient vaguement honte d'y avoir cru. Seule l'expression de Mika reste ferme, son regard fort et direct.

- Je n'ai rien imaginé, moi, dit-il, je n'ai pas pu me faire ça tout seul.

- Faire quoi, au juste ?

- Faillir me briser le cou !

- Vas-y, c'était pas –

- Et je n'ai pas fait glisser ma chaise avec les pieds, intervient Boris.

- Bon, on va se calmer, et -

- Le pointeur bouge tout seul.

- Bah, j'suis pas plus convaincue que Brad, dit Serena. Si ça se trouve, même involontairement, vous avez pu –

- Voilà ! Merci, Serena ! Au moins, on est deux à pas être cons !

- T'exagères, là.

- Ecoutez, on va ouvrir les rideaux, ranger cette planchette –

- LE POINTEUR BOUGE TOUT SEUL !

Ils se tournent vers la table. Erin fixe le pointeur qui bouge lentement, s'arrêtant l'espace d'un battement de cœur sur chaque lettre.

-O-R-T-T-U-S-A-

Serena attrape un bloc et un stylo et commence à noter.

- I-S-C-H-A-T-P-A-S-M-O-R-

- Je commence à...

-T-U-S-A-V-A-I-S-C-H-A-T-P-A-S-

- Chat pas mort tu savais ? Ca veut dire quoi ?

Elle lève la tête et les questionne du regard. Ils ont tous la même expression d'ignorance sur le visage sauf Boris, qui est devenu blême. Il laisse échapper un sanglot étranglé et se retourne pour partir.

- Oh ! Le scientifique ! Tu vas où ?

Il pile net, comme s'il avait heurté un mur invisible. Il veut avancer mais quelque chose l'en empêche.

- Boris ?

Il pleure doucement. Serena s'approche de lui et pose une main sur son épaule. Il se dégage brusquement.

- Ne me touche pas !

- Qu'est-ce qui te prends ?

- Me touche pas, c'est tout...

- Mais je voulais juste –

- Ce chat, c'était le mien. Et je l'ai tué.

- De quoi tu parles ?

Il lui fait face brusquement, ses bras le long du corps, les poings serrés de rage.

- « Chat pas mort tu savais » ? Mon chat ! Quand j'avais 8 ans, j'ai enterré mon chat vivant en faisant croire à tout le monde que je l'avais trouvé mort !

- Mais –

- Et qui d'entre vous le savait, hein ? QUI ?

Silence consterné. Serena reprend doucement la parole.

- Viens, on va s'asseoir et discuter calmement, d'accord ?

Il la suit jusqu'à la table et s'écroule sur une chaise. Il pose la tête sur ses bras et laisse enfin ses larmes couler librement. Serena entoure ses épaules et Mika s'assoit juste à côté de lui.

- Ah ! Bordel ! s'exclame Brad en assénant un grand coup de poing dans le mur.

- Viens t'asseoir aussi, l'intime Serena, ça ne sert à rien de –

- Mais regarde dans quel état il est ! C'est quoi, c'te blague pourrie ? C'est nul !

- Je ne crois pas que c'en soit une, Brad, justement.

Il la regarde en secouant la tête et reste debout.

Le pointeur continue de bouger sans relâche. Serena n'arrive plus à suivre, alors Mika repose des questions.

- Qui êtes-vous ?

-A-B-L-E-D-I-A-B-L-E-D-I-

- Que voulez-vous ?

« Oui ».

- Quoi, « oui » ?

Le pointeur se met à sautiller sur place. « Oui », « oui », « oui »...

- Que voulez-vous ?

Scriiitich... -U-E-V-O-U-S-C-R-O-Y-E-Z-Q-U-E-V-O-U-S-

- Pour vous croire, il nous faut une preuve.

- Mais ça va pas, qu'est-ce qui te prends ?

- Chut, je sais c'que j'fais.

-E-F-R-I-G-O-L-E-F-R-I-G-O-

- Qu'est-ce qu'il a, le frigo ?

-S-U-I-S-J-Y-S-U-I-S-

- On peut aller voir ?

-N-E-S-E-U-L-E-P-E-R-S-O-N-N-E-U-N-E-

- On ne peut pas tous y aller ?

« Non ».

- Pourquoi ?

« Non », « non », « non »...

- Comment pourrions-nous y croire, alors ?

-O-U-S-C-R-O-I-R-E-Z-V-O-U-S-C-R-O-I-

Mika lève la tête. Il ne sait plus quoi dire. Mais il y croit déjà. Erin pleure doucement. Antonio tente de la consoler. Boris est incapable de regarder qui que ce soit. Brad tourne en rond comme une mini-tornade de colère. Serena sourit calmement.

- C'est moi qui y vais, dit-elle.

- Je ne sais pas si –

- Un diable dans un frigo, Mika ? J'y trouverai peut-être même un génie dans une bouteille !

Et avec un clin d'œil et un joli sourire, elle s'en va.

- Brad, viens t'asseoir avec nous.
- Pour invoquer qui, cette fois, Jésus ?
- Tu peux pas être sérieux deux secondes ?
- C'est vous qu'êtes pas sérieux ! Enfin, écoutez-vous, regardez-vous ! Quelqu'un ici a élaboré une super blague qui n'est même pas drôle du tout ! Vous êtes tous en train de faire dans votre froc. Vous voulez que je vienne m'asseoir ? D'accord, me voilà. On se tient tous la main, aussi ? C'est d'la connerie, vot' truc, c'est rien d'autre que –

Avec un tout petit bruit, la lance trouvée dans le grenier traverse le plafond de biais, pointant droit sur la tête relevée de Brad. Elle entre par sa bouche et ressort par sa nuque avec un craquement obscène avant de se planter dans le sol, empalant son crâne de façon grotesque. C'est fini en deux secondes.

Tétanisés de terreur, ils regardent le sang noir couler le long du manche, formant déjà une flaque visqueuse par terre.

Le grognement se fait de nouveau entendre, d'abord doucement, puis de plus en plus fort pour se terminer dans un rire hystérique, doublé d'un cri aigu et perçant. Antonio tourne la tête et voit Erin à côté de lui, la bouche grande ouverte. Il la prend machinalement par l'épaule pour la secouer et elle arrête de hurler. Le silence tombe encore une fois. Ensuite, c'est la panique totale. Tandis qu'ils se lèvent tous en même temps, les volets extérieurs se ferment en claquant si fort que les fenêtres se brisent toutes dans un fracas assourdissant. La table et les chaises sont secouées sur place par des mains invisibles et se désintègrent sous la force monstrueuse. Les tableaux tombent des murs, des bibelots volent à travers la pièce à une vitesse phénoménale – des projectiles en verre, porcelaine et bois qu'ils tentent d'éviter tant bien que mal.

Boris arrive le premier à la porte du salon et tire de toutes ses forces sur la poignée. Ses cris paniqués se perdent dans le vacarme et les hurlements incohérents des autres qui tentent en vain d'ouvrir les volets. Il n'y a rien à faire. Ils sont irrémédiablement enfermés. Et toujours, les forces maléfiques se déchaînent autour d'eux. Une odeur de soufre épaissit l'air, et de puissantes nausées les gagnent. Ils toussent et crachent, tentant de se débarrasser de cette invasion immonde.

Tout à coup, Antonio est projeté contre le mur et maintenu en place par une force invisible. Ses pieds ne touchent plus le sol et ses bras sont écartés. Sa posture est une copie pathétique de la crucifixion. Le visage du malheureux se tord d'une douleur inexprimable. A la vitesse de l'éclair, une violente lacération déchire son t-shirt et laisse une plaie béante sur sa poitrine. Du sang rouge brillant coule abondamment. Une plainte aiguë de souffrance s'échappe d'entre ses dents serrées. Une autre lacération lui ouvre le ventre où apparaît la vision écœurante de ses intestins pourpres. S'ensuit le déchirement sauvage du reste de son corps, les profondes entailles laissant entrevoir la graisse jaune et le blanc des os avant de déborder de rouge. Lorsque l'attaque féroce se calme, les vêtements en lambeaux tombent lourdement à terre, imbibés de sang.

La tête d'Antonio repose sur sa poitrine. Le corps glisse lentement jusqu'au sol et s'affaisse lourdement par terre, faisant le même bruit mouillé qu'un tas de tomates trop mûres. Une rebutante odeur rance et cuivrée remplit la pièce.

Par réflexe instinctif, Mika et Boris s'approchent de la masse sanglante, mais chacun reçoit en même temps un coup violent sur la tête qui les étourdit. Ils vacillent et tombent à genoux. Un autre coup leur est assené au ventre et ils se plient en deux en gémissant, leurs mouvements ralentis l'étrange reflet de ceux de l'autre.

Erin est recroquevillée dans un coin, pleurant à chaudes larmes. Boris rampe jusqu'à elle et tente de la calmer. Il lui répète inlassablement de ne pas s'inquiéter, que ça va aller, ça va aller.

Autour d'eux, la maison tremble et se remplit des hurlements bestiaux de tous les démons de l'Enfer. Juste au moment où ils sont persuadés que la bâtisse va s'effondrer sur eux, tout s'arrête net. Les volets et la porte s'ouvrent en grand, l'odeur de soufre est remplacée par la douce fraîcheur de l'après-midi ensoleillé, et seuls les bruits naturels de la forêt se font entendre.

- Je veux sortir de là, je veux SORTIR DE LA – OH MON DIEU BRAD ANTONIO C'EST HORRIBLE ILS SONT –

- Erin, reprends-toi, c'est fini, c'est fini !

- Non non non non non –

- Erin ! ARRETE !

Sans en avoir conscience, Boris la secoue si fort que sa tête heurte le mur. Elle crie de douleur. Boris est tiré en arrière et une gifle lui brûle la joue.

- Mais tu vas te calmer ?

Mika tient péniblement debout. Il tremble de la tête aux pieds, mais ses yeux brillent d'une froide détermination.

- C'est fini pour l'instant, reprend-il, alors il faut qu'on sorte de là et tout de suite.

Erin se cramponne de nouveau à Boris. Titubants, ils arrivent devant la porte d'entrée. Erin se retourne.

- On ne peut pas laisser Brad et Antonio comme ça.

- Il le faut, dit Mika.

- Mais –

- On doit partir d'ici. On reviendra plus tard.

Le ton est calme mais ferme. Personne n'a l'esprit de contradiction. Mika ramasse le blouson d'Antonio resté sur son sac. Les

clés de voiture sont encore dans la poche.

- On sera un peu serrés, mais toujours mieux qu'ici.

Mika ouvre la porte et ils sont tous dehors lorsqu'il s'exclame :

- Serena !

Ses deux camarades le regardent, horrifiés. Il hoche la tête fermement et se précipite à l'intérieur. Il trouve la cuisine et entre.

Il voit d'abord la porte ouverte du frigo. Une lumière blanche illumine l'ouverture et des vagues de fraîcheur en émanent. Le moteur ronronne doucement. La respiration difficile, il ose un regard à l'intérieur. Des légumes, de la charcuterie, de l'eau, du lait, des salades – mais rien qui ressemble de près ou de loin au Diable.

Mika ferme la porte d'un mouvement sec, un frisson parcourant tout son corps. Puis il voit son amie.

Elle est affalée par terre comme une poupée de chiffon. Ses jadis si belles boucles auburn sont devenues blanches et raides. Son regard n'existe plus, aussi perdu que le temps passé.

- Serena ? Tu m'entends ?

Elle n'a aucune réaction. Sa peau moite est recouverte de chair de poule, comme si elle récupérait d'une fièvre ravageuse.

-Qu'est-ce qu'elle a ?

Mika sursaute. Il n'avait pas entendu Boris arriver.

- Aide-moi à la relever, plutôt.

Ils n'ont aucun mal à la remettre debout. Son corps est si léger qu'on dirait qu'il a perdu toute sa substance. Elle ne l'aide pas beaucoup mais ne résiste pas non plus.

- Viens, on se dépêche, maintenant.

Mika ressent comme un courant d'air dans son dos et regarde par dessus son épaule. La porte du frigo est ouverte. Il inspire en hissant. Boris le regarde.

- Mika ?

Ce sera sa dernière parole. Il est aspiré par le frigo dans un bruit de succion nauséabond et la porte se referme brusquement.

Dans un état de terreur absolue, Mika entraîne Serena aussi vite qu'il peut sans se retourner une seule fois. Il ne se rend même pas compte qu'il marmonne sans cesse les premières paroles d'une comptine que sa grand-mère lui chantait étant petit, comme un mantra de protection contre la fureur vengeresse des ténèbres.

- Dodo, l'enfant-do, l'enfant dormira très vite, dodo, l'enfant-do -

Au moment où il passe la porte d'entrée, elle claque violemment, le déstabilisant d'un grand coup dans le dos. Il pousse un cri tremblant d'effroi et se remet sur pied aussitôt. Lorsque Erin découvre l'état de leur amie et que Boris n'est pas avec eux, un rideau s'abaisse devant sa conscience et lui épargne de plonger au fond de l'abîme. Elle aide son camarade à soutenir Serena, mais déjà, une sorte de pénombre commence à obscurcir les événements horribles de ces quelques heures.

14h30

Ils s'éloignent de cet endroit de mort et de folie, secoués jusqu'aux tréfonds de leur âme par ce qu'ils viennent de vivre.

Mika en a encore la tête qui tourne. Il mettra du temps à remonter la pente. Et sa croyance dans le monde des esprits restera intacte. Il y consacra sa vie, s'évertuant à développer ses capacités par les études mais ses expériences pratiques ne le remettront jamais en face d'un phénomène d'une telle ampleur.

Erin tombera malade et demeurera dans un état comateux pendant de nombreux mois. Elle en sortira sans aucune séquelle physique mais sera totalement amnésique. Aucun souvenir ne lui reviendra jamais de cet après-midi d'horreur, ni de ses amis vivants ou morts, ce qui est sans doute pour le mieux.

Serena ne prononcera plus un seul mot du reste de sa vie. A son retour chez elle, ses parents la prennent en charge mais toute vie semble l'avoir quittée. Elle finira ses jours dans une maison de repos, seule. Les infirmières pourtant si bienveillantes auront toutes secrètement peur de s'en approcher. En la regardant dans les yeux, elles ont la désagréable impression de s'y perdre, également.

Il ne leur vient pas à l'esprit de prévenir la police. Trop choqués et croyant le grand-père de Serena parti pour tout le week-end, Erin et Mika décident de se concerter le lendemain. Mais ils n'en auront pas le loisir.

Le corps de Brad sera retrouvé le soir-même, dans la forêt derrière la maison. La police conclura à un accident des plus étranges, étant donné les branches transperçant son corps, le clouant au sol. Les agents ne remarqueront pas la légère odeur de soufre flottant autour du cadavre, ni ne seront attentifs au silence total régnant à cet endroit précis. Ils ne s'aventureront pas non plus assez loin pour découvrir les restes calcinés de la planche Ouija reposant à l'intérieur d'une étoile de brindilles rudimentaire. Une analyse des cendres aurait révélé une large quantité du sang de Brad.

Les corps d'Antonio et de Boris ne seront jamais retrouvés.

Alastair de Nergal a enfin réussi à débarrasser sa maison d'une présence non désirée.

Marija Nielsen

Certains acteurs font partie du paysage du cinéma fantastique ; certains plus que d'autres. Icône du cinéma fantastique de la deuxième partie du XXème Siècle, **Christopher Lee** est né à Londres le 27 mai 1922. Du côté de sa mère, il est lié à une des plus anciennes familles d'Europe (les Carandini) dont on retrouve la trace jusqu'au Moyen-Âge. Il reçoit une éducation classique, apprenant le latin et le grec aux collèges Eton et Wellington. Durant la Seconde Guerre Mondiale, il sert dans la Royal Air Force et les forces spéciales. Ses faits de guerres lui valent d'être récompensés. Après la guerre, il retourne dans le civil, et devient acteur. Il alterne le théâtre et des apparitions cinématographiques.

Avant de devenir l'acteur mythique de la Hammer, Lee débute dans des films plus "traditionnels". Le tournant de sa carrière se fait lorsqu'il rencontre le réalisateur Terence Fisher, avec qui il va tourner de nombreux films fantastiques. Ainsi, il se retrouve associé à de nombreux mythes du cinéma fantastique, dont le plus emblématique est incontestablement le Comte Dracula (**Le Cauchemar de Dracula**, **Dracula prince des Ténèbres**, **Dracula et les femmes...**), devenant l'acteur avec Bela Lugosi, dont le nom sera définitivement associé au Prince des Carpates. C'est toujours Fisher qui lui offre le rôle de La Momie (**La malédiction des Pharaons**, 1959), celui de la créature dans «**Frankenstein s'est échappé !**» mais aussi deux rôles dans des adaptations de Sir Conan Doyle dont celui de Sherlock Holmes (**Sherlock Holmes et le collier de la mort**, 1962), et de Henry Baskerville (**Le chien des Baskervilles**, 1959). En plus du rôle récurrent de Dracula, l'acteur endosse à plusieurs reprises celui du docteur fou Fu-Manchu («**Le masque de Fu Manchu**», «**Les treize fiancées de Fu Manchu**», «**La vengeance de Fu Manchu**»...). Sa notoriété grandissante, l'acteur se retrouve dirigé par des réalisateurs italiens (Mario Bava : «**Le Corps et le fouet**» ; Antonio Margheriti : «**La vierge de Nuremberg**») et même par le français Edouard Molinaro (à l'occasion du raté «**Dracula, Père et fils**»). Avec le déclin de la Hammer dans les années 70, les rôles majeurs se font bien rares. Parmi les films marquants de cette décennie, notons «**Le métro de la mort**» en 1972 et «**The Wicker Man**» en 1973.

Prenant de l'âge, l'acteur se retrouve dans d'authentiques nanars (cf. «**Hurlements 2**»). Puis, avec la mort de ses autres "compétiteurs" (Peter Cushing, Vincent Price, Donald Pleasence), il devient la mémoire vivante de toute une époque dorénavant révolue. Tim Burton fait appel à lui pour le très gothique «**Sleepy Hollow**» et Russel Mulcahy se souvient de son rôle dans «**The Mummy**» et lui offre un rôle sous forme de guest-star dans «**La Malédiction de la Momie**» (1998). Mais la preuve de la reconnaissance de la carrière de Christopher Lee vient de ses rôles de méchant qu'il endosse pour deux trilogies mythiques du 7ème Art : l'odieux sorcier Saroumane dans «**Le Seigneur des Anneaux**» et le Comte Dooku dans «**Star Wars**». Le festival de Gérardmer en 2004 lui rend un hommage pour l'ensemble de sa carrière. Hommage bien mérité pour cet figure emblématique de notre cinéma de prédilection !

1999

- Sleepy Hollow

1976

- Une fille pour le diable

1974

- Dracula vit toujours à Londres

1973

- The Wicker Man

- La chair du diable

1971-1972

- Dracula 73

- Terreur dans le Shangai Express

1970

- Les nuits de Dracula

- Les cicatrices de Dracula

- Une messe pour Dracula

1969

- Le château de Fu-Manchu

- Le cercueil vivant

1968

- Les vierges de Satan

- The Blood of Fu-Manchu

- Dracula et les femmes

1967

- La vengeance de Fu-Manchu

1966

- Dracula prince des ténèbres

- Raspoutine

1965

- La Déesse de Feu

- Le masque de Fu Manchu

- Le Crâne maléfique

- Le train des épouvantes

1964

- La gorgone

1962-1963

- La vierge de Nuremberg

- Le corps et le fouet

1961

- Les mains d'Orlac

- Hercule contre les vampires

1960

- Les deux visages du Docteur Jekyll

1959

- Le chien des Baskerville

- La malédiction des pharaons

1957-1958

- Frankenstein s'est échappé

- Le cauchemar de Dracula



* EXPERIENCE INTERDITE POUR JEFFREY COMBS

La société Nu Image, spécialisée dans les films mettant en scène des animaux plus grands que nature ("Shark Attack", "Crocodile", "Octopus", "Spiders"...), poursuit le même filon avec un nouveau film de requins. Un peu plus ambitieux que ses précédents films, la firme a recruté dans le rôle du docteur manipulateur de gènes, Jeffrey Combs (déjà scientifique fou dans les "Re-Animator"). Suite à des expériences de ce dernier consistant à mélanger des cellules d'homme et d'autres de requins, une monstrueuse créature mi-homme/ mi-requin voit le jour. Pour entourer Combs, William Forsythe (Digger dans l'éphémère série "John Doe"), Hunter Tylo (une habituée des soap opera)... C'est Tony Gardner ("Seed of Chucky") qui se chargera des effets spéciaux, que l'on espère plus convaincants que ceux par exemple du final de Shark Attack 3. Ah, oui le titre du film : **HAMMERHEAD**, dont le tournage vient d'ailleurs de débiter en Bulgarie.

* DAY OF THE DEAD 2 ??

Pendant que les rumeurs d'un remake



du "Jour des morts-vivants" continuent à se propager, ne voilà t'il pas qu'une étonnante annonce si elle se confirme ferait l'effet d'une petite bombe. Une suite au film de George Romero serait actuellement dans un état de développement avancé (voire même en début de tournage à Los Angeles ?). Intitulé **DAY OF THE DEAD : CONTAGIUM**, cette suite

serait produite par Taurus Entertainment – qui détient les droits de "Day of the Dead" – et réalisée par Jim Dudelson ("Morella" d'après Edgar Allan Poe ou encore le slasher "Horror 101"); bref, un quasi inconnu. Une info à surveiller de près.

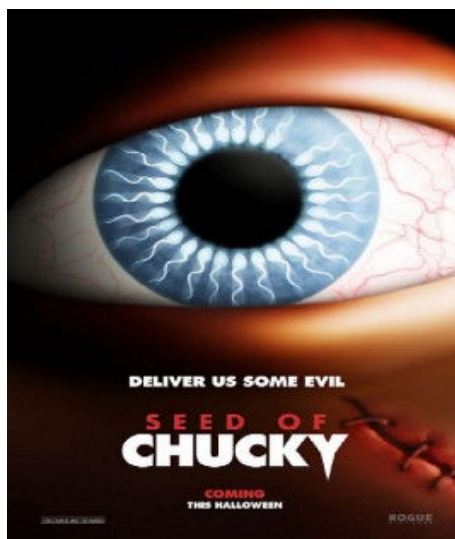
BBZZZZZZZZ

Nos amis de Nu Image épluchent la longue liste des bêtes et portent leurs choix sur l'ami des vacanciers : le moustique. **THE MANSQUITO** (sorte de variation de "La mouche" de Cronenberg) met en scène un scientifique qui fait des expériences qui tournent mal, le transformant lui-même ainsi qu'un junkie en d'énormes moustiques. A la réalisation, on retrouve Tibor Takacs ("Rats") et côté casting, notons les présences de Corin Nemec ("Le Fléau") et Musetta Vander ("The Cell"). Les créatures sont l'œuvre de Tony Gardner ("Hammerhead" toujours chez Nu Image).

* SACRIFIEZ VOS ENFANTS

Antonia Bird, réalisatrice de l'efficace polar "Face, et de ce chef d'œuvre anthropophage qu'est "Vorace", revient à l'épouvante (pour notre plus grand plaisir). Le nom de son futur projet : **ABRAHAM'S DAUGHTER** (la fille d'Abraham). Une femme récemment veuve commence à avoir la vision de meurtres d'enfants. En menant son enquête, elle va mettre à jour d'horribles secrets concernant sa petite ville natale. Dit comme ça, le synopsis semble lorgner du côté des "Enfants d'Abraham", thriller de Paco Plaza. Il s'agit de la dernière production de la société Raw Nerve Company co-dirigés par Eli Roth ("Cabin Fever"), Boaz Yakin et Scott Spiegel ("Une nuit en enfer 2").

* LA GRAINE PREND VIE !



Ckucky et Tiffany sont heureux d'annoncer la naissance de leur enfant: Glen. Les fans de la planète sont donc aux anges avec le premier trailer dorénavant en ligne du cinquième opus des aventures de la poupée brave gars. **SEED OF CHUCKY** s'annonce dans la lignée très second degré initiée par "La fiancée de Chucky".

Bande-annonce (en quicktime et Windows Media) : <http://www.joblo.com/index.php?id=4263>

BUBBA HO TEP SEQUELLE

Don Coscarelli ("Phantasm") semble vouloir donner des suites à son film événement, **BUBBA HO-TEP**. Dans une récente interview à l'occasion de la sortie du film en DVD zone 1 (le 25 mai), le réalisateur a déclaré : "Je suis définitivement prêt pour faire une suite. Une chose que nous avons apprise est que vous pouvez prendre le mot Bubba et le faire suivre avec n'importe quel nom de monstres." Parmi les idées qui ont circulés (le Mothra, le Blob, le Bigfoot...), c'est celle de mettre en scène Nosferatu et une ribambelle de vampires féminins qui tient la corde. L'idée plait bien (toujours selon Coscarelli) à Bruce Campbell, interprète d'Elvis. L'action prendrait place peu avant la mort (officielle) du King [rappelons à nos lecteurs qu'il aurait été enlevé par des extraterrestres. La vérité est ailleurs...] Actuellement, Don Coscarelli, tente de faire aboutir une autre suite : "Phantasm 5", annoncé comme le dernier volet de l'une des séries les plus étranges du cinéma fantastique.

* UN AIR DE DEJA VU

Venant se rajouter à la longue liste des adaptations de Stephen King au cinéma, **LE TALISMAN** (co-écrit avec Peter Straub). Un univers à part dans l'œuvre de l'écrivain car touchant à un univers féérique, où un jeune garçon va devoir survivre pour trouver un talisman, susceptible de sauver sa mère. La bonne nouvelle est que c'est produit par Stephen Spielberg (qui a atteint une pleine maturité dernièrement avec "Minority Report"). Un peu moins enthousiasmant se révèle le nom du réalisateur pressenti : Edward Zwick ("Le dernier Samourai" mais aussi un film d'action

vraiment pas terrible, "Couvre feu"). Toujours dans le registre, faisons dans l'original, une nouvelle adaptation d'un jeu vidéo : **DARKWATCH : CURSE OF THE WEST**, un mélange de western et d'horreur. Après la douche froide que provoque cette nouvelle, le fait que ce n'est pas Uwe Boll, qui s'y colle, mais le tandem James Wong & Glenn Morgan ("Destination Finale", "Willard") redonne (un peu) espoir.

* TIENS, SI ON PARLAIT REMAKES ?

Encore des remakes (soupir) en préparation. Le producteur Steven Hoban (la trilogie "Ginger Snaps") planche sur une nouvelle version d'un slasher précurseur du genre : **BLACK CHRISTMAS**. Datant de 1974, ce film de Bob Clark relate la terreur de jeunes filles, d'abord via des appels téléphoniques, avant qu'un tueur ne se manifeste et les assassine les unes après les autres. Pour s'assurer un gage de respectabilité, Bob Clark est propulsé producteur exécutif.

Restons dans les années 70 où l'on déterre un film quasi oublié de George Romero, **THE CRAZIES** ("La nuit des fous vivants"). Là aussi, c'est l'initiateur de l'original, Romero, qui le produit (avec Michael Aguilar & Dean Georganis), dans le but déclaré de moderniser cette histoire d'un accident biologique provoquant des actes de folies de la part des habitants d'une petite ville. L'armée est appelée pour contenir le virus responsable. Le scénario sera-t-il orienté plutôt action ? C'est ce que laisse entendre le choix de Dean Georganis ("Tomb Raider 2", "Paycheck", "Mission : Impossible 3").

* HORREUR A LA FRANCAISE

Un orphelinat désaffecté... Anna [Virginie Ledoyen] est chargée de nettoyer cet endroit... elle entend des bruits provenant de ses murs... des rires... des voix... des enfants... quel(s) secret(s) cache(nt) ce lieu ? Le cinéma de genre français, en plein renouveau, après les épatants "Maléfique" et "Haute Tension", se tourne cette fois vers une ambiance plus atmosphérique avec **SAINT-ANGE**. Les frissons seront-ils au ren-

dez-vous ? Espérons, d'autant plus que les fans de Fulci ne seront pas mécontents de retrouver l'une de ces égéries, Catriona MacColl ("Frayeurs", "L'Au-delà", "La maison près du cimetière").



* EN ROUGE ET NOIR

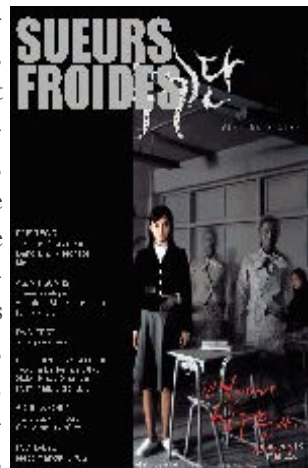
Actuellement en postproduction sur "The Woods", Lucky McKee ("May"), est en charge d'adapter un roman de Jack Ketchum : **RED**. Il y est question d'un homme qui mène sa vengeance contre trois individus qui ont tué son chien. Le scénario est confié aux mains de Stephen Susco (les remakes de "The Grudge" & "Sur le seuil" - un film d'horreur canadien). **RED** est annoncé dans la veine du drame réaliste qui défraie la chronique, style "Les chiens de paille" de Sam Peckinpah.

Un autre petit prodige de la caméra, John Fawcett ("Ginger Snaps"), opte lui pour la couleur noire. Avec **THE DARK**, une adaptation d'un roman de Simon Maginn, "Sheep". Des parents, interprétés par Maria Bello et Sean Bean, perdent tragiquement leur fille qui se noie. La même nuit, ils rencontrent une jeune fille qui a d'étranges similitudes avec la disparue. Tournage localisé à Londres et sur l'île de Man.

* SUEURS FROIDES VIII

Le plus pro des e-zines vient de sortir son numéro 18 avec au sommaire : Previews (My Little Eye, Vortex, Monster Man, Dead End) & sorties ciné/dvd, Asian Scans (999-9999, Marriage is a crazy thing, Wishing Stairs, Acacia, Address Unknown, February, Harmful Insect, Into the Mirror, Last Life in the Universe, Men Suddenly in

Black, Natural City), DVD test (packs Godzilla Aventi), Epouvante asiatique (killer Snakes, Mystics in Bali, Kwaidan, Ghosts of Kasane Swamp, Ghost Story of Yotsua, Jigoku, Village of 8 Gravestones, Goke Body Snatcher from Hell), Adults Only (Claudine, Perfect), Indie-Eye (Meat Market 1 & 2). Téléchargement de ce numéro : <http://perso.wanadoo.fr/sueurs-froides/>



* HOUSE OF 1000 CORPSES 2

Alors que l'on ne connaît pas encore de dates de sorties pour "House of 1000 Corpses", ne voilà t'il pas que Rob Zombie vient de démarrer aujourd'hui même le tournage de la séquelle, intitulée pour l'heure : **THE DEVIL'S REJECT**. Rejoignant Bill Moseley, Rob Zombie arrive à attirer dans cette suite (tenez vous bien !), Ken Foree ("Zombie"), Michael Berryman ("La colline a des yeux"), P.J Soles (trop rare depuis son rôle de victime dans "Halloween"), Steve Railsback ("Lifeforce" de Tobe Hooper). De quoi plaire aux fans des films d'horreur se délectant d'avance devant un tel casting. Auquel, nous pouvons rajouter William Forsythe (la série "John Doe"), et les actrices Natasha Lyonne ("Blade 3") et Rosario Dawson ("Men in black 2"). Déception en revanche avec l'absence de Karen Black (la maman de la famille de cinglés), membre important du premier film. Les raisons en sont obscures. Moins obscure, l'histoire prend place juste après les événements précédents, où un groupe de personnes (mené par le frère du shérif Wydell) s'en prend à la famille Firefly, une fois ses crimes mis à jour. Le tournage doit durer environ un mois. On espère juste que **HOUSE OF 1000 CORPSES 2** ne mettra pas autant de temps à arriver dans nos contrées, et ne connaîtra pas le même parcours du combattant

que le premier essai cinématographique de Zombie. C'est tout le mal que l'on souhaite au réalisateur.



* **CLAUSTROPHOBIA ET LOVE OBJECT**

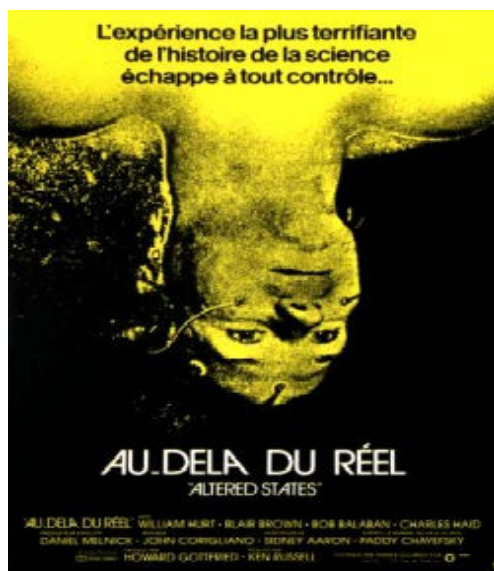
Lions Gate (défenseur du cinéma horrifique outre-atlantique) va s'occuper de distribuer directement en Vhs et Dvd le 7 décembre 2004 **CLAUSTROPHOBIA**, dont l'intrigue a des airs de déjà vu. Un serial killer terrorisant trois filles dans une maison isolée. Réalisé par le débutant Mark Tapio Kines, et avec des acteurs peu connus (à l'exception notable de Melanie Lynskey admirable dans "Créatures Célestes" de Pete Jackson. Elle y interprète une des trois filles ; les deux autres rôles étant attribués à Sheeri Rappaport et à Mary Lynn Rajskub)

Toujours chez Lion Gates, est annoncé **LOVE OBJECT**, où un homme bien seul va découvrir l'amour avec une poupée gonflable adaptée à ses goûts, commandée par internet. Un choix cornélien va se poser à Kenneth, modeste employé de bureau, lorsqu'une jeune femme récemment arrivée dans son entreprise s'intéresse à lui. Auréolé du prix de la critique internationale au festival de Gerardmer 2004, on retrouve le vétéran Udo Kier et dans le rôle du jeune homme timide, Desmond Harrington ("Le vaisseau de l'angoisse", "Détour mortel"), un acteur décidément engagé dans le cinéma fantastique. La sortie DVD zone 1 est annoncée le 13 juillet, précédant de quelques mois une sortie sur les écrans français.

* **AU DELA DU POSSIBLE**

Une fois épluchées les grands classiques de l'épouvante, les producteurs voraces et gloutons s'en prennent

maintenant à des films plus ou moins mineurs du genre. C'est ainsi que leur dévolu s'est jeté sur **AU DELA DU REEL**, un film de 1980 de Ken Russell. Dans cette adaptation d'un roman de Paddy Chayefsky, William Hurt interprétait un scientifique qui faisait des expériences sur lui-même, consistant à aboutir à un état régressif. Pour écrire cette nouvelle adaptation, les services du scénariste Fernley Phillips (le remake du film japonais "Turn")



ont été requis.

* **LE LAC DES MORTS VIVANTS**

Jay Woelfel (à qui l'on doit quelques zédeleries: "Demonicus", "Trancers 6") est en train d'achever son nouveau film, **GHOST LAKE**, qui s'annonce tout aussi réussi (!) que ses précédentes œuvres. Détail qui ne trompe pas : une affiche qui attire le regard. Comme pour compenser la faiblesse du film, il faut bien attirer le chaland. Rebecca, une jeune femme, se rend dans une petite ville où elle et ses parents avaient l'habitude de se rendre durant les étés. Là, elle découvre un terrible secret lorsque les morts (d'ex résidents d'une communauté voisine noyés voilà un siècle lors de la création d'un lac artificiel) se lèvent pour assouvir leur vengeance et amener de vie à trépas les actuels habitants. Les effets spéciaux sont pris en charge par Marcus Koch ("Nikos the Impaler" d'Andreas Schnaas").

* **FRANKENSTEIN RENAIT...A LA TV**

Tout le monde (ou presque) connaît le mythe de la créature de Frankenstein, née de l'imagination de Mary Shelley. C'est à ce gros morceau que Martin Scorsese a décidé de s'attaquer en produisant une nouvelle version pour la télévision sous la forme d'une série. L'action prend place de nos

jours à Seattle. Des policiers enquêtant sur un meurtre découvrent le docteur Victor Frankenstein et sa créature. Les meurtres se poursuivent, incriminant Frankenstein. Faisant les choses dans les règles, c'est le célèbre romancier de l'épouvante, Dean Kontz, qui est en charge du scénario. Le pilote de la série est confié à Marcus Nispel (très demandé depuis son remake réussi de "Massacre à la Tronçonneuse"). Le casting n'est pas encore bouclé mais l'on connaît les interprètes des deux policiers qui découvrent Frankenstein : Parker Posey ("Scream 3", "Blade 3") et Adam Goldberg ("The Prophecy", "Il faut sauver le soldat Ryan"). Récemment, ils ont été rejoints par Michael Madsen ("Reservoir Dogs") et Vincent Perez ("The Crow 2") [avec tout les navets qu'il a fait, ce n'est pas forcément un bon signe] dont les rôles n'ont pas été communiqués.

* **TOOLBOX MURDERS**

Après avoir fait le tour de plusieurs festivals, et ayant été plutôt bien accueilli, **THE TOOLBOX MURDERS**, le nouveau film du réalisateur de "Massacre à la tronçonneuse" a été acheté par 29 pays. Cela faisait bien longtemps que Tobe Hooper n'avait pas été à pareille fête. Son shocker connaîtra même les honneurs de sorties en salles (au Royaume-Uni, en septembre) dans de nombreux pays. Même si aux Etats-Unis, cela semble plus délicat. Les producteurs face à cet accueil, pensent inévitablement à tirer sur la ficelle et planifient déjà une séquelle, voire d'en faire une nouvelle franchise de l'horreur. C'est Freddy Krueger, Jason Voorhes, Michael Myers et Pinhead qui ont du souci à se faire ! Le tueur aux



* **JE HAIS NOEL**

Robert Kurtzman, un des piliers de KNB (effets spéciaux), et connu pour sa première réalisation : "Wishmaster", va de nouveau mettre en scène un long-métrage, **FROSTBITE**. Basé d'après un scénario de David N. Titcher ("Le tour du monde en 80 jours"), il y est question d'une créature qui déteste Noël, et qui va se déchaîner sur une petite ville remplie de secrets, qui vont faire surface. Si le scénario de base fait penser inévitablement au "Grinch" de Ron Howard, le traitement final risque d'être plus versé dans l'horreur. **FROSTBITE** est produit par Rainstorm Entertainment ("Terror Tract"). Tournage pas avant la fin 2004. Ne pas oublier que Kurtzman s'occupe d'effets spéciaux. Et qu'avant de réaliser son prochain film, il superviser les effets spéciaux de "House of 1000 Corpses 2".

* **UN MAL ANCIEN SE REVEILLE**

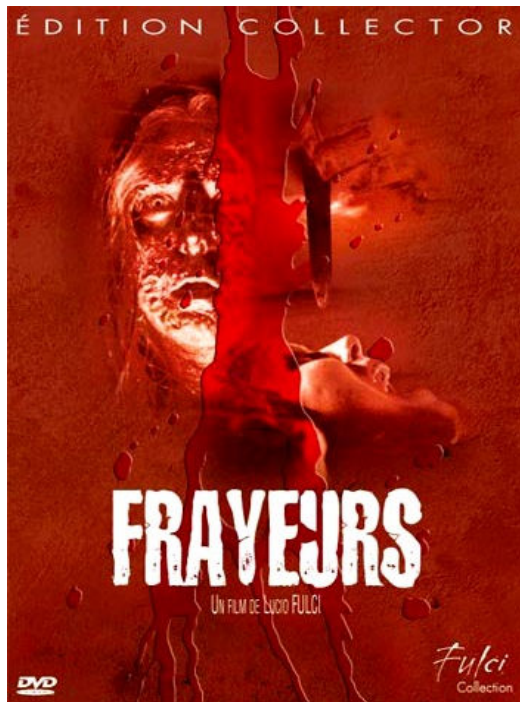
Le prochain film de Tom Savini en tant que réalisateur devrait être, **THE FOREST PRIME EVIL**. Le scénario est assez mystérieux si ce n'est bien sûr que de nombreuses surprises horribles nous y attendent. Parmi les acteurs, sont annoncés deux Leatherface. Celui du film original de 1974, Gunnar Hansen, et Andrew Bryniasrski (la version 2003). D'autres noms de l'horreur sont annoncés : Kane Hodder (Jason Voorhes), Ken Foree...

* **CREEPSHOW 3??**

Le producteur/réalisateur Jim Dunsen et la société de production Taurus Entertainment ("Day of the dead 2") sont bien décidés à relancer une franchise qui n'est pas allée loin, **CREEPSHOW**. Après un épisode génialissime réalisé par George Romero en 1982, une séquelle à éviter vit le jour en 1987. Manquant cruellement de charme et d'intérêt, elle sonna le glas de ce qui aurait pu être une longue série de films à sketches (repris depuis pour la télé avec "Les contes de la crypte"). C'est donc à un **CREEPSHOW 3**, que l'on peut s'attendre à voir prochainement.

* **DU FULCI EN COLLECTOR!**

Les voici enfin ! 4 films de Lucio Fulci (Frayeurs, L'au-delà, La maison près du cimetière et La malédiction du pharaon) viennent de sortir en édition collector chez Neo Publishing au prix de 20 euros. Hormis de superbes jaquettes, chaque film sera accompagné par un livret et par un petit documentaire de 30' environ... Pour ceux qui aurait déjà acheté les éditions simples à 9,99 euros, Néo vous propose de leur renvoyer vos dvd (et uniquement le disque sans boîtier) et de rajouter 12 euros pour obtenir en échange les éditions collectors ! Une bonne opération et une marque de qualité pour cet éditeur ! A savoir également que la copie de La Maison près du Cimetière a fait l'objet d'un nouveau master sur l'édition collector. L'éditeur propose aussi pour ceux qui n'en aurait encore aucun une offre d'achat des 4 dvd pour le prix de 3, soit 66 euros frais de port compris pour les 4 dvds ! Pour commander ou échanger : www.neopublishing.com



* **HALLE BERRY TOUTES GRIFFES DEHORS**

Ce spin off tardif de « Batman » au féminin ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices, soyons honnêtes. La belle Halle Berry aura bien du mal à faire oublier la démarche toute féline de Michelle Pfeiffer dans le même rôle. Et, ce ne sont pas les noms de Pitof (à la réalisation) et des has been, Sharon Stone et le frenchie Lambert Wilson (côté acteurs), qui vont nous rasséréner. Si malgré tout ça, vous voulez-vous faire une première opinion, jetez un coup d'œil à la Bande-annonce :

<http://www.themoviebox.net/>

movies/2004/0-9ABC/Catwoman/trailer-page.html

Sortie US : 23 juillet 2004
Sortie France : 11 août 2004

* **KATE BECKINSALE : CATASTROPHE !**



Et oui, c'est avec grand regret que Stéphane vient d'apprendre que la sublime Kate Beckinsale, star de Van Helsing et Underworld, s'est mariée avec le réalisateur de ce dernier, Len Wiseman. Agé de 29 ans, cette belle britannique a célébré ses noces à Los Angeles. On la retrouvera dans le prochain film de Martin Scorsese, The Aviator, au côté de Leonardo DiCaprio et Cate Blanchett, puis dans la suite d'Underworld, toujours réalisée par dorénavant son mari. Félicitations quand même madame Beckinsale !

* **DEUX NOUVEAUX DVD CHEZ UNCUT MOVIES**

Sortie de « Girls School Screamers », un produit Troma Films, et de « Slime City ». Dans le premier, sept étudiantes vont être massacrées dans un vieux manoir dissimulant de terribles secrets alors qu'on suivra dans le second les aventures d'un homme victime d'un démon et qui va petit à petit se transformer en une créature purulente et dégoûtante...

www.uncutmovies.fr

ALLIGATOR

(Il Fiume del grande caimano) - 1979.

Réa : Sergio Martino. **Scénario** : Sergio Martino, Cesare Frugoni, Mara Maryl, Ernesto Gastaldi. **Musique** : Stelvio Cipriani. **Pays** : Italie. **Avec** : Barbara Bach, Mel Ferrer, Claudio Cassinelli, Richard Johnson... **Genre** : Aventure / Horreur.



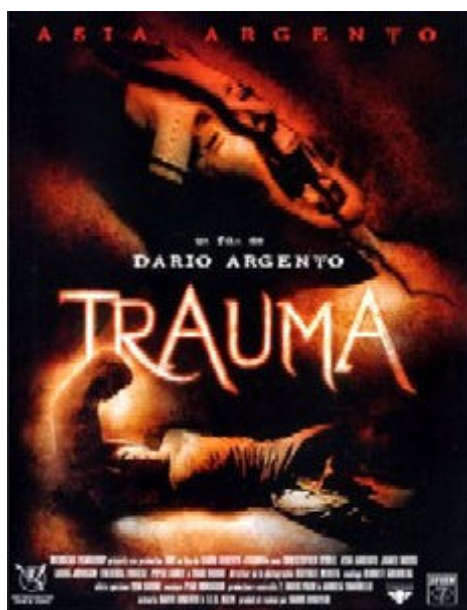
Le film : L'implantation d'un hôtel ultra-moderne dans une région sauvage des tropiques entrave la vie de la tribu des Kuma. La légende locale veut que le lagon libère le Dieu Alligator, pour détruire les intrus. Un grand banquet est organisé sur un radeau au milieu du lagon, en l'honneur de l'arrivée de nombreux touristes. Mais les indigènes de l'île voient d'un mauvais œil leur arrivée. Dès lors, ils encerclent le lagon, obligeant tout le monde à se réfugier dans l'eau. C'est alors qu'un gigantesque alligator surgit des profondeurs. Le carnage peut commencer...

L'avis : Plagiat incontestable des « dents de la mer », Alligator nous entraîne dans les méandres de la série B. Dialogues sans grande originalité et des personnages caricaturaux au possible. Comme le

responsable du complexe avide et peu scrupuleux, la jeune femme belle et téméraire, le beau gosse courageux et rebelle, et une flopée de touristes souriants et insoucians. Face à eux, une tribu d'indigènes locaux, soumis et vindicatifs. Au vu du résumé du film, on s'attend donc à une montée en puissance tant au niveau de l'action que des scènes chocs. Armez vous de patience : il vous faudra attendre 1h05 avant qu'il ne se passe réellement quelque chose de palpitant. L'alligator n'est que partiellement montré (quelques plans furtifs de sa gueule), et son intervention se résume à quelques nappes de sang. La bête est tout de même assez bien réussie, mais n'apparaît que trop peu dans son intégralité, exception faite de quelques scènes sous-marines. Quelques points positifs cependant : le carnage final est énergique (malgré une réalisation un peu confuse), ponctué d'une bande son plutôt sympa qui nous fait partager le craquement des os sous la mâchoire du monstre. On retiendra aussi la faune et la flore absolument magnifiques, ainsi que le charme incontestable de Barbara Bach : piètres consolations pour un film plutôt décevant.

Christophe - 2 / 6

TRAUMA



(Trauma) - 1993.

Réa : Dario Argento. **Scénario** : Dario Argento & T.E.D Klein. **Musique** : Pino Donaggio. **Pays** : Usa / Italie. **Avec** : Asia Argento, Christopher Ry-

dell, James Russo, Piper Laurie, Brad Dourif, Frederic Forrest... **Genre** : Thriller / Horreur.

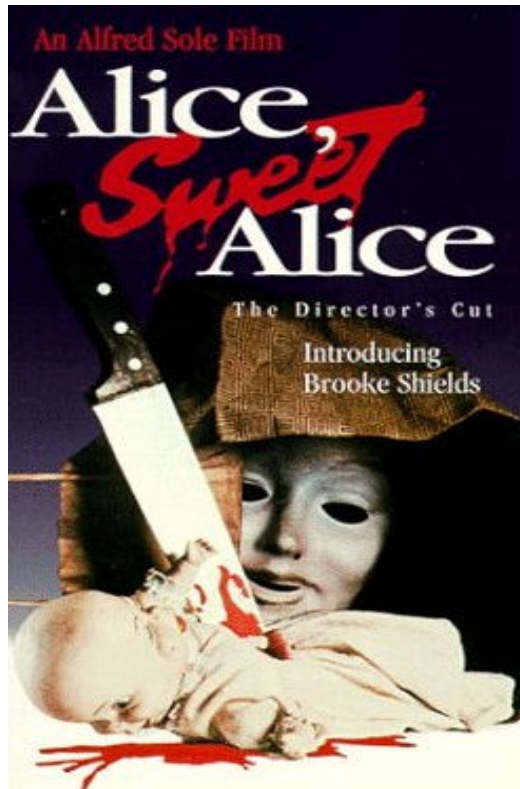
Le film : Sur un pont, Aura Petrescu, une jeune anorexique de 16 ans, d'origine roumaine, tente de se suicider. Elle est sauvée grâce à l'intervention de David Parson, dessinateur de son état. Aura est ramenée chez ses parents. La nuit de son retour, sa mère (une voyante) et son père, sont sauvagement assassinés. Aura n'a que le temps d'apercevoir une ombre tenant deux têtes. Elle se réfugie chez David, persuadée d'être la prochaine sur la liste du tueur.

L'avis : Pour des milliers de fans, Dario Argento est le maître incontesté du giallo ("Les Frissons de l'Angoisse", "Ténèbres") et de l'épouvante (avec sa trilogie inachevée des Trois Mères : "Suspiria", "Inferno"). Inévitablement, les Etats-Unis, sentant le potentiel du réalisateur italien, lui font les yeux doux. Nous sommes à la fin de la décennie 80. Une expérience sur le territoire américain qui se résume à "Deux Yeux Maléfiques" (un film à sketches co-réalisé avec George Romero) et à ce fameux TRAUMA, dont il est question ici. Pour l'occasion, Argento, livre un produit, sur un thème qu'il connaît sur le bout des doigts : le giallo. Mais, en délestant ce genre codifié de ces oripeaux traditionnels. Ici, point de musique à la Goblins, ni de couleurs voyantes (sur le mode de "Suspiria"), mais une approche plus réaliste du film de sérial-killer. Avec TRAUMA, Argento aborde un tournant dans sa carrière. Il met aussi la pédale douce sur la sauvagerie des meurtres. Ces derniers sont confiés aux bons soins de Tom Savini ("Vendredi 13 ") : on peut ainsi voir des gorges lacérées, des têtes coupées. Forte originalité : l'arme du tueur fait dans l'innovant, avec un fil d'acier électrique. Une arme éminemment mortelle dans les mains du tueur. Car, même si les meurtres sont graphiquement moins gores, Dario Argento reste fidèle à

ALICE SWEET ALICE

(Alice Sweet Alice / Communion) - 1977.

Réa : Alfred Sole. **Scénario** : Alfred Sole & Rosemary Ritvo. **Musique** : Stephen Lawrence. **Pays** : USA. **Avec** : Linda Miller, Mildred Clinton, Paula Sheppard, Niles Mc Master, Jane Lowry, Rudolph Willrich & Brooke Shields... **Genre** : Horreur.



Le film : Alice Spages, vivant avec sa mère et sa sœur, est une jeune fille d'une douzaine d'années un peu perturbée psychologiquement. Affublée d'un masque et portant un ciré jaune, elle aime terroriser sa sœur Karen, la petite fille modèle, favorite de sa mère et du prêtre exerçant dans la paroisse avoisinante. Ses autres passe-temps favoris : embêter le voisin obèse et jouer dans la cave où elle s'est aménagée tout un petit univers fétichiste constitué d'objets chapardés ici et là aux gens de son entourage. Tout bascule pour elle le jour où sa sœur est assassinée à l'église pendant sa communion. Là commence alors un enchaînement d'évènements amenant la police à la suspecter fortement. Les soupçons sont d'autant plus grands que peu de temps après la tragédie de l'église, sa tante qui la déteste ouvertement, est agressée par une personne masquée et vêtue d'une parka jaune. Qui est donc le

lui-même (c'est pour ça qu'on l'aime tant et que même un de ses films mineurs surpasse n'importe quel film de terreur hollywoodien) et impose des meurtres sadiques. Le tueur utilisant un produit qui paralyse ses victimes, qui voient la mort venir sans pouvoir réagir. Pourtant, curieusement, on n'adhère pas tellement à l'histoire, à cause d'un rythme plus proche du film policier que du thriller horrifique. Ce qui est étrange car le scénario est bien écrit, et ne comporte pas d'erreurs trop flagrantes. A ce sujet, l'identité du tueur apparaîtra logique à la vue des indices (donc, loin des aberrations d'un "Opera"- l'un des plus mauvais scénarios de l'ensemble des giallos). Visiblement, Argento est plus à l'aise dans des visions « moins réalistes » que dans un récit plus terre à terre. Des fautes de goûts parsèment aussi le long-métrage. Les génériques de début et de fin relèvent de la plaisanterie pure et simple : l'un avec sa musique révolutionnaire, et l'autre avec le Reggae. L'importance d'une bande-sonore réussie étant importante (voire primordiale) chez Argento, ces erreurs se payent au prix fort. Ce n'est pas la musique de Pino Donaggio qui va apporter du réconfort, tellement elle est en retrait. L'on avalera aussi difficilement le fait de voir des têtes parler une fois détachée de leur corps. Un pur moment de fantastique particulièrement délirant qui rend le récit moins crédible.

TRAUMA constitue un Argento mineur mais qui comporte des éléments qui valent le détour, sans oublier un casting globalement convainquant, à l'exception du fade Christopher Rydell, le héros de l'intrigue. Les fans les plus hardcore reconnaîtront l'inspiration de certains passages puisés dans sa propre filmographie (ex : le lac, référence à "Phenomena").

Gérald - 3 / 6

mystérieux tueur ? Est-ce Alice ou bien quelqu'un qui est proche d'elle ?

L'avis : « Alice, Sweet Alice » contient tous les éléments qui en font un bon petit film d'ambiance comme on les aime. On y rencontre tout d'abord une galerie de personnages atypiques tous plus ou moins délirants : la petite Alice, adolescente bizarre et dérangée mentalement, le propriétaire de l'immeuble dans lequel logent les Spages qui est un type obèse ne sortant jamais de chez lui et ayant des tendances pédophiles, la tante hystérique, la bonne du curé stressée pour un rien, sans oublier le vieux prêtre qui divague. Autre élément contribuant au succès du film : les décors, qui sont magnifiquement mis en place et très diversifiés, ce qui donne au film une touche dynamique. Ainsi, on va et vient de l'usine désaffectée à l'escalier et la cave de l'immeuble où habitent les Spages, en passant par le bureau de la psychologue, sans oublier la splendide église baroque. Mais tous ces paramètres mis côte à côte ne rendraient pas aussi bien à l'écran s'ils n'étaient accompagnés d'une bande-son incroyable. Composée principalement de morceaux de violons auxquels on a rajouté des chœurs d'enfants, la musique du métrage est très oppressante et contribue grandement à l'atmosphère pesante du film. Celui-ci nous rappelle du reste certains chefs-d'œuvres d'Alfred Hitchcock, par son ménagement du suspense, certains personnages et les scènes de meurtre, on pense notamment à Rebecca et Frenzy. Ce qui est plutôt un gage de qualité. Parmi les acteurs, on retiendra principalement l'interprète d'Alice, complètement « habitée » par ce rôle d'adolescente désaxée. Tantôt troublante, tantôt touchante, elle crève littéralement l'écran et nous fait douter jusqu'au bout de son état mental et de ses intentions. D'ailleurs, l'un des autres points forts « d' Alice Sweet Alice », est de justement jouer sur une ambiguïté en laissant planer le

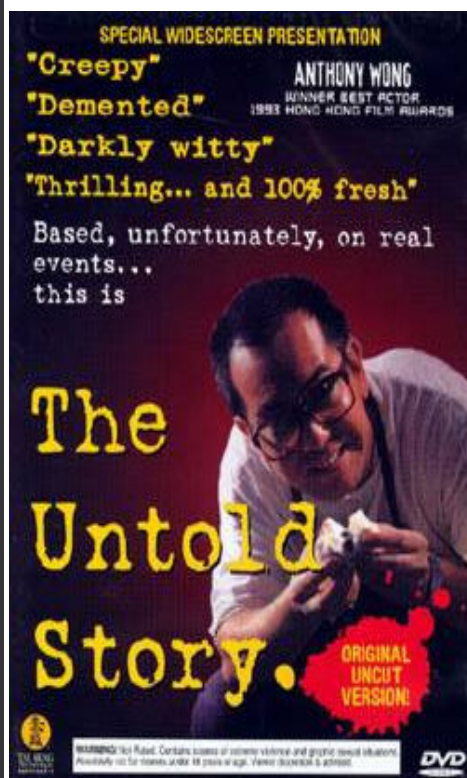
doute quant à l'identité du tueur : est-ce un maniaque détraqué psychologiquement comme dans une multitude de « slashers » déjà vus,



ou bien est-ce Alice, qui est encore une enfant, à l'instar des tueurs dans les films d'horreurs de l'époque (Teddy, la Mort en Peluche, Les Tueurs de L'Eclipse) ? Ce qui est bien plus dérangeant avouons-le. Un des autres intérêts du film, est de continuer à rendre le spectateur incertain et suspicieux quant aux réelles motivations de tous les personnages et ce même si on connaît l'identité du tueur au bout d'une heure. Et cela dure jusqu'au final du film, ô combien sanglant et déchirant. « Alice, Sweet Alice » est donc un très bon film d'horreur qui, malgré son âge avancé, n'a rien perdu de son impact.

Vinzone - 5 / 6

THE UNTOLD STORY



(Bunman : The Untold Story) - 1992.

Réa : Danny Lee, Herman Yau. **Scénario :** Law Kam Fai. **Pays :** Hong Kong. **Avec :** Anthony Wong, Emily Kwan, Danny Lee, Julie Lee... **Genre :** Horreur.

Le film : En 1978 à Hong Kong, Wong Chi Hang, habile tricheur, gagne au Mah-jong. Mais son adversaire refuse de lui donner l'argent de la partie. Wong Chi Hang, excédé va l'assassiner sauvagement et s'évanouir dans la nature. 8 ans plus tard, sur une plage de Macao, des enfants découvrent des membres humains, échoués dans un sac. S'ouvre alors une enquête policière dirigée par des officiers particulièrement crétins et misogynes. Enquête qui va les mener vers un petit restaurant où Wong Chi Hang, alors immigré clandestin, a remplacé les anciens dirigeants...

L'avis : Le classement à Hong Kong se fait par catégories, la 3ème étant la plus haute. Elle correspond à une interdiction aux mineurs. The Untold Story en fait partie et l'on comprend aisément pourquoi à la vue du film. Ici il y a du gore, du viol (avec poils pubiens dévoilés, ce qui est normalement interdit de ce côté du monde) et encore du gore... Tout pour faire courir le spectateur au toilettes. J'avoue ne pas être très sensible de l'estomac, mais là le film flirt souvent avec le trop plein... Effet garanti pour le repas ingurgité plus tôt. En effet le réalisateur ne recule devant rien, et l'on se demande parfois le but de cette démarche qui parfois donne l'impression d'aller trop loin. Le massacre de toute une famille, enfants compris raisonne longtemps dans la tête après la vision du film. Des passages du film sont donc d'une extrême cruauté, sans jamais être risibles, d'où un profond malaise qui se glisse dans la conscience du cinéophile. Certaines scènes sont ouvertement drôles mais la plupart ne prête pas à rire. L'ambiance globale du film – toutes les scènes mettant en jeu Anthony Wong – est malsaine et poisseuse. La folie du joueur de Mah-jong est totalement projetée sur le spectateur, témoin de ses exactions. Cette réflexion en amène une autre : pourquoi en occident les acteurs de séries Z jouent comme des étrons fumants alors que ceux de

Hong Kong sont bluffant de vérité ? Il suffit de voir la performance de Anthony Wong Chau-Sang, campant un dégénéré sans aucune fausse note, avec un charisme unique. Il ne lui est nul besoin de parler, sa seule présence écrase de vérité. A ce titre, la totalité du métrage repose sur sa performance d'acteur absolument inimitable. C'est là la raison pour laquelle le film prend aux tripes, rien n'est surfait, surtout pas le jeu de l'acteur principal ; tout y est sale ou en passe de l'être. De ce point de vue le film est une totale réussite : vomitif, angoissant et mâ-



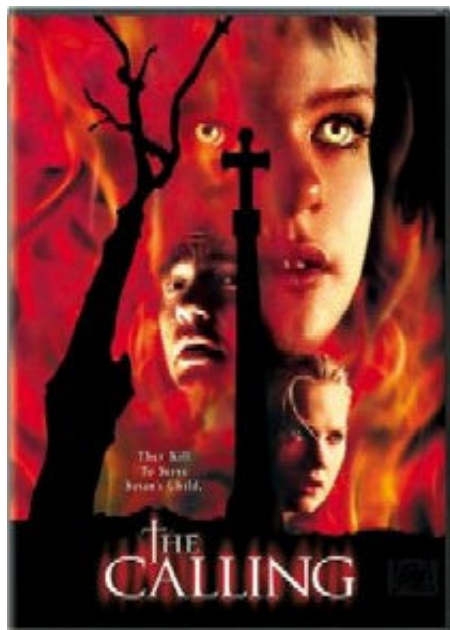
tiné de vannes pourries (les enquêteurs avec leur humour douteux semblent tout droit sortis d'un manga). Pourtant quelque chose à la vision du film gêne... Un petit rien qui fait grincer les rouages, non du film mais de la personne du cinéphage. On en ressort comme sali par la pourriture ambiante déversée par ce film. Un pur film de série Z donc, à conseiller à tout les Asiamaniques, fans de joyeusetés gore qui n'ont pas peur d'aller trop loin. Et là pas de doute, le film va trop loin, ce qui semble être un trait de caractère de M. Herman Yau qui, quelques années plus tard, ira de nouveau trop loin avec Ebola Syndrome, un film à la fois complètement fou et totalement à côté de la plaque (un bonheur !!!). Quoiqu'il en soit, Untold Story est un film d'Herman Yau, et le climat unique s'en ressent. Pour en finir avec ce film, une question se pose : peut-on reprocher à un film d'être (trop) entier ?

Colin - 4 / 6

THE CALLING

(The Calling) - 2000.

Réa : Richard Caesar. **Scénario** : John Rice, Rudy Gaines. **Musique** : Christopher Franke, Edgar Rothermich. **Pays** : Usa / Allemagne. **Avec** : Laura Harris, Richard Lintern, Francis Magee, Alex Roe-Brown, John Standing, Peter Waddington... **Genre** : Fantastique / Epouvante.



Le film : Kristie est mariée à Marc Saint Clair, un journaliste et présentateur d'une émission de télévision diffusée sur l'île de Man (Angleterre), et ont un fils nommé Dylan. Ce dernier possède d'étranges pouvoirs (don de télékinésie) et est d'une cruauté surtout envers les animaux, dont le père ne s'inquiète outre mesure, bien au contraire. Des événements bizarres s'enchaînent autour de la vie de Kristie d'autant qu'un chauffeur de taxi lui prédit que Dylan est ... L'ANTECHRIST...

L'avis : Après avoir acheté ce DVD pour la modique somme de 2€, je pensais avoir acquis un petit film de série Z, mal foutu et ennuyeux, j'étais loin mais très loin d'imaginer que ce film est une petite perle comme il est rare d'en trouver à ce prix. S'inspirant des films comme LA MALEDICTION et ROSEMARY'S BABY, THE CALLING atteint presque le niveau de ces deux chefs d'œu-

vres. Le spectacle y est très agréable, le suspense monte crescendo au fur et à mesure que l'histoire se déroule avant le twist final. Les acteurs sont excellents, surtout Laura Harris (L'ET dans the Faculty) qui joue très bien le rôle de la mère partagée entre un choix difficile (Faut-il croire le chauffeur de taxi et surtout doit elle mettre fin à la vie de son enfant). Au passage, une critique sur la puissance des médias y est exposée (Le diable transmet ces ordres via la télévision) . Le seul regret, un manque de scènes chocs évident, et quelques meurtres au compte gouttes, qui auraient pu élever ce film au panthéon des meilleurs films d'épouvante évoquant le Diable. Donc, n'hésitez pas à acheter ce film, et à ce prix là, c'est donné !

Nightcrawler - 4,5 / 6

THE MAN FROM PLANET X

(The Man from Planet X) - 1951.

Réa : Edgar G. Ulmer. **Scénario** : Aubrey Wisberg & Jack Pollexfen. **Musique** : Charles Koff. **Pays** : Usa. **Avec** : Robert Clarke, Margaret Field, Raymond Bond, William Schallert... **Genre** : Science-Fiction.



Le film : Un journaliste, John Lawrence, est convié sur une île Irlandaise, Burry, par le professeur Elliot, qui vient de découvrir l'existence d'une nouvelle planète dans notre système solaire, qu'il a baptisé "planète X" et qui se rapproche dangereusement de la Terre. Sur Burry, John Lawrence retrouve le professeur, mais également sa

filles Enid et l'antipathique docteur Mears, un homme avide de pouvoir. Le professeur a son observatoire installé dans une grande tour de pierre. Alors qu'elle rentre chez elle de nuit, Enid tombe en panne de voiture. En s'aventurant à travers la lande, elle découvre une sorte d'appareil étrange, en forme de cloche. En s'approchant d'un des hublots, elle voit un visage qui la terrifie. Après avoir entendu l'histoire d'Enid, le professeur Elliot se rend lui-même sur place pour étudier l'engin. Il y retourne ensuite avec John Lawrence. Les deux hommes vont alors découvrir un curieux individu, un extra-terrestre qui ne semble pas hostile, "l'homme de la planète X". L'extra-terrestre suit les deux hommes jusqu'à l'observatoire du professeur Elliot. Le plus difficile reste maintenant à communiquer. Tout semble se passer pour le mieux jusqu'à ce que le docteur Mears tente d'utiliser le visiteur de l'espace pour assouvir sa soif de puissance. L'homme de la planète X s'échappe et Enid reste introuvable, tout comme plusieurs habitants de Burry...

L'avis : Année 50, le règne de la science-fiction ! The Man From Planet X est un film fort sympathique même si on sent que le réalisateur ne disposait pas d'un très gros budget. Le look de l'extra-terrestre est intéressant, revêtu d'une combinaison spatiale, d'un casque protecteur et son étrange visage lui donne une expression très triste. Tout comme le visiteur du célèbre "Le Jour où la Terre s'arrêta", L'homme de la Planète X n'est pas un extra-terrestre guerrier et c'est la folie d'un savant avide de pouvoir qui le rendra belliqueux. Le film ne dure pas bien longtemps (1h10 environ) et on prend plaisir à suivre les aventures de John Lawrence et de ce curieux personnage. Le récit n'est pas très rythmé mais il n'est pas du tout ennuyeux. Bref, une curiosité à découvrir pour les fans de science-fiction mais aussi pour les autres.

Stéphane - 4 / 6



Brinke Stevens est n e à San Diego le 20 septembre 1954 sous le nom de Charlene Elizabeth Brinkman. Avant de se lancer dans une carrière professionnelle, la belle montre qu'elle a aussi un cerveau en obtenant un diplôme en biologie marine.

Finalement, au vu de sa plastique, Charlene (avant qu'elle ne change de nom suite à son mariage avec Dave Stevens, auteur à la base du film « The Rocketeer ») se lance dans le mannequinat et double les actrices dans diverses productions que la postérité se fera un plaisir d'oublier. Brinke y appar t nue, crie sous la douche ou encore joue le rôle d'une victime anonyme des tueurs maniaques. Progressivement, elle monte les échelons et obtient de véritables rôles.

En 1982, elle auditionne pour THE SLUMBER MASSACRE PARTY, un des représentants de la vague des slashers des années 80. Un des films les plus connus de sa filmographie. La suite se poursuit dans des oeuvres vite oubliées. Qu'importe, Brinke reste encore très active. Ces dernières années, elle accumule les films à destination des vidéos clubs, tournant pour des producteurs stakhanovistes, comme Roger Corman et Charles Band (Full Moon). On la retrouve dans de nombreux films de ce pervers de Fred Olen Ray, aussi bien dans des films familiaux, qu'érotiques, d'actions et d'épouvantes. Il arrive que Brinke croise d'autres « reines du cri » au détour de quelques prestations. C'est le cas notamment avec Linnea Quigley (dont on vous parlait lors du dernier numéro) : "Attack of the B-Movie", "Zombiageddon"... Témoignage d'un milieu assez fermé où les producteurs rentabilisent leurs productions en recrutant les plus connus (de la part de leur famille et d'un cercle restreint de fans en transe) de ces égéries qui n'hésitent pas à se déshabiller.

Moins connu venant de la part d'une scream-queen, notons sa participation à des scénarios de films ("Teenage Exorcist" en 1994) et à des anthologies d'histoire d'horreur.

Filmographie sélective:

- 2004 : Vampires vs Zombies
- 2003 : Cheerleader Massacre
 - Corpses are forever
 - Deadly Stingers
 - Birth Rite
 - Zombiageddon
 - Vicious
 - Delta Delta Die!
 - Expendable
 - 5 Dark Souls, Part III: Retribution
 - Dead Clowns
- 2002 : American Nightmare
 - Bleed
 - Attack of the B-Movie Monster
 - We're coming to help
 - Mark of the Astro- Zombies
 - Hell Asylum
 - Blood Reaper
- 2001 : Horrorvision
 - Web of darkness
 - Witchouse 3 : Demon Fire
 - Hell Night
 - The Frightening
- 2000 : Sideshow
 - Submerged
 - To dance with death
- 1999 : The kid with X-ray eyes
- 1998 : Victrola's Shadow
 - Illicit Dream 2
- 1997 : Mommy 2
 - Hybrid
 - Invisible Mom
- 1996 : Masseuse
 - Over the Wire
 - Repligator
- 1995 : Jack-O
 - Mommy
 - Droid Gunner
- 1994 : Teenage Exorcist
- 1992 : Spirits
- 1991 : Haunting Fear
 - Bad Girls from Mars
 - Shadows in the city
- 1990 : Dark Romance volume 1 & 2
 - Transylvania Twist
- 1989 : Grandmother's House
 - Warlords
- 1988 : Sorority Babes in the Slimeball-O-Rama
- 1987 : Slaves girls from beyond infinity
 - Nightmare Sisters
- 1983 : Sole Survivor
 - The Witching, en fait il s'agit de Necromancy (1972), mais comprenant des scènes rajoutées avec Brinke Stevens, notamment.
- 1982 : The Slumber Party Massacre

UNE PAGE, UN FILM : CANNIBAL FEROX



Réalisé pour surfer sur le succès de « Cannibal Holocaust », **Cannibal Ferox** de l'italien Umberto Lenzi n'a pas les mêmes ambitions que son modèle qui, au delà de ses scènes d'horreurs, voulait dénoncer avec virulence le comportement de certains journalistes prêt à tout pour obtenir un scoop, y compris de maltraiter les populations primitives d'Amazonie. **Cannibal Ferox** ne revendique rien, ne dénonce rien. Il joue juste le jeu de la surenchère dans l'horreur afin d'estomaquer le spectateur. Pari plutôt réussi puisque le film est encore interdit dans 31 pays et qu'il possède la réputation d'être le film le plus violent jamais réalisé ! L'introduction du film se situe à New York et une musique disco nous laisserait presque penser que l'on regarde une série télé américaine. On apprend qu'un certain Mike a volé 100 000\$ à des trafiquants de drogue qui sont lancés à sa recherche. Changement radical de lieu. On se retrouve en Amazonie en compagnie de trois jeunes étudiants en anthropologie voulant démontrer que « le cannibalisme en tant que coutume organisée n'existe pas ». Le thème musical deviendra un incontournable du cinéma d'horreur et on le retrouvera de façon récurrente tout au long du métrage. Nos aventuriers s'enfoncent donc dans la jungle inhospitalière et on retrouve les thèmes classiques du film de cannibales, à savoir animaux dangereux, forêt inextricable, indigènes et malheureusement des scènes cruelles et gratuites de mort d'animaux, comme celle affreuse où un tapir se fait étouffer par un anaconda. Nos trois étudiants vont faire la connaissance de deux hommes blancs apparemment pourchassés par des cannibales. Nous découvrons le fameux Mike dont le comportement n'inspire pas vraiment confiance, ce qui se révélera exact lorsque son ami racontera la véritable raison de leur fuite dans cette jungle. Mike est assoiffé d'argent et a engagé un natif afin qu'il lui montre l'endroit où se trouverait des émeraudes. La pêche étant négative, Mike a forcé le natif à les conduire à son village où il a révélé son comportement bien plus bestial que celui des cannibales, n'hésitant pas à tuer et à torturer la population. On assiste à une émasculatation puis à l'extirpation d'un œil de son orbite au couteau. Les scènes gores commencent à montrer le bout de leur nez et la suite comblera les spectateurs avides d'atrocités. Après cinquante minutes de film, on va assister à la vengeance bien méritée du peuple cannibale sur les agresseurs blancs, ce qui nous vaudra la scène la plus célèbre du film, à savoir la pendaison d'une femme par les seins. Émasculatation à nouveau, découpage de la calotte crânienne à la machette, sectionnement d'un bras et autres réjouissances attendent également le spectateur. On pourra regretter par contre les séquences avec les trafiquants se déroulant à New York, qui viennent ralentir le rythme du film et qui n'ont pas un réel intérêt si ce n'est d'envoyer une équipe à la recherche des trois étudiants. **Cannibal Ferox** joue donc la carte du Grand Guignol mais personnellement, je trouve « Cannibal Holocaust » bien plus malsain, violent et dérangeant, de par son traitement et son propos même. Le côté très réaliste du film de Deodato secoue bien plus l'estomac que les scènes gores du film de Umberto Lenzi. Même si celles-ci sont particulièrement jouissives pour qui est amateur de ce genre de spectacle. La pendaison par les seins, soutenue par le thème musical principal, reste une séquence horrible mais jubilatoire. Alors que les scènes de Cannibal Holocaust ne prêtent guère à sourire. Umberto Lenzi a néanmoins réussi son film et effectivement, on peut le considérer comme le meilleur film du genre avec « Cannibal Holocaust ».

Stéphane

* COLLECTION UNIVERSAL MONSTERS

Profitant de la sortie de "Van Helsing", Universal ressort dans de magnifiques packagings les classiques du film de monstres, dont le film de Stephen Sommers, se veut le lointain héritier. A noter que les bonus sont identiques à ceux des précédentes versions dvd.



Frankenstein (1931) Fantastique de James Whale. Anglais 2.0 mono. Sous-titres anglais & français.

Commentaires : Première adaptation d'une longue série du roman de Mary Shelley, le film de James Whale, malgré son âge, fait figure de classique. Et consacre le baron Frankenstein au rang de savant fou pour tenter des expériences visant à créer un être surnaturel.

Bonus(4/6) : un court-métrage "Boo !", un documentaire, un commentaire audio d'un historien du cinéma, les archives et la bande-annonce.

L'homme invisible (1933) Fantastique de James Whale. Anglais 2.0 mono. Sous-titres français et anglais.

Commentaires : James Whale (encore lui) met en scène pour la première fois à l'écran l'histoire de ce savant qui découvre la formule de l'invisibilité sans avoir au préalable mis au point un antidote.

Bonus (4/6) : documentaire (Maintenant vous le voyez : l'homme invisible dévoilé), commentaire audio d'un historien du cinéma, galerie photos.

La Fiancée de Frankenstein (1935) Fantastique de James Whale. Anglais 2.0 mono. Sous-titres français et anglais.

Histoire : Lors d'une soirée d'orage,

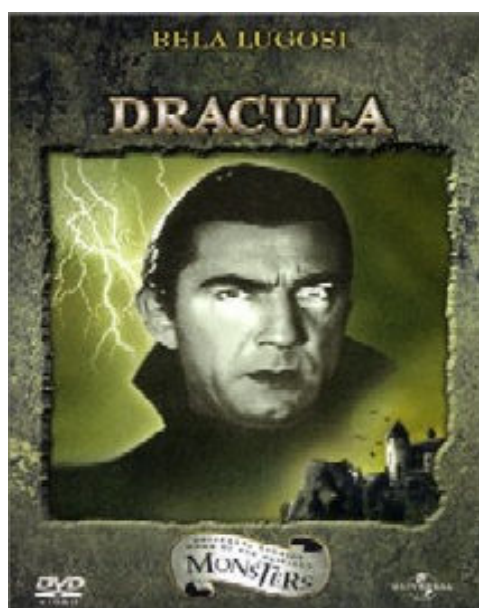
Lord Byron convainc Mary Shelley de poursuivre l'histoire de la créature de Frankenstein. La Créature est pourchassée par les habitants du village. Pendant ce temps, les savants, le baron Frankenstein et le docteur Prégorius conçoivent une créature femelle.

Bonus (4/6) Documentaire : Elle est vivante !, Les archives, Commentaire audio d'un historien du cinéma, bande-annonce.

Dracula (1931) Fantastique de Tod Browning. Anglais 2.0 mono. Sous-titres anglais & français.

Commentaires : L'année 1931 est vraiment une année phare pour la Universal avec ce film mettant en vedette le plus célèbre des vampires : Dracula, interprété par Bela Lugosi. C'est la première adaptation fidèle au roman de Bram Stoker.

Bonus (4/6) : Un documentaire : "Sur la route de Dracula", Commentaire audio d'un historien du cinéma, Galerie affiches et photos, bande-annonce.



La momie (1932) Fantastique de Karl Freund. Anglais 2.0 mono. Sous-titres anglais & français.

Histoire : L'histoire bien connue même par la jeune génération (grâce à "La momie" de Stephen Sommers) voit Imhotep revenir à la vie. Il compte utiliser le corps charnel de Helen Grosvenor pour faire revenir à la vie sa bien aimée, Ankh-Su-Amon.

Bonus (4/6) : Documentaire, commentaire audio d'un historien du cinéma, archives, bande-annonce.

Le loup-garou (1941) Fantastique de George Waggner. Anglais 2.0 mono. Sous-titres français et anglais.

Histoire : Un jeune noble anglais, Larry Talbot Jr, se fait mordre par un loup. Peu de temps après, une série de meurtres ensanglante la région.

Bonus (4/6) : Documentaire, archives, commentaire audio d'un historien du cinéma, bande-annonce.

Le fantôme de l'opéra (1943) Fantastique de Arthur Lubin. Anglais 2.0. Sous-titres anglais

& français.

Commentaires : Cette adaptation d'un roman de Gaston Leroux est le remake d'un film de 1925, que dépoussièrent Universal. Elle a la particularité d'être en couleurs et musicale. Un mystérieux protecteur protège la carrière d'une diva.

Bonus (4/6) Documentaire, Commentaire audio d'un historien du cinéma, Galerie photos, bande-annonce.



L'étrange créature du lac noir (1954) Fantastique de Jack Arnold. Anglais 2.0 mono. Sous-titres français et anglais.

Histoire : Des scientifiques font des recherches en Amazonie à la recherche d'une étrange créature. Cette créature mi-homme/mi-poisson se manifeste en kidnappant une assistante d'un scientifique.

Bonus (4/6) : Documentaire ("Retour au Lac Noir"), Commentaire audio d'un historien du cinéma, Galeries photos, bande-annonce.



* Les aventures d'un homme invisible (1992)

Fantastique de John Carpenter. Français, Anglais & Italien 2.0. Sous-titres Français, Anglais, Italien, Allemand, Espagnol, Arabe, Bulgare, Roumain, Néerlandais.

Histoire : À la suite d'un accident, Nick Halloway, devient invisible. Les ennuis vont vite commencer car il intéresse beaucoup de monde.

Bonus (1/6) des bonus purement risibles et riquiqui (n'excédant pas 5 minutes) : Scènes coupées, bonus caché, Comment devenir invisible.



* Spontaneous Combustion (1990)

Horreur de Tobe Hooper. Français 2.0

Histoire : 1955, peu après la naissance de leur enfant, un couple de savants meurt dans des circonstances étranges, brûlés vifs. Bien des années plus tard, leur fils provoque des phénomènes inquiétants. Partout où il passe, des gens se consomment sans aucunes raisons.

Bonus (0/6) outre la présence uniquement d'une piste française, cette médiocre édition ne propose qu'une bande-annonce et la bio / filmo de Hooper.

* Street Trash (1987)

Horreur de James Muro. Français & Anglais 5.1 ; Français & Anglais 2.0. Sous-titres français.

Histoire : Dans un quartier de Mahattan, des clochards qui boivent une étrange boisson concoctée par un épicier, meurent dans d'atroces souffrances, transformés en bouillies jaunâtres

Bonus (4/6) On peut déjà être content de la sortie en dvd de ce monument du gore des années 80. Double satisfaction avec la présence de bonus : interview de Roy Frumkes (producteur et scénariste), film introduit par un spécialiste, le regard d'un spécialiste sur le film, les effets spéciaux, filmographies.



* Le purificateur (2003)

Fantastique de Brian Helgeland. Français 5.1 et DTS. Anglais 5.1. Sous-titres français et anglais.

Histoire : Depuis des siècles, il existe un ordre secret au sein de l'Eglise. A la suite d'une série de meurtres inexplicables, frère Alex Bernier, un jeune prêtre rebelle, entame une enquête qui va l'amener à Rome. Ses investigations le conduiront au Purificateur, un être diabolique.

Bonus (3/6) : Commentaire audio du réalisateur, 7 scènes coupées, bande-annonce.

COFFRETS GODZILLA

Les kitshissimes Godzilla de la firme nippone, Toho, connaissent les honneurs d'une sortie dvd. Par contre zéro bonus à l'horizon.

Coffret 1 :

Godzilla vs King Ghidorah (1991)

Science-fiction de Kazuki Omori. Japonais 2.0. Sous-titres français.

Venus du futur, des hommes proposent d'effacer définitivement Godzilla de l'histoire en revenant dans le passé.

Ebirah, horror of the Deep (1966) Science-fiction de Jun Fukuda. Japonais 2.0. Sous-titres français.

Godzilla affronte un homard géant. Pendant ce temps, les habitants d'une île proche doivent lutter contre la menace d'un péril nucléaire.

Coffret 2 :

The Return of Godzilla (1984) Science-fiction de Koji Hashimoto. Japonais 2.0. Sous-titres français.

Le réveil de Godzilla sur fond de situation géopolitique tendue. Un épisode plus sombre et violent.

Godzilla vs Space Godzilla (1994)

Science-fiction de Kensho Yamashita. Anglais 2.0. Sous-titres français.

Un monstre inconnu venant de l'espace fait irruption : le Spacegodzilla.

Coffret 3 :

Godzilla vs Biollante (1989) Science-fiction de Kazuki Omori. Japonais 2.0. Sous-titres français.

Après un attentat coûtant la vie à sa fille, un savant japonais, mixe à des hybrides végétaux, des cellules de Godzilla.

Godzilla vs Mechagodzilla II (1993).

Science-fiction de Takao Okawara. Anglais 2.0. Sous-titres français.

L'ultime machine de guerre anti-Godzilla est mise au point. Pendant ce temps, sur une île de la mer Béring, des scientifiques découvrent un œuf géant.

Coffret 4 :

Godzilla & Mothra : The Battle for Earth (1992) Science-fiction de Takao Okawara. Japonais 2.0. Sous-titres français.

La chute d'un météorite ramène à la vie le monstre Battra, qui défend la Terre, quitte à détruire l'humanité pour cela. La mite géante Mothra et Godzilla unissent leurs forces.

Godzilla vs Megalon (1973) Science-fiction de Jun Fukuda. Japonais 2.0. Sous-titres français.

Des malfaiteurs comptent utiliser le robot, Jet-Jaguar, pour attirer Megalon et ainsi détruire Tokyo.

Coffret 5 :

Godzilla vs Destoroyah (1995) Science-fiction de Takao Okawara. Anglais 2.0. Sous-titres français.

Godzilla refait surface et ravage cette fois, Hong-Kong.

Godzilla vs Mechagodzilla (1974)

Science-fiction de Jun Fukuda. Japonais 2.0. Sous-titres français.

Une prêtresse a la vision terrible d'un monstre détruisant le Japon...une caverne est découverte sur un chantier en construction.





1- Bonjour David. Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Bonjour je m'appelle David Scherer j'ai 25 ans et je suis maquilleur effets spéciaux... et accessoirement fan de films d'horreurs !!!

2- As-tu suivi un cursus spécial (écoles ou autres) pour atteindre le niveau que tu as aujourd'hui ?

Je n'ai pas fait d'école de maquillage, je me suis formé tout seul, bien entendu les débuts sont toujours difficiles et il faut beaucoup s'entraîner... en août dernier, j'ai eu la chance de rencontrer le maquilleur Dominic Lyoen avec qui j'ai eu le privilège de collaborer sur le film d'Abel Ferry « le bon, la brute et les zombies » j'ai appris beaucoup pour améliorer mes techniques de travail, sur le plateau j'ai également pu bénéficier des conseils d'experts de Frederic Balmer et Jacques Olivier Molon deux maquilleurs accomplis et plein d'expérience....



3- Comment t'es venu cette passion des FX ? Y'a t'il des films qui t'ont marqué, des photos qui t'ont fait rêver au point de vouloir faire la même chose ?

En fait, je crois que mon premier film d'horreur (vers 14 ans) a été « Vendredi 13 n°3 », ses effets spéciaux m'avaient à l'époque beaucoup impressionné, je n'ai pas cessé depuis d'être fasciné par les trucages au cinéma...



4- Peux-tu nous décrire les différents types de FX que tu réalises ?

Je suis spécialisé en prothèses, les prothèses sont des éléments que l'on ajoute sur un comédien, par exemple son visage, pour en modifier son apparence... c'est très varié cela peut aller de la petite cicatrice au visage calciné en passant par les vieillissements, les mutilations diverses et variées etc. etc....

Je réalise également des prothèses tels que des faux membres et corps factices que l'on utilise par exemple pour des scènes d'autopsie... le faux corps de « Réveil » par exemple ou la tête éclatée de « 22m plus bas » sont quelques exemples.

Je suis également spécialisé malgré moi dans la création de faux fœtus (lolol) depuis la demi-douzaine créée pour le long métrage « Astarté » tout le monde m'en demande ! En ce moment j'en termine un pour le film « Edmund Kemper 3 » et j'en prépare une ribambelle pour le film luxembourgeois « Benett » qui se tournera à la rentrée... ça promet !!!



5- Est-il facile de se faire connaître dans le milieu ? Faut-il avoir un bon bagage, avoir un book, des connaissances dans le milieu... ?

Le bouche à oreille est primordial, un bon press book également ! pour ma part j'utilise beaucoup Internet cela permet de multiplier les contacts et de faire ensuite le tri, de rappeler les gens, montrer que l'on existe etc. etc....



6- Quels sont les champs d'application de tes travaux ? J'ai vu que tu avais participé à de nombreux courts-métrages par exemple mais utilise t'on tes talents pour des applications autres que le cinéma ?

Je travaille avec une école de maquillage sur Strasbourg, Candice Mack, qui dispense un enseignement de qualité dans le domaine du maquillage... je fais également de la déco à l'occasion de soirées spéciales en discothèques comme Halloween par exemple, c'est très amusant...

Une de mes ambitions serait de créer et d'animer des ateliers pour démystifier la violence au cinéma et montrer l'envers du décor lors d'ateliers spécialisés...

7- Quel est le premier FX que tu as réalisé pour toi ? Est-tu encore satisfait du résultat ?

C'était un masque à la « Freddy » je m'en souviens très bien, il n'était pas très réussi mais à l'époque j'étais très content du résultat... je l'ai encore aujourd'hui, bien planqué sur une étagère de mon atelier !



8- Les FX gores sont-ils la principale demande des gens pour qui tu travailles ? Est-ce les FX que tu préfères réaliser ?

Il est vrai que je fais beaucoup d'effets de blessures, plaies et autres mutilations... mais c'est assez souvent peu gore... en fait ce genre d'effet est intéressant quand on les intègre dans un contexte... j'ai par exemple travaillé sur la scène finale de « Deadly Night Shade » un court d'action tourné à Marseille... Les effets sanglants y sont très rapides et s'intègrent parfaitement au côté violent du règlement de comptes final... et donc ils fonctionnent parfaitement...J'ai un paquet d'effets gores de toute sorte sur des courts tels que « Une balle dans ma tête » (visage en lambeaux), « L'Etalon » (sexe tranché), « Bruits de Couloir » (yeux crevés), « The Yellowhmen » , (égorgement en pagaille), « Bad Guy » (impacts de balle) etc...



Ca me plaît de les réaliser mais j'apprécie aussi les travaux plus subtils... récemment j'ai terminé les maquillages de vieillissement de « Je veux du soleil » ou encore conçu un visage brûlé sur le comédien Francois Levantal pour « Transit »...

9- Quel est ton maquilleur ou créateur de FX « culte » ?

Tom Savini !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! Le dieu vivant !!!!

10- Un amateur peut-il se spécialiser ou augmenter ses connaissances tout seul ? Y'a t'il des livres qui expliquent « comment faire » ?
Faire une école de maquillage est-elle indispensable pour progresser à la longue ?

Je ne pense pas qu'une école de maquillage soit indispensable pour travailler dans les effets spéciaux, il faut faire ses propres recherches, chercher des trucs, expérimenter...

11- Comment se passe une journée de tournage pour toi ?

Disons en simplifiant à l'extrême, qu'il y a deux possibilités :

- on arrive le matin très tôt sur le plateau pour maquiller un comédien qui va ensuite tourner le reste de la journée, là c'est la course pour pouvoir faire des raccords, retoucher etc....
- il y a des effets ponctuels à faire, c'est à dire que l'on reste sur le plateau jusqu'à ce que l'on ait besoin de nous pour mettre en place un maquillage ou un effet (par exemple installer un impact de balle ou un accessoire etc. etc....)

12- Y'a t'il déjà eu des FX qui ont « foiré » le jour du tournage ? Comment réagis-tu quand ça arrive ?

Je n'ai jamais eu de « foirages » importants sur un film dieu merci mais il arrive qu'il y ait des problèmes comme une pompe à sang qui refuse de partir, un câble qui lâche etc. etc....

Le tout est de ne pas paniquer car cela ne sert à rien mais d'essayer de rester concentrer et de trouver une solution pour rattraper le problème, généralement ça se passe bien !

(Spéciale dédicace à BeAsT et à la tête aquatique de Insania !!)

13- Quelle est la différence entre « prothésiste » et « spécialiste en moulages » ?

Le prothésiste s'occupe de la fabrication et de la pose de prothèses de maquillages et / ou de prothèses corporelles (faux membres)
Un spécialiste en moulage peut reproduire, avec le matériau le plus adapté, toute sorte d'objet et pas forcément en rapport avec le maquillage d'effets spéciaux

14- Tu as un site Internet (www.fx-studio.com) où l'on peut voir tes travaux. Je vois que tu t'es associé à un autre spécialiste afin de répondre à une plus large demande. Peux-tu nous parler davantage de FX STUDIO ?

L'ambition de FX STUDIO est de pouvoir répondre à une demande variée en terme d'effets spéciaux de maquillages et de trouver les solutions les plus adaptées pour un réalisateur en fonction de tout budget... nos collaboration vont du court métrage DV au film professionnel en 35 mm

15- Réaliser des FX pour un court-métrage par exemple, ça représente un gros investissement financier ? Les produits de maquillages ou autres ne doivent pas être donnés ?

Malheureusement oui ces techniques sont assez onéreuses mais on s'efforce toujours de trouver une solution adaptée en fonction du budget comme je disais plus haut... Sur « Loin de la ville » par exemple nous avions le délai et les moyens de peaufiner notre créature et produire un bon travail ...

16- Je vois également sur ton site que tu as réalisé un chien en animatronique. Est-ce un domaine qui t'intéresse particulièrement ?

Lol justement j'en parlais, j'ai vraiment apprécié l'élaboration de la créature de « Loin de la ville » c'était vraiment de bonnes conditions... reste à voir maintenant le résultat dans le film, mais cela pas pour tout de suite...

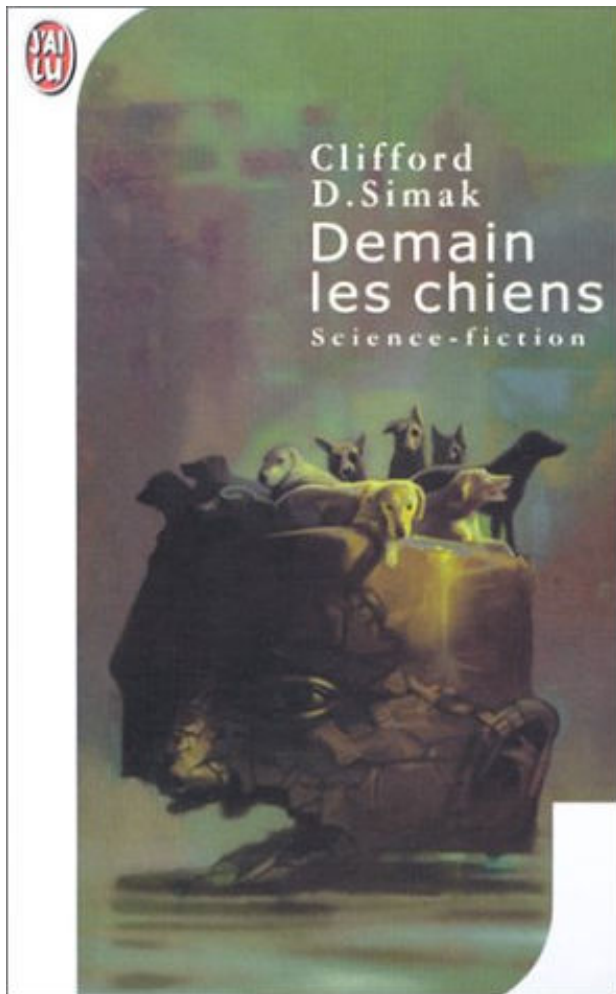
17- Quels sont tes futurs projets ?

En ce moment j'ai plusieurs projets en cours, un road movie qui se tourne ce mois ci pour lequel je fabrique divers faux membres et plaies, un film luxembourgeois à la rentrée, l'adaptation d'un comic book mais chuut ! C'est top secret ! un film de guerre également à l'étude et le prochain film d'Antoine Pellissier qui promets de très grands moments d'horreur... plusieurs autres projets aussi pour la rentrée !

Merci à Steph , Lionel et toute l'équipe de Cinéhorreur pour votre travail et pour permettre de faire connaître nos créations !!!



Propos recueillis par Stéphane



L'auteur :

Clifford D. Simak est né en 1904 dans une ferme dans le Wisconsin aux Etats-Unis. Il est devenu instituteur, puis journaliste. C'est en 1931, qu'il publie sa première nouvelle « *Cubes of Ganymede* » dans un petit journal local. Son style reste au début simplet et il ne sera reconnu qu'après de nombreuses années à peaufiner son écriture grâce à une longue pratique du journalisme. C'est à partir de 1938 qu'il est reconnu, et publie régulièrement des nouvelles dans *Astounding Science Fiction* (City qui est le premier conte du roman « *Demain les chiens* » y sera publié). A partir de 1948, il change de magazine et se tourne vers *Galaxy SF*. Il se consacre à partir des années 60, au journalisme scientifique, et à partir des années 70, il délaisse l'écriture au profit d'autres passions telle que la pêche. On note dans son style une profonde passion pour la nature...et l'humanité.



Autres ouvrages :

ROMANS : Au carrefour des étoiles, Dans le torrent des siècles, Chaîne autour du soleil.

RECUEIL DE NOUVELLES : La croisade de l'idiot, Tous les pièges de la Terre...

Quatrième de couverture :

Qu'est-ce que l'homme ? Qu'est-ce qu'une cité ? Qu'est-ce que la guerre ? Voilà les questions que les chiens se posent, le soir à la veillée, après avoir écouté des contes fascinants mettant en scène ces mots magiques mais devenus incompréhensibles. L'homme fut-il réellement le compagnon du chien avant que celui-ci accède à l'intelligence ? Disparut-il un jour pour une autre planète en lui abandonnant la Terre ? «Non, répondent les chiens savants, l'homme ne fut qu'un mythe créé par des conteurs habiles pour expliquer le mystère de notre origine.»

L'histoire :

Ce roman est en fait la réunion de huit nouvelles écrites entre 1944 et 1951.

Elles tissent la chronologie de l'humanité vue par des chiens dotés de la parole et de l'intelligence. L'homme aurait fait don de l'intelligence aux chiens et aurait disparu au fil des années. Mais pour les « chiens savants », l'homme n'est qu'une légende et n'a jamais existé...

L'avis :

Ce roman est donc construit sur des nouvelles censées être indépendantes ce qui rend celui-ci un peu longuet au début car les 8 histoires se lient entre elles doucement. Mais au fil de la lecture il devient difficilement croyable qu'elles puissent finalement être indépendantes des unes des autres.

Simak nous offre ici un livre puissant, qui donne sujet à réflexion sur notre condition en tant qu'homme. Robots, fourmis, chiens savants, tous vivent en harmonie. Mais où est l'homme ?

En effet, Simak réduit l'épopée humaine à des contes narrer pour des chiens ; des légendes qui permettent à ceux-ci de poser une hypothèse sur leurs origines sans pour autant y croire. Pour eux il reste difficile à imaginer que l'homme est pu exister un jour et qu'il est doté la race canine de la parole et de l'intelligence.

Chaque conte est précédé de notes pour expliquer au lecteur pourquoi l'homme n'a finalement jamais existé, et que ces contes sur l'épopée de la race humaine ne sont que fiction. L'auteur nous parle comme si nous faisons partis de la race canine (Note du premier conte « La cité » « [...] mais encore sa logique et les idées qui y sont exprimées semblent, [...], entièrement étrangères. Peut-être cela tient-il à ce que, dans cette histoire, [...], ne figure pas un seul Chien [...]. [...] le lecteur se trouve en face d'une situation extrêmement étrange où se meuvent des personnages qui ne le sont pas moins. » Il fait référence ici à la race humaine).

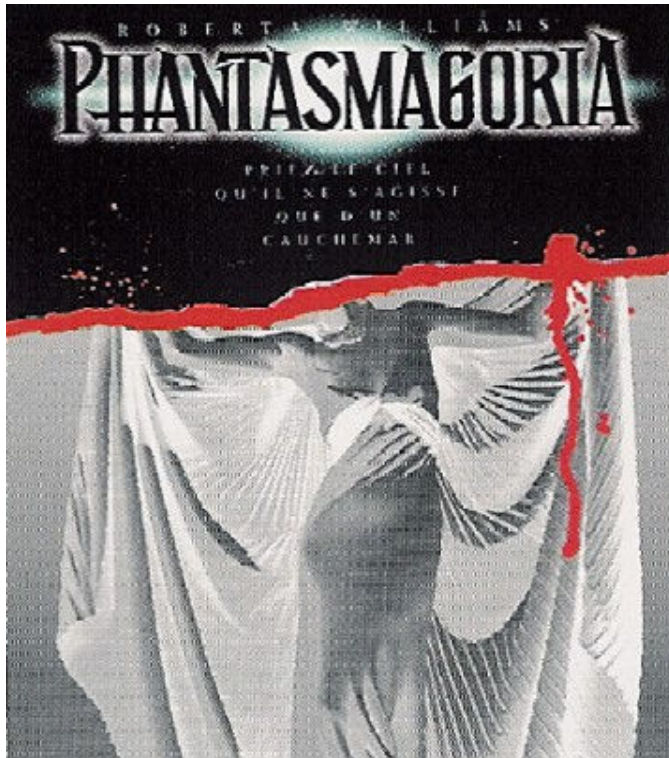
Nous voilà pris d'une envie de savoir ce qui aurait pu se passer pour la race humaine.

En étant dans la peau d'un Chien savant, on avance peu à peu dans l'histoire de l'humanité, et sa disparition totale au profit de celle de la race canine : notre race pour l'auteur.

Et le style d'écriture de l'auteur est tout à fait étonnant. Pour expliquer la disparition graduelle de l'homme, il ne cherche pas des explications techniques complexes. Il reste toujours simple et c'est ce qui donne un aspect réaliste. Voilà son pouvoir, il donne un réalisme et un humanisme étonnant à ces contes. Ce qui dérouté le lecteur « humain ». Et amène à croire qu'un jour l'homme pourrait bien venir à disparaître au profit d'une autre espèce.

Et pourquoi pas les chiens ? Ou encore les fourmis ?

Un roman bouleversant de science fiction pure à ne pas laisser passer !



PHANTASMAGORIA

Au milieu des années 90, Sierra, leader du jeu d'aventures sur PC, lançait une gamme de jeux à destination d'un public plus adulte.

Celle à qui l'on doit la création de PHANTASMAGORIA est Roberta Williams, qui outre le concept, s'est chargée du scénario. Pour faire frissonner le public, l'histoire brasse large, s'inspirant aussi bien de Edgar Allan Poe, Alfred Hitchcock et Stephen King.

Bien sûr les habitués des films d'épouvante auront une impression de déjà vu. Déjà, l'on incarne une héroïne, Adrienne, qui vient emménager avec son mari, Donald Gordon, sur une île de la côte de la Nouvelle Angleterre. Un terrible secret hante les lieux : un illusionniste célèbre y est décédé dans d'étranges circonstances. Encore plus mystérieux, l'on n'a aucunes traces de sa femme et de ses enfants. Le destin d'Adrienne et de son mari bascule lorsqu' Adrienne met à jour une crypte d'où s'échappe une entité qui s'empare alors du corps de Donald...



L'une des grandes particularités de PHANTASMAGORIA est d'avoir recours à de vrais acteurs. Ce qui confère au jeu un style digne des meilleures productions horribles. Les acteurs sont d'ailleurs plutôt convaincants, et les effets de surprises suffisamment nombreux pour créer de la tension. La découverte de chaque lieu demande une inspection minutieuse, mais attention, du fait que les scènes aient été filmées (donc limitant les options), le moindre faux pas peut être fatale. Outre la maison et ses alentours, le jeu nous invite à faire un petit tour dans le village, où quelques personnes bien informées pourront nous aider.

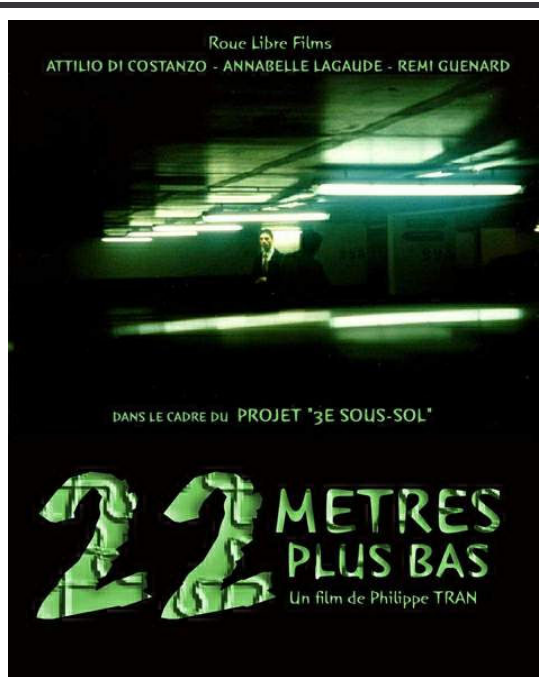
Sans être réellement un jeu gore, l'on n'est pas épargné au fur et à mesure du déroulement de l'intrigue. Tel, le moment où lorsqu'on fait un mauvais choix, la pauvre Adrienne a sa tête littéralement découpée. Une scène généreusement gore (fort rare dans l'univers vidéoludique).



A noter que PHANTASMAGORIA eût les honneurs d'une suite, "Phantasmagoria 2 : obsessions fatales" ou à l'ambiance horrifique s'est adjoint de nombreuses scènes érotiques particulièrement épicées. A réserver à un public largement averti.

Solution : <http://www.jeuxvideo.com/btajv99/etajvhtm/00100486.htm>





* Un film de Philippe Tran

* Avec : Attilio Di Costanzo, Annabelle Lagaude, Rémi Guenard.

* FX : David Scherer

L'histoire: Un homme marche tranquillement dans un parking sous-terrain. Il appelle la police pour les prévenir qu'il a vu deux cadavres dans le parking. Puis il se dirige vers sa voiture, ouvre le coffre et en sort une hache...



Mon avis : D'une durée de cinq petites minutes, « 22 mètres plus bas » est un excellent court-métrage au scénario inventif et à la mise en scène travaillée, avec des effets d'images soignés. Ce qui au départ n'est qu'une banale histoire (un homme appelle la police...) devient rapidement un pervers jeu du chat et de la souris. L'acteur qui incarne cet homme apparemment tranquille a un petit air de Patrick Bateman. Costume impeccable, sang froid absolu, il a tout préparé pour assouvir sa petite vengeance que je vous laisse découvrir à cette adresse : <http://www.rouelibre-films.com/films2.htm>

1- Bonjour Philippe Tran. Peux-tu te présenter brièvement ?

J'aurai bientôt 25 ans, j'évolue dans le milieu des courts métrages depuis 2001 en tant que réalisateur, cadreur, monteur et parfois compositeur de musique. Je pratique la réalisation en Rouelibre, tout en impro, sans story-board, sans scénario détaillé, sans préparation. J'estime que celui ou celle qui réussit à créer de bons films de cette manière, peut créer des chefs d'œuvres avec un budget et une production. :)

2- Combien de courts-métrages as-tu à ton actif ?

J'ai 3 courts à mon actif et 1 moyen métrage.

3- Qu'est-ce qui t'a poussé à te lancer dans la réalisation ?

C'est une longue histoire. J'ai toujours été passionné par le 7e art. Alors à 16 ans, j'ai participé à un stage de réalisation donné par la MJC de ma ville. Un stage dans lequel on nous apprendait succinctement à écrire un scénario, faire un story-board, utiliser un caméscope... etc. Le projet étant une réalisation d'équipe, tout le monde devait s'impliquer dans toutes les étapes de sa construction. J' y ai passé tous les mercredis après midi pendant 2 mois. C'était fun, mais je ne pouvais pas faire ce que je voulais, il fallait l'accord de l'équipe etc. Bref le film une fois achevé, a été diffusé dans le cinéma de la ville. Toute ma famille et tous mes amis y étaient... c'était la première pour tout le monde (moi inclus). Sauf que le film était tellement mauvais et ridicule que j'ai dû supporter les sarcasmes de mes amis pendant longtemps. Depuis ce jour, je me suis juré de réaliser moi même les films auxquels je participe. Voilà le déclic ! Cela ressemble un peu à l'histoire du Punisher sauf que c'est l'explication de mon lancement dans la réa. :)

3bis - Peut on savoir comment s'appelle le film de ta jeunesse ?

Je préfère ne pas divulguer ce genre d'infos... (lol)

4- Y'a t'il des influences cinématographiques particulières que tu aimes retranscrire dans tes courts-métrages ?

J'ai beaucoup d'influences : Woo, Kounen, Tsui Hark, De Palma, Coppola, Fincher, Johnnie To, Amenabar... etc. Mais j'essaie avant tout de trouver ma voie, mon style sans copier sur les autres, surtout dans la narration de l'histoire et dans son découpage visuel. "22m plus bas" est un exemple parfait. Derrière son scénario simpliste, cache une narration en 3 temps : 1) le héros est témoin d'un meurtre ; 2) le tueur psychopathe se dévoile, on pouvait juste s'attendre à une boucherie primaire sans motif ; 3) le motif du psychopathe qui apparemment a une raison de ses actions. Ici le spectateur ne peut pas prévoir ce qui va arriver, il est mené jusqu'à la dernière minute où la vérité se dévoile sous ses yeux. Ce film marquait mon essai dans le thriller. Je le voulais très visuel tout en étant très différent de SE7EN, qui reste pour moi une référence dans le thriller. Par la suite, je me suis essayé à la comédie d'action ("Point de Rupture" que vous pouvez voir sur mon site).

5- Comment s'est déroulé le tournage de "22 mètres plus bas" ? (casting, fx, tournage, lieu, etc., etc...)

"22 mètres plus bas" a été relativement facile à mettre en place. J'ai mis 2 heures à écrire le scénario. Pour le casting, j'ai fait appel à mon ami Attilio qui est comédien intermittent du spectacle, avec qui j'avais déjà travaillé avant. Puis pour le casting d'Annabelle, ça s'est fait tout seul. Un soir, lors d'un dîner, elle est venue à ma table et me dit : "J'adorerais jouer dans un film d'action. J'adore les films de Bruce Willis et Stallone". Je lui ai proposé le rôle en sachant qu'elle allait assurer: Elle vient du théâtre et elle sait jouer. Pour le rôle de Carlos, l'amant mort, j'ai proposé le rôle à Rémi mon ingé son. Sur le tournage, je ne connaissais pas les lieux. Mais j'avais l'impératif de tourner mon film avec 3 personnages en 3 heures top chrono pour un film de 3 minutes. Au début j'ai pris 15 minutes pour repérer les lieux et installer la lumière. Puis j'ai enchaîné les plans les uns après les autres. J'avais déjà le découpage dans ma tête. Heureusement que j'avais de bons comédiens qui ne m'ont pas retardé. De plus David Scherer, le coordinateur des effets FX, eut la bonne idée de faire 2 moulages en latex de la tête/visage d'Annabelle 1 semaine avant, ce qui nous a vraiment permis de tout boucler à temps. Le montage s'est fait en 24 h en continu (image + musique). J'ai bossé sur Première, puis sur final cut avant de l'étalonner complètement. J'ai dû passer 4 heures pour achever la musique. Au final, il dure 5 minutes au lieu des 3 minutes, mais ce n'est pas grave le résultat était à la hauteur des attentes. Je ne voulais pas forcément un film qui fait frémir, je voulais innover dans le slasher movie avec mon style, mon univers et mon ambiance.

6- Si je te dis que le personnage principal m'a fait un peu penser au Patrick Bateman d'American Psycho, de par son look, sa froideur, sa détermination, cela te fait plaisir ?

Oui, la comparaison me flatte. J'adore le look à la Bateman, ça nous change du look Matrix très à la mode en ce moment. En fait Attilio voulait venir avec sa chemise de Bûcheron pour mieux coller à son personnage dérangé, mais je lui avais demandé de faire un effort d'amener le costume. Son personnage devait être banal. A l'image de tous, à la fois calme et fou, un peu comme Patrick Bateman. C'est ce qui fait sa force, il n'est pas Jason, ni Freddy, il est un employé de bureau comme vous et moi. Il n'a pas de pouvoir, il n'est pas immortel, il a juste un travail à finir... et il le fait avec classe.

7- Des projets pour l'avenir ?

Oui en ce moment je cherche une production pour mon long métrage, puis je continue toujours de développer et soutenir les projets des jeunes cinéastes via mon association Roue Libre films. Notre dernier film d'horreur en post prod est "MINUIT MOINS 5" de Nicolas Richard. Nous vous enverrons une copie dès qu'il sera prêt.

Merci à Ciné Horreur pour l'entretien.

Le site de Philippe Tran : www.rouelibre-films.com



Mise en place de la séquence finale.



David Scherer, spécialiste des effets FX et maquillages.



Annabelle, aux prises avec le réalisateur Philippe Tran.

Interview réalisé par Stéphane.

Quoi de mieux sur la plage ou dans votre lit que de feuilleter votre merveilleux e-zine mais également de vous divertir grâce aux jeux de l'été ??

Pour le jeu ci-dessous, rien de plus simple. Un crayon de mine et une gomme feront l'affaire ! Découvrez dans la grille de la page suivante les titres de films ci-dessous, cachés horizontalement et verticalement, à l'endroit et à l'envers, certaines lettres pouvant servir plusieurs fois. Au final, il vous restera quelques lettres qui formeront le prénom et le nom d'un célèbre réalisateur de films d'horreur. Vous découvrirez également parmi les lettres restantes, et dans le sens de la diagonale, un de ses films les plus célèbres. Amusez-vous bien !

TITRES A TROUVER :

ABIMES
ABOMINATION
AENIGMA
AMAZONIA
AMITYVILLE
ARAC ATTACK
AUDITION
BAD TASTE
BASKET CASE
BATS
BEN
BLACK PAST
BLOOD FEAST
CA
CANNIBAL FEROX
CANNIBAL HOLOCAUST
CARNAGE
CHAIR POUR FRANKENSTEIN
CREEPOZIDS
CREEPSHOW
CRITTERS
DEMONS
DETOUR MORTEL
DOG SOLDIERS
DOUCE NUIT SANGLANTE NUIT
DRACULA
DRILLER KILLER
DU SANG POUR DRACULA
EVIL DEAD
FRANKENHOOKER
FRAYEURS
FREDDY SORT DE LA NUIT
FRISSONS
FROGS
GREMLINS
HALLOWEEN
HELLRAISER
HOLLOW MAN
HORRIBLE
HURLEMENTS
ICHI THE KILLER
INFERNO
JASON LE MORT VIVANT
JUNK
KILLER KLOWNS
L ENFER DES ZOMBIES
L EXORCISTE
LA GORGONE
LA MAISON PRES DU CIMETIERE
LA MALEDICTION
LADYHAWK

LE VILLAGE DES DAMNES
LES AUTRES
LES DEMONS DU MAIS
LES DENTS DE LA MER
LES GRIFFES DE LA NUIT
LES MORTS VIVANTS
LES YEUX SANS VISAGE
LIFEFORCE
LITAN
LOOKER
MANIAC
MANIAC COP
MASSACRE A LA TRONCONNEUSE
MASSACRE HOSPITAL
MATRIX
MOTHRA
NEKROMANTIK
PEUR PANIQUE
PHENOMENA
PIRANHAS
PRINCE DES TENEBRES
PSYCHOSE
PYTHON
RATS
RAZORBACK
RING
SCREAM
SIMETIERRE
SPIDERMAN
SPIDERS
STACY
STAR WARS
SUSPIRIA
TENEBRES
TERMINATOR
TERREUR EXTRATERRESTRE
THE BURNING MOON
THE CROW
THE TOXIC AVENGER
THEM
TREMORS
TROMEO ET JULIET
TRON
VENDREDI TREIZE
VIOLENT SHIT
WILLARD
WOLFEN
X MEN
XTRO
ZOMBIE
ZU

JEUX DE L'ÉTÉ

L A H O L L O W M A N I A C E S U E N N O C N O R T A L A E R C A S S A M
A B E N O I H O R R I B L E N E E W O L L A H ■ S R U E Y A R F T U B A
M I L T O T L L I F E F O R C E L E S D E N T S D E L A M E R E U A S O S
A M L H K A C F R E D D Y S O R T D E L A N U I T T E N E B R E S R P M S
L E R E E N I E V I L D E A D ■ S T N A V I V S T R O M S E L P O W I I A
E S A M R F ■ N P R I N C E D E S T E N E B R E S A U D I T I O N A R N C
D R I L L E R K I L L E R P H E N O M E N A K N U J E I B M O Z U R I A R
I T S ■ T I U N A L E D S E F F I R G S E L M A N I A C C O P O L S A T E
C R E E P S H O W A M I T Y V I L L E ■ F C E R R E I T E M I S B S I H
T E R M I N A T O R D O G S O L D I E R S E A M A Z O N I A ■ D ■ A P O O
I M S E N M A D S E D E G A L L I V E L ■ R C R I T T E R S ■ S ■ T I N S
O O L E S D E M O N S D U M A I S I ■ N O O M G N I N R U B E H T S D ■ P
N R A Z O R B A C K ■ N A M R E D I P S X T R O M E O E T J U L I E T I
■ S A H N A R I P I L A M A I S O N P R E S D U C I M E T I E R E ■ R H T
F R I S S O N S ■ L D U S A N G P O U R D R A C U L A W O R C E H T S E A
■ T S A P K C A L B G R E M L I N S S T A C Y ■ S T N E M E L R U H T L
B A D T A S T E A E N I G M A ■ R E K O O H N E K N A R F I N F E R N O R
L R A L E T R O M R U O T E D L E S Y E U X S A N S V I S A G E Z U L X I
O A L A D Y H A W K M A E R C S C H A I R P O U R F R A N K E N S T E I N
O C U F R O G S ■ L T N A V I V T R O M E L N O S A J M O T H R A L X C G
D A C L A G O R G O N E ■ L E N F E R D E S Z O M B I E S C A ■ A ■ O A E
F T A M A T R I X W V I O L E N T S H I T E S A C T E K S A B U X P R U G
E T R S T A R V E N D R E D I T R E I Z E ■ E S O H C Y S P D ■ M Y C E A
A A D D E M O N S S E R T U A S E L I C H I T H E K I L L E R ■ E T I N N
S C T E R R E U R E X T R A T E R R E S T R E ■ W I L L A R D N H S G R
T K C A N N I B A L H O L O C A U S T R O N E U Q I N A P R U E P O T E A
D O U C E N U I T S A N G L A N T E N U I T ■ K I T N A M O R K E N E R C

N'OUBLIEZ PAS : CERTAINES LETTRES PEUVENT SERVIR PLUSIEURS FOIS !!

Solution à la page 50

JEUX DE L'ÉTÉ

LE QUIZZ : Répondez tranquillement à cette série de questions et allez voir les résultats à la page 50.

- 1– Combien des fois Robert Englund a t'il interprété le rôle de Freddy Krueger ?
- 2– Qui a remporté le Grand Prix d'Avoriaz en 1976 ?
- 3– Quel est le titre du court-métrage réalisé par Sam Raimi et qui a servi de base pour Evil Dead ?
- 4– Dans combien de Dracula de la Hammer Films Christopher Lee a t'il joué ?
- 5– Combien d'année « Massacre à la Tronçonneuse » a t'il été interdit par la censure en France ?
- 6– Comment nomme t'on le courant cinématographique caractérisant les films d'horreur Allemand des années 20 ?
- 7– Dans quel film peut-on voir une femme pendue par les seins avec des crochets ?
- 8– Comment se nomme l'acteur incarnant Frank Zito dans « Maniac » ?
- 9– Quel film en noir et blanc tourné en 1968 a révolutionné le film d'horreur ?
- 10– Dans quel « Scream » peut-on voir Sarah Michelle « Buffy » Gellar ?
- 11– Dans quel épisode des « Vendredi 13 » Jason trouve t'il son masque de hockey ?
- 12– Une entité invisible viole une femme a plusieurs reprises. Dans quel film ?
- 13– Comment s'appelle la planète où vit Robby le Robot ?
- 14– Dans combien de « Frankenstein » l'acteur Boris Karloff interprète t'il la créature ?
- 15– Comment s'appelle le Seigneur du Mal dans le film « Legend » ?
- 16– Contre qui les personnages de « Destination Finale » doivent-ils lutter ?
- 17– Dans quel film un vaisseau spatial a la forme d'un chapiteau ?
- 18– Comment s'appelle la petite fille victime du démon dans « L'exorciste » ?
- 19– Dans quel film de SF la belle Traci Lords doit-elle lutter contre un extraterrestre buveur de sang ?
- 20– Qui a réalisé les effets spéciaux du film « Zombie » ?
- 21– A l'entrée du cinéma, que donnait-on aux spectateurs pour voir le film « 13 Ghosts » de William Castle?
- 22– Dans quel film récent voit-on des vampires combattre des loups-garous ?
- 23– Quelle célèbre firme a créé le Toxic Avenger ?
- 24– Asia Argento a joué dans plusieurs films de son père. Combien ?
- 25– Dans quel film peut-on entendre le nom de « Herbert West » ?
- 26– Comment s'appelle le compositeur de la musique de « Frayeurs » et de « L'au-delà » de Lucio Fulci ?
- 27– Dans quel « Halloween » ne voit-on pas Michael Myers ?
- 28– Quel romancier John Carpenter a t'il adapté pour son film « Christine » ?
- 29– En 1933, qui surnommait-on « le plus grand acteur de tous les temps » ?
- 30– Qui interprète le rôle de Pinhead dans la série des « Hellraiser » ?
- 31– Dans quel film Ingrid Pitt joue t'elle le rôle de la Comtesse Bathory ?
- 32– Vincent Price utilise les sept plaies d'Egypte pour venger la mort de sa femme. Dans quel film ?
- 33– Quel film a lancé la vague des slashers movies ?
- 34– Steven Spielberg et Tobe Hooper ont réalisé un film ensemble. Lequel ?
- 35– Dans quel film Jessica Harper risque t'elle sa vie dans une académie de Danse ?
- 36– Avec quoi peut-on tuer les martiens dans le film « Mars Attacks ! » ?
- 37– Quel film met en scène des petits poissons à l'appétit vorace ?
- 38– Dans quel film « Lionel » et « Paquita » essayent tant bien que mal de vivre leur histoire d'amour ?
- 39– Quel chiffre le petit Damien a t'il d'inscrit sur son crâne ?
- 40– Le personnage de « Jack Torrance » apparaît dans quel film ?

Solutions :

JEU 1 : les lettres restantes forment LUCIO FULCI et le titre en diagonale est L'AU DELA.

JEU 2 :

1- 8 fois.

2- Aucun film n'a remporté le Grand Prix cette année là.

3- Within the Woods.

4- Sept films : Le Cauchemar de Dracula / Dracula prince des ténèbres / Dracula et les femmes / Une messe pour Dracula / Les Cicatrices de Dracula / Dracula 73 / Dracula vit toujours à Londres.

5- Cinq ans.

6- L'expressionnisme allemand.

7- Cannibal Ferox

8- Joe Spinell

9- La Nuit des Morts-Vivants

10- Scream 2

11- Vendredi 13 N° 3 : Meurtres en 3D

12- L'Emprise de Sidney Furie.

13- Altair IV.

14- Trois (Frankenstein, La fiancée de Frankenstein et Le Fils de Frankenstein).

15- Darkness

16- La Mort.

17- Killer Klowns from Outer Space.

18- Regan MacNeil.

19- Le Vampire de l'Espace (Not of this Earth)

20- Tom Savini.

21- Des lunettes un bandeau bleu et un bandeau rouge permettant de voir ou non les fantômes.

22- Underworld.

23- La firme Troma.

24- Trois films.

25- Ré-Animator de Stuart Gordon.

26- Fabio Frizzi.

27- Halloween 3 - le Sang du Sorcier.

28- Stephen King.

29- King Kong.

30- Doug Bradley.

31- Countess Dracula

32- L'Abominable Docteur Phibes.

33- La Baie Sanglante de Mario Bava.

34- Poltergeist.

35- Suspiria de Dario Argento.

36- De la musique.

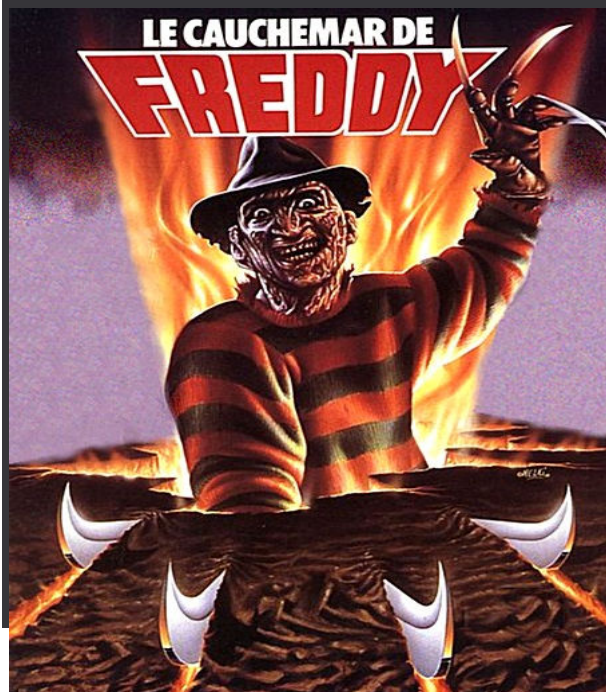
37- Piranhas de Joe Dante.

38- Braindead de Peter Jackson.

39- 666

40- Shining de Stanley Kubrick.

- **DE 36 à 40 bonnes réponses** : Bravo !!! Votre culture dans l'univers des films d'horreurs est redoutable. Vous connaissez aussi bien les grands classiques que les films récents, preuve de votre passion et de votre intérêt à explorer toutes les facettes du monde de l'horreur. Ciné Horreur vous félicite !
- **DE 26 à 35 bonnes réponses** : Pas mal du tout ! Vous avez encore quelques lacunes mais vous savez néanmoins de nombreuses choses sur le sujet. Gageons que vous chercherez à voir les films sur lesquels vous avez buté et que vous franchirez la prochaine fois la barre des 36 bonnes réponses !
- **DE 16 à 25 bonnes réponses** : Vous pouvez sûrement mieux faire mais peut-être commencez-vous seulement à vous intéresser au cinéma fantastique et d'horreur. Dans ce cas, continuez de vous documenter, de lire des revues, de voir des films et de surfer sur Ciné Horreur bien sur !
- **DE 6 à 15 bonnes réponses** : Apparemment, vous êtes un novice en la matière. Cela me laisse rêveur : en effet, quand je pense à tous les plaisirs que vous allez avoir en découvrant tous les classiques que vous n'avez pas vu, je suis envieux ! Bonne continuation !
- **DE 0 à 5 bonnes réponses** : Euh, comment dire...? Vous préférez les Walt Disney ? Les comédies musicales ? Les westerns ? Vos parents ne veulent pas que vous regardiez des films d'horreurs ? Toute une éducation à faire ! Allez, on s'y met sérieusement et on regarde 5 films par semaine pour être au top la prochaine fois que vous ferez ce questionnaire ! Courage !



DEMANDEZ A VOTRE PAPA DE VOUS IMPRIMER CETTE PAGE PUIS SERVEZ-VOUS DU MODELE CI-CONTRE ET REDONNEZ SES BELLES COULEURS A NOTRE COPAIN FREDDY, AVEC L'AIDE DE VOTRE TROUSSE DE CRAYONS DE COULEURS OU DE VOS FEUTRES ! PUIS DEMANDEZ A VOTRE PAPA OU VOTRE MAMAN DE VOUS PHOTOGRAPHIER AVEC VOTRE ŒUVRE D'ART ET ENVOYER LA PHOTO A CINE HORREUR (Photo numérique ou Scan ; voir « Contacts » à la page 2). VOUS AUREZ L'HONNEUR DE VOUS VOIR DANS LE PROCHAIN NUMERO !

CINE HORREUR NUMERO 3

Universal Film, Inc. présente :



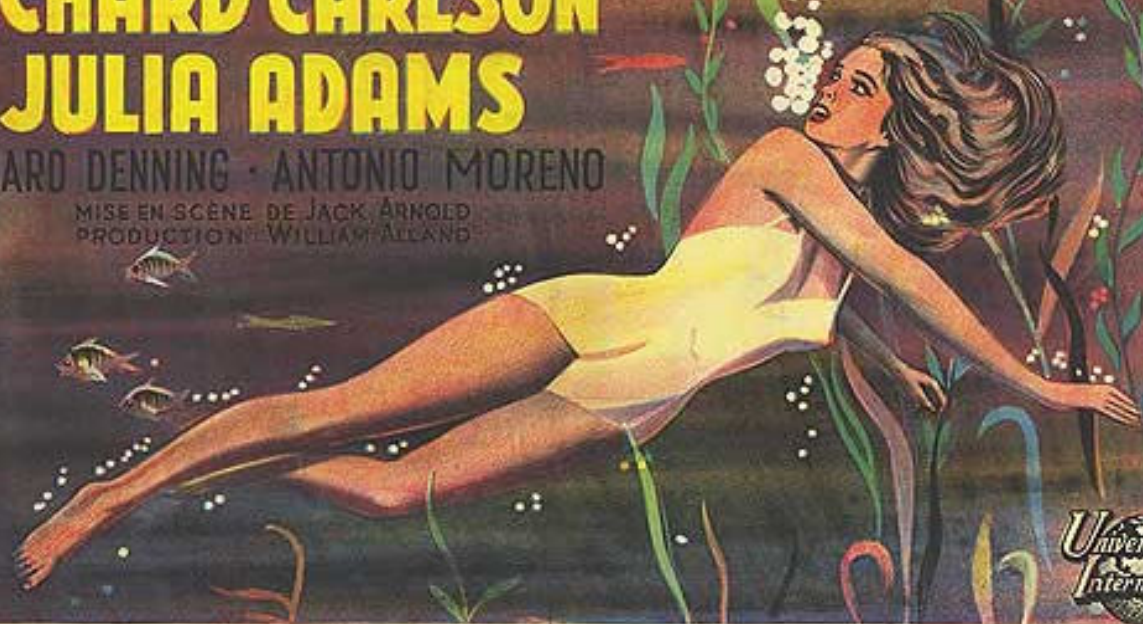
L'ÉTRANGE CRÉATURE DU LAC NOIR

AVEC (CREATURE FROM THE BLACK LAGOON)

RICHARD CARLSON
JULIA ADAMS

RICHARD DENNING · ANTONIO MORENO

MISE EN SCÈNE DE JACK ARNOED
PRODUCTION WILLIAM ALLAND



Universal
International

ARTISTS & SUBJECTS: W. M. LANGRISH - RE-CREATION: W. LANGRISH